



M 03398 - 1202 - F: 4,00 €

www.marianne.net

A, D - 6,30 € - AND, BEL, ITA, LUX, PORT CONT, ESP - 4,70 € - CAN - 8,60 \$ CAN -
CH - 7 CHF - DOM - 4,50 € - GR - 5,10 € - MAR - 38 MAD - TOM - 900 XPF - NL - 5,10 € - TUN - 7 DT

Marianne



Numéro 1202 Du 27 mars au 2 avril 2020

COMMENT SORTIR DE L'ÉPIDÉMIE

VIVRE!

COMMENT ÉVITER LES PÉNURIES

**SANTÉ, SÉCURITÉ,
SOLIDARITÉ...**

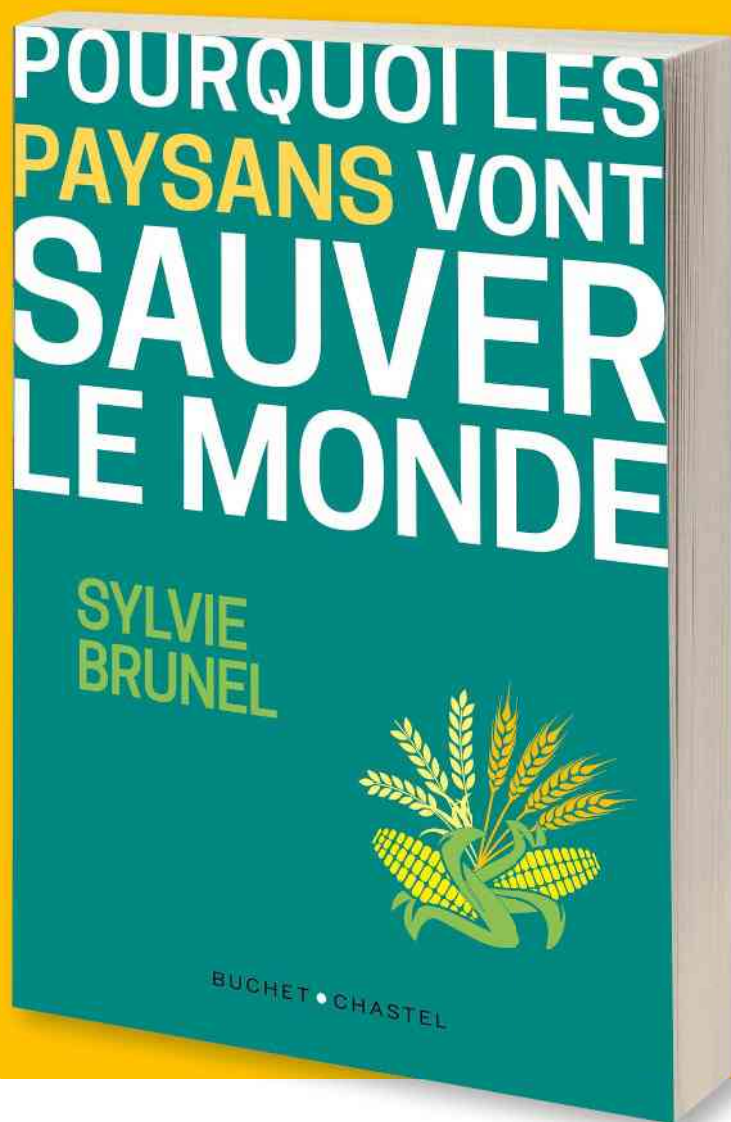
**L'Etat,
ça a du bon!**

**Ceux qui se
goinfrent
Et ceux qui donnent**

**LA VÉRITÉ PAR
LES CHIFFRES**

**Les pays
qui s'en tirent
le mieux**

La France a la meilleure agriculture du monde, arrêtons de la détruire !



272 pages
19 €



Sylvie Brunel, géographe, ancienne présidente d'Action contre la Faim, est professeur à Sorbonne Université.

Elle a acquis une longue expérience des crises alimentaires et nous livre dans cet ouvrage engagé ses convictions pour l'avenir, dans un monde où la nourriture est de plus en plus stratégique.

BUCHET • CHASTEL

www.buchetchastel.fr

ENSEMBLE, POUR NE PAS SOMBRER

NATACHA POLONY

On le savait depuis le début, malgré les mots vagues d'Emmanuel Macron nous expliquant que le confinement durerait « *au moins deux semaines* ». On savait qu'on était partis pour plus d'un mois d'un confinement qui, pour certains, peut se révéler cauchemardesque. On savait, mais on aurait aimé que le président de la République et les institutions en général nous le disent clairement. Comme à peu près tout le reste, la pénurie de masques, de tests, de respirateurs...

Nous avons tous conscience que cette épidémie marque un tournant dans l'histoire dont nous ne mesurerons les effets que longtemps après la fin de ces mesures exceptionnelles qui bouleversent non seulement nos vies mais les équilibres économiques et les règles de droit régissant notre organisation sociale et nos libertés individuelles. Et nous sommes une majorité, où que nous soyons et quelles que soient nos conditions de vie, réduits à l'inactivité ou obligés de travailler tout en s'occupant d'enfants, forcés à la promiscuité dans un espace exigu ou les yeux reposés par la vue des arbres, à tenter d'agir au mieux pour participer à cette bataille, ou tout au moins ne pas entraver l'action de ceux qui se battent pendant que nous nous sentons impuissants. Chacun à sa place. Voilà ce qui définit un peuple, une communauté politique.

Il y a bien entendu des exceptions. Les inconscients, les égoïstes, les escrocs... Il y a aussi des fractures. Sociale, économique, géographique. Et ces crétins qui paniquent et chassent de leur immeuble des soignants accusés de véhiculer le virus. Et ces frustrés qui se sentiraient mieux si tous les autres souffraient autant qu'eux et cherchent des coupables plutôt que de nommer les responsables, auteurs des décisions les plus contestables... Il y a des exceptions, mais elles n'invalident pas le fait que nous formons une communauté de citoyens et que la seule façon de sortir grandis de cette épreuve est de se comporter et d'être traités en citoyens. On connaît la musique habituelle : voyez ces réactions de peur incontrôlée, c'est exactement pour cela que nous cherchons à minimiser. Aberration. Être citoyen n'est pas un statut que l'on acquiert mais un mode de vie que l'on cultive. Habituez des individus à être traités comme tels et ils se comporteront comme tels. Mais ce projet oblige les gouvernants, qui doivent donc se priver de cet outil de démagogie – au sens étymologique de ce terme – qu'est la communication politique pour se soumettre humblement au regard critique des citoyens dont ils sont les serviteurs, les « ministres » (puisque, là aussi, l'étymologie est un salutaire rappel). C'est à cette seule condition que l'union nationale peut être, non pas un instrument pour

faire taire les questionnements légitimes, mais un mouvement qui nous soude dans la certitude que, face aux crises majeures, les individus ne sont rien sans ces liens collectifs qui les transcendent. La chose publique. Ce qui nous appartient à tous. Et qui nous rassemble quand il s'agit de créer et de maintenir un réseau de services publics, des routes, des postes, des hôpitaux... La chose publique, la *res publica* : ce qui devrait nous interdire, même en dehors des périodes de crise sanitaire, même quand tout va bien, de considérer que l'état des hôpitaux ne nous concerne pas et que tout cela coûte « *un pognon de dingue* ».

Bien sûr, il ne s'agit pas de se prendre pour Saint-Just et de déclarer que nous avons à « punir non seulement les traîtres mais les indifférents ». On préférera Thucydide et cette définition de la démocratie, maintes fois citée dans ces colonnes : « *Nous sommes les seuls à penser qu'un homme ne se mêlant pas de politique mérite de passer, non pour un citoyen paisible, mais pour un citoyen inutile.* » Les crises sont ces moments qui nous rappellent que nous sommes tous concernés. Tous ensemble sur ce navire qui ne doit pas sombrer.

Amis lecteurs, c'est pour cette raison même que nous continuons, malgré les difficultés, à concevoir et à publier ce journal, en plus de notre site Internet. *Marianne* est un titre qui nous oblige. Et notre rôle est de vous informer, de nourrir votre réflexion, de vous apporter des faits et des chiffres qui vous permettront, non pas d'alimenter des polémiques, mais d'exercer votre jugement et de participer, une fois ce confinement terminé, à la délibération collective pour choisir le modèle de société que nous voulons et éviter que cette crise soit le prétexte à une limitation supplémentaire des protections sociales et des libertés individuelles. Comme nous le faisons depuis des années en alertant sur l'abandon des services publics, sur les risques de la désindustrialisation massive, sur les conséquences de l'évasion fiscale, et sur la nécessité d'une régulation des flux de capitaux et de marchandises.

Et puis, nous vous accompagnons aussi, durant ces quelques semaines d'isolement, en vous faisant rire, en vous surprenant ou en vous apportant cette nourriture essentielle qu'est la beauté des mots. Nous le faisons grâce à des maquettistes, des secrétaires de rédaction, des correcteurs, des iconographes et les personnels administratifs qui viennent travailler sur place malgré l'inquiétude, comme ceux qui impriment, acheminent et vendent ce journal, et grâce aux rédacteurs, forcés de travailler de chez eux pour respecter la règle commune. C'est le moins que nous puissions faire. Tenir notre place, à vos côtés. ■

Chers lecteurs, si vous ne trouviez pas *Marianne* dans votre kiosque préféré, n'oubliez pas qu'il est disponible aussi chaque semaine en PDF sur **marianne.net** pour 1,99 €.

CORONAVIRUS : LA POLITIQUE AUTREMENT

La catastrophe planétaire du coronavirus sonne dans tous les domaines de la vie publique comme un rappel à l'ordre de la réalité. Au point de rendre artificiels, emphatiques les désaccords qui occupaient l'opinion française il y a trois semaines – une éternité par les temps qui courent et la pandémie qui galope – sur les principaux sujets d'alors : les retraites, les violences faites aux femmes, la suppression de l'ENA. Ainsi les retraites : au fond, le passage à la retraite par points n'aurait pas été un désastre. Mais l'abandon du projet non plus. De sorte qu'on aurait pu en discuter calmement, sans se jeter la vaisselle à la figure.

Les violences faites aux femmes étaient un vrai et grand sujet. Mais la grandiloquence, les poses mélodramatiques lors de la célèbre soirée des Césars avaient fini par sonner creux et desservir la cause qu'elles prétendaient défendre. Le comble de l'hystérie fut atteint avec l'article de Virginie Despentes paru dans *Libération*, chef-d'œuvre inégalable d'exhibitionnisme, de vulgarité et de confusion d'esprit. Comme souvent en France, le pathos, la complaisance envers soi-même l'emportaient sur la recherche du résultat.

Quant au projet de suppression de l'ENA, il montre à quel point la tournure délibérément paroxystique du débat politique français finit par abolir tout bon sens. Comme la haute administration, héritage conjoint de l'Ancien Régime et de la Révolution, est une des rares choses qui assurent la cohésion du pays et que l'étranger nous envie, un esprit pondéré comme celui du président de la République ne trouvait d'autre solution pour en améliorer la composition que de supprimer l'ENA ! Ce parti pris de table rase, cette volonté de remonter à propos de tout et de rien à l'origine des choses peut être nécessaire tous les deux ou trois siècles : cela se nomme une révolution. Appliquée à tous les actes de la vie quotidienne, cela se nomme de la gabegie. Au rêveur un peu trop complaisant pour sa rêverie, il arrive qu'il soit nécessaire d'administrer une bonne paire de claques. Celle que nous recevons actuellement est terrible.

Car l'exhibitionnisme réformateur de nos gouvernants contraste avec leur imprévoyance et la pagaille dans la gestion du quotidien. En fait, j'étais encore trop indulgent la semaine dernière (« Branquignols et autres barjots ») à l'égard des principaux acteurs de la vie politique – et en particulier du président de la République, qui n'a cessé d'hésiter, d'improviser et d'envoyer au pays des messages contradictoires à propos de ce coronavirus. En réalité, et ce presque jusqu'à aujourd'hui,

il n'a pas cru à la catastrophe. Certes, il est vrai que le pire n'est pas toujours sûr. Mais la politique consiste à considérer qu'en matière de santé publique le pire doit être regardé comme le plus probable. Quitte à être moqué, une fois le danger écarté, par les esprits forts qui en niaient la réalité. Jusqu'ici, on ne saurait dire que cette crise a été bien gérée. Il est vrai qu'un président est toujours l'héritier des imprévoyances de ses prédécesseurs. Mais depuis près de deux mois, que de temps perdu ! On ne saurait donc donner tort à Bruno Retailleau, président du groupe LR au Sénat, qui a déploré qu'il y ait eu « *souvent un coup de retard sur les masques, un coup de retard sur les tests, sur le confinement aussi* ». Il a fallu attendre la semaine dernière pour entendre le gouvernement annoncer triomphalement qu'il avait commandé 250 millions de masques, en contradiction avec ses affirmations précédentes sur leur inutilité. A quoi Eric Ciotti, député républicain des Alpes-Maritimes, a ajouté que « *par idéologie* [le refus de la fermeture des frontières] *on a perdu plus d'un mois* ». Tandis que Jean-Paul Hamon, président de la Fédération des médecins de France, a protesté contre la « *médecine de catastrophe* » dont est responsable une administration « *en dessous de tout* ». Et il est vrai que la Corée du Sud et l'Allemagne ont obtenu de bien meilleurs résultats que nous en pariant sur les tests de dépistage. Nous pouvons être fiers de la compétence et du dévouement de l'ensemble de notre personnel médical. On ne saurait en dire autant de notre gouvernement.

**CHANGER
LA POLITIQUE PLUTÔT
QUE DE POLITIQUE.
UN PEU MOINS DE
"VOYANCE", UN PEU
PLUS DE PRÉVOYANCE.
UN PEU MOINS
D'IDÉOLOGIE, UN PEU
PLUS DE PRATIQUE.**

A défaut de commander tests et masques en temps voulu, le président pourrait au moins faire taire Sibeth Ndiaye. Pour le moral des Français ce serait mieux que rien. Les Français ont bien saisi la situation : ils ont compris qu'ils devaient faire bloc autour du président de la République sans pour autant oublier les erreurs et les manquements d'Emmanuel Macron. A l'image de Jean-Luc Mélenchon, déclarant : « *A la fois, on ne veut pas accabler, crucifier... et en même temps, on est obligés de dire les choses.* » Mélenchon a raison : il faut faire les deux « en même temps ». En termes cyniquement politiques, on dira qu'Emmanuel Macron avait devant lui une occasion extraordinaire de sauver son quinquennat. Il n'a pas su la saisir. On retiendra donc de la terrible crise dans laquelle nous sommes entrés la nécessité pour nos gouvernants comme pour tous les acteurs de faire de la politique autrement. Changer la politique plutôt que de changer de politique. Un peu moins de « vision » et un peu plus de prévision. Un peu moins de « voyance », et un peu plus de prévoyance. Un peu moins d'idéologie et un peu plus de pratique. Ce serait peut-être, au prix d'une terrible épreuve, le moyen de réconcilier les Français avec la politique. ■

MERCREDI 1^{ER} AVRIL À 20H55



LES CANCRÈS

Ils n'étaient pas fait pour les bancs de l'école et pourtant ils ont réussi

Gad Elmaleh



Joël Bouraïma



Black M



Dans ce nouveau programme, des personnalités connues du grand public partent à la rencontre de lycéens en plein échec scolaire avec comme médiateur le célèbre coach Joël Bouraïma. Réunis dans une salle de perm' ils se confient et échangent sur leur passé commun et comment ils ont trouvé leur voie, des rencontres uniques.

RMC

S T O R Y

CANAL 23 DE LA TNT
DISPONIBLE EN REPLAY PENDANT 14 JOURS

QUAND LE CONFINEMENT RÉVÈLE ET EXACÈREBE LES INÉGALITÉS

De quoi le confinement, auquel les Français sont astreints, est-il cruellement révélateur, hélas ? De l'intensité, de la radicalité des inégalités. Sociales, culturelles et personnelles. Être confiné dans 25 m² ou dans 150 m². A quatre dans un « espace » ou à cinq dans un « endroit ». Face à un mur ou face à un jardin : soudain, cela révèle autant de différences qu'entre un smicard et Rockefeller, qu'entre un précaire et Rothschild. Certains, en restant chez eux, sont partout. D'autres ne sont que chez eux. Ici, on se déplace, là, on tourne en rond. Rester chez soi pour les uns, c'est rester entre soi. Pour les autres, c'est rester sur soi. Collé à soi. Il y a des lieux qui font univers, il y en a qui font case.

Le pire du confinement, finalement, c'est quand l'horizon n'est plus dehors mais dedans. Quand la seule ligne de fuite est celle qui ne vous porte pas hors de vous, mais vous traverse. Ce face-à-face de soi avec soi – moment magique d'introspection possible, positivent certains – signifie quoi pour d'autres ? Que la misère se retrouve face à la misère, toutes les pauvretés face à toutes les pauvretés, et pas seulement matérielles. Le manque face au manque. La vieillesse face à la vieillesse, et, surtout – un comble –, la solitude face à la solitude. La solitude intérieure face à la solitude physique. Ici, le plein remplit le plein, mais là, le vide remplit le vide, c'est-à-dire le vide. Absence de soi face à absence à soi. Lire... oui. C'est ce qui permet d'être nombreux quand on est seul. Ecouter de la musique et s'envoler avec les notes. S'émanciper d'un monde enfermé en lui-même pour se réfugier dans un autre. Mais c'est la même chose que de dire qu'on est plus riche quand on est riche. Et quand on ne l'est pas ? Quand on n'a pas hérité de ce magot culturel qui fait, socialement aussi, la différence.

Quand, faute d'un monde refuge, on ne se coltine qu'à celui qui, par petits écrans interposés, projette son confinement sur votre confinement, ses angoisses dans vos angoisses. La richesse, c'est cela aussi : avoir les moyens de trouver en soi le monde que l'on ne trouve plus hors de soi. L'idéalisation du retour sur soi et en soi dès lors qu'on se retrouve amputés de toute altérité

collective, n'est-ce pas une vision de bourgeois cultivé et bien portant ? De tous nos interlocuteurs potentiels, soi-même est-il toujours le plus souhaitable ? Est-ce un progrès que de n'être plus, soudain, que notre seul « autre » accessible, dès lors que nous ne bénéficions pas de ce privilège inouï de pouvoir cultiver en nous une pluralité « d'autres que nous » possible ?

Cette fracture sociale-là, la fracture numérique l'exacerbe davantage. Miracle ou malheur de la technologie : ceux-ci sont branchés sur un ailleurs, agissent sur lui, interfèrent sur lui. Ils sont à la fois dedans et dehors. Ceux-là sont débranchés de tout ailleurs, dedans mais sans dehors. Comme dirait un cuistre heideggérien, leur ailleurs se réduit à leur « être là ». Pas leur être au monde, mais leur être verrouillé à l'intérieur de leur monde. Sans compter qu'à se retrouver face à soi on risque de se retrouver face à un autre, qu'on ne connaît pas. Il y a ceux, enfin, qui peuvent être au travail sans aller au travail. A la fois ici et là-bas. Chez eux et avec eux. Et ceux, les autres, que leur travail rive à leur lieu de travail. Qui sont, en quelque sorte, professionnellement confinés dans leur non-confinement. Fantassins de cette guerre. En avant de l'arrière. Au front. Des héros, fût-ce malgré eux. Autre fracture sociale celle-là qu'exacerbe la catastrophe. Comme toutes les guerres. Inconcevable (et qu'on aurait imaginé intolérable) chambardement. Dans l'intérêt de l'autre, se fermer à l'autre.

Au nom du collectif, se condamner à un repli sur soi. La norme de l'attitude citoyenne devient la prise de distance. L'acte répréhensible par excellence : se serrer la main. Ou s'embrasser. La vraie guerre, il est vrai, c'est pire, puisque, au nom de la préservation de soi et des siens, il faut anéantir les autres. Les confinés que nous sommes doivent se contenter de les fuir. Mais dans les deux guerres, celle-ci ou celle-là, ce sont toujours les bidasses qui trinquent.

Je bénéficie, dois-je le préciser, d'un privilège sans prix : au lieu de donner sur un mur percé de trous, je donne sur un bouquet d'arbres dans lesquels piaillent, hululent et roucoulent des volées d'êtres vivants. ■

En partenariat avec

Marianne

CROISIÈRE

Éclipse solaire en Patagonie

Chili - Malouines - Uruguay - Argentine

Du 1^{er} au 19 décembre 2020



VU SUR
france.tv

Phare des Éclaireurs - Canal de Beagle - Patagonie



Jean-Pierre Luminet
Astrophysicien et écrivain

Pierre-Jean Furet
Historien



Le Coral Princess, luxueux (1000 cabines)

Embarquez à bord du *Coral Princess* vers les terres mythiques de la **Patagonie**. Assistez au spectacle rare et magique de l'**éclipse solaire** prévue le 14 décembre* au large de l'Argentine qui vous sera commentée par **Jean-Pierre Luminet**, astrophysicien et émerveillez-vous devant la faune et les paysages splendides des pays traversés, de l'**Argentine** au **Chili** en passant par, les **îles Malouines**, **Ushuaia**, le **détroit de Magellan** et le **cap Horn**.

Possibilité d'effectuer un pré-séjour à l'Île de Pâques ou dans le désert d'Atacama.

OFFRE SPÉCIALE POUR LES LECTEURS DE MARIANNE

- 500 €/pers. ** pour toute réservation avant le 31 mars 2020 (code REVE)

Demandez la brochure au 01 75 77 87 48, par e-mail à contact@croisieres-exception.fr, sur www.croisieres-exception.fr/marianne, ou chez votre agence de voyages habituelle.

Renvoyez ce coupon à Croisières d'exception - 77 rue de Charonne - 75011 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : E-mail :

Conformément à la loi « Informatique et Liberté » du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant. * Si les conditions météorologiques le permettent. ** Se référer à la brochure pour le détail des prestations et les conditions générales de vente. Licence n° IM075150063. Les conférenciers seront présents sauf cas de force majeure. Photos : © iStock, © Holland America Line et © Croisières d'exception. Création : nuitdepleinlune.fr

marianne 2012-pataeclipse



Croisières
d'exception

S'enrichir de la beauté du monde

N°1202 - DU 27 MARS AU 2 AVRIL 2020

Sommaire

- 3 **NOTRE OPINION** par Natacha Polony
Ensemble, pour ne pas sombrer
- 4 **L'ÉDITORIAL** de Jacques Julliard
Coronavirus : la politique autrement
- 6 **MISE AU POINT** de Jean-François Kahn
Quand le confinement révèle et exacerbe les inégalités

Événement

- 10 **Comment en sortir ?** Devant les errances d'un pouvoir politique qui semble naviguer à vue, la panique gagne. Il est urgent de changer de doctrine. *Par Natacha Polony*
- 12 **La preuve par les chiffres** Quarantaine, tests généralisés, confinement... chaque pays y va de sa méthode. A méditer. *Par Emmanuel Lévy*
- 14 **Contre le virus : le flair des tigres asiatiques** Plusieurs pays d'Asie ont préféré cibler les cas en recourant massivement au dépistage. Avec, comme résultat, relativement peu de décès et des économies en marche. Un contre-modèle ? *Par Alain Léauthier*
- 16 **Ceux qui se gavent sans vergogne** Vous en avez, pas eux ! L'incivisme en France a de nombreux visages. *Par Paul Conge, Anthony Cortes, Serge Maury et Bruno Rieth*
- 20 **Ceux qui donnent sans compter** Soignants, caissières, postiers, routiers, grands groupes, PME, et même nos enfants nous bluffent dans l'épreuve. Coup de chapeau ! *Par Laurence Dequay*
- 22 **Ces pénuries qui se profilent** Pâtes italiennes, poissons, cartons d'emballage... le risque de manquer de ces produits guette la France. *Par Mathias Thépot*
- 26 **Comment maintenir la chaîne alimentaire** Si une pénurie n'est pas envisagée pour le moment, les droits de retrait en hausse dans les transports incitent à la vigilance. *Par Sébastien Grob*
- 28 **L'Etat, ça sert à ça !** Les dirigeants politiques semblent redécouvrir la formidable utilité d'un Etat puissant et mobilisé. Une leçon pour Macron ? *Par Louis Hausalter et Hadrien Mathoux*
- 32 **La nation, une idée neuve** *Par Laurent Ottavi*
- 34 **Le virus de la surveillance se propage** A la faveur de la maladie, certains Etats adoptent des techniques de contrôle de plus en plus intrusives. *Par Benjamin Masse-Stamberger*
- 36 **ET PENDANT CE TEMPS-LÀ...**
Union européenne : la loi des marchés *Par Mathias Thépot*
- 38 **Mieux vaut en rire ?**

Le dossier

- 42 **Les vieux et les écrans, vices & vertus**
Le numérique, les personnes âgées savent de plus en plus y faire. Dans cette période de confinement, la technologie devrait aider plus d'un senior à sortir de l'isolement. Enquête. *Par Emmanuel Lemieux*

Agora

- 48 **Enquête Coronavirus : ni métro, ni boulot... ni libido ?**
Le confinement nous impose aussi de réévaluer nos relations amoureuses et nos pratiques sexuelles. *Par Samuel Piquet*



- 51 **Tribune Faire nation ou faire... naufrage**
Pour le philosophe, en utilisant l'expression "faire nation", Emmanuel Macron admet que l'Etat n'existe plus et qu'il faudrait le reconstruire. *Par Dany Robert-Dufour*
- 52 **Entretien Michel Onfray : "Le Covid-19 est le premier adversaire sérieux de l'Etat maastrichtien"**
Propos recueillis par Kévin Boucaud-Victoire
- 54 **ESPRIT LIBRE** par Caroline Fourest Contagion et fractures
- 54 **À LA VOLÉE !** par Jack Dion Espèce de con(finé) !
- 55 **ÇA VA MIEUX EN LE DISANT** par Guy Konopnicki
Le retour de la politique
- 58 **L'actualité expliquée par l'histoire**
Les fièvres n'épargnent jamais les plus puissants
Depuis Périclès, Alexandre et Titus, les épidémies et les fièvres ont décimé les élites. *Par Guy Konopnicki*

Découvrir

- 62 **Culture La vie et le virus à travers ma fenêtre**
"Marianne" lance une série littéraire, qui commence dans l'édition papier et continue sur Internet.
A l'ombre des chefs-d'œuvre... *Par Jean-Yves Masson*
Les jours barbares *Par René Frégn*
- 68 **Quelle époque ? La vie continue, merde !**
Lire, méditer, faire des puzzles... c'est bien joli, mais tout le monde n'a pas l'âme d'un brahmane accroupi... *Par Julie de los Rios*
- 72 **La France de Périco** En attendant que les masques tombent, la priorité est au sursaut *Par Périco Légasse*
- 74 **CARTE BLANCHE** à Martine Gozlan
Comment ne pas être seul avec sa solitude

Marianne.net



**Vous ne pouvez plus sortir de chez vous ?
Voici nos offres pour continuer à lire**

Marianne

Vous choisissez l'abonnement ?

Rendez-vous sur la boutique MARIANNE en saisissant dans votre barre de recherche abo.marianne.net

Abonnement 100 % numérique

0 € le 1^{er} mois puis 6,90 € tous les 4 numéros

Abonnement papier + numérique

0 € le 1^{er} mois puis 9.50 € tous les 4 numéros

Vous souhaitez acheter le numéro de la semaine ?

Rendez-vous sur la boutique MARIANNE en saisissant dans votre barre de recherche

abo.marianne.net/mon-numero-pdf

Achat du n° à 1,99 €

Événement

A photograph of a multi-story apartment building at night. The building has many balconies, each with a metal railing. Many of the balconies are lit up from within, showing people inside and on the balconies. The balconies are decorated with plants and furniture. The building is a mix of concrete and brick. The balconies are arranged in a grid-like pattern. The people on the balconies are mostly silhouetted against the light from the windows. Some balconies have awnings. The overall scene is a vibrant display of community life at night.

TOUS LES SOIRS, à 20 heures,
les balcons retentissent
d'applaudissements en soutien
au personnel médical.

COMMENT EN SORTIR ?

Devant les errances d'un pouvoir politique qui semble naviguer à vue, la panique gagne et l'acheminement des denrées risque d'être de plus en plus compliqué. Il est urgent de changer de doctrine. **PAR NATACHA POLONY**

A qui appartient la décision en temps de crise ? Les citoyens savent combien la parole des scientifiques doit être écoutée dans une situation où ils sont censés avoir les armes que nous n'avons pas. Pour autant, est-ce si simple ? Nous voyons que les médecins eux-mêmes sont divisés. Pis, nous découvrons que certains peuvent être guidés par leur ego ou par quelque vieille querelle. Le débat mondial autour de l'usage de la chloroquine prend des allures de guerre de tranchées idéologique. S'il est vrai que nous sommes en guerre, faut-il respecter les procédures habituelles ou parer au plus pressé, tenter des choses, accepter les risques ? C'est là que le politique reprend le pas sur le discours d'experts, pour assumer au nom des citoyens les choix difficiles mais allant dans le sens du bien commun.

Encore faut-il que le discours politique ne se dissimule pas derrière les données des experts pour habiller ses incuries. Les réactions de panique de ces gens se précipitant sur la chloroquine, quitte à priver les malades dont elle est le traitement habituel, et au point de se tuer par des surdoses, ont

quelque chose de consternant. Mais elles sont le résultat des errances d'un pouvoir politique qui semble naviguer à vue et maquiller par des considérations sur l'inutilité des masques et des tests la pénurie dont il n'est certes pas directement responsable mais qu'il n'a pas su compenser au moment où l'évidence d'une pandémie se dessinait.

Tester massivement

Expliquer après coup comment il aurait fallu faire ne servirait à rien. Il est difficile de prévoir l'avenir. En revanche, on peut essayer de sortir au plus vite de cette crise. Et il existe pour cela des exemples. Ceux des pays qui ont agi différemment, qui ont choisi de tester massivement pour éviter la stupidité de voir se promener dans la nature des dizaines de milliers de malades asymptomatiques. L'étude froide et objective des courbes de contamination et de décès plaide en ce sens. Un tel changement de doctrine serait

d'autant plus urgent que les injonctions contradictoires du gouvernement français risquent fort de nous mettre dans une situation inextricable. « *Restez chez vous* », mais « *allez travailler* » dans les domaines essentiels, alors même que, évidemment, personne ne définit ces domaines essentiels. La panique gagne, les droits de retrait se multiplient, et l'acheminement des denrées va se révéler de plus en plus compliqué. Et voilà comment une économie se bloque, amplifiant encore la panique. C'est ce genre de phénomène qu'il faut éviter tant qu'il en est encore temps. Cela va nécessiter de l'organisation, de l'anticipation, et une mobilisation collective qui aille plus loin que la reconnaissance envers les soignants. Mais chacun retournera travailler s'il a l'impression que la puissance publique le protège et lui fournit ce qu'il faut pour qu'il ne se mette pas en danger. Les masques et les tests sont le nerf de cette guerre, que nous abordons désarmés. ■

CHACUN RETOURNERA TRAVAILLER S'IL A L'IMPRESSION QUE LA PUISSANCE PUBLIQUE LE PROTÈGE ET LUI FOURNIT CE QU'IL FAUT POUR QU'IL NE SE METTE PAS EN DANGER.

LA PREUVE PAR

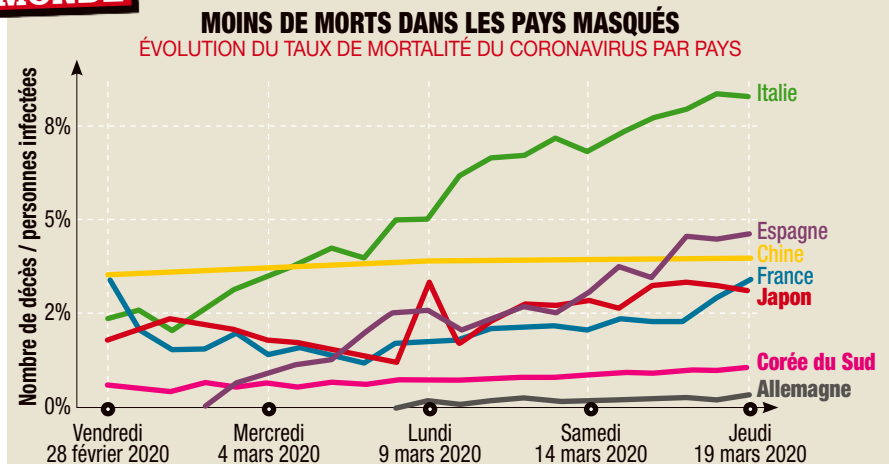
Face à la propagation du Covid-19, différentes stratégies ont été mises en œuvre, avec de très bons résultats dans certains pays. Quarantaine, tests généralisés, confinement... chaque pays y va de sa méthode. A méditer. **PAR EMMANUEL LÉVY**

Du calme olympien à la vraie panique. Comment expliquer ce brutal changement chez les gouvernements européens et, a fortiori, en France ? Peut-être par la publication à la mi-mars d'une étude signée du très sérieux Imperial College de Londres qui, dans le but d'estimer les besoins du système de santé dans différents pays, évoque près de 500 000 décès potentiels en France ! Les autres pays se retrouveraient logés à la même enseigne de morbidité.

Des hypothèses, fondées sur des modèles mathématiques, à prendre avec une extrême prudence. Le chercheur Philippe Lemoine vient d'ailleurs de les réfuter. Mais les chiffres glacent d'effroi, et les chefs d'Etat se devaient de réagir. Comment ? Justement, à l'heure du village global, les différences de traitement mettent en lumière les particularités sanitaires et politiques de chacun. Taïwan et la Corée du Sud ont développé des stratégies fondées sur les données privées de déplacements, moins coûteuses que le confinement chinois – aux effets brutaux sur l'activité économique – mais hautement intrusives. Le Japon misait sur le port des masques. A l'échelle locale, cette fois, un village italien a expérimenté avec succès la méthode « 100 % test ». Des pistes de réflexion. Et d'action. ■

**LES DIFFÉRENCES
DE TRAITEMENT
ILLUSTRENT
LES PARTICULARITÉS
SANITAIRES ET
POLITIQUES DE
CHAQUE PAYS.**

MONDE



HAUT LES MASQUES ! JAPON

Si tu veux la paix, prépare la guerre. Au Japon, où pour l'heure la diffusion du Covid-19 semble contenue, l'usage du port du masque à la moindre épidémie fait ses preuves. La méthode prophylactique par excellence donne des résultats sans appel. La diffusion de la simple grippe saisonnière, qui se

rapproche le plus du coronavirus dans sa propagation, est enrayerée pour peu que

80 % de la population porte un masque chirurgical. Résultat, pas de quarantaine à Tokyo. ■



• **COÛT FINANCIER :**
FAIBLE
• **ACCEPTABILITÉ :**
MOYENNE
• **FAISABILITÉ :**
BONNE

LES CHIFFRES

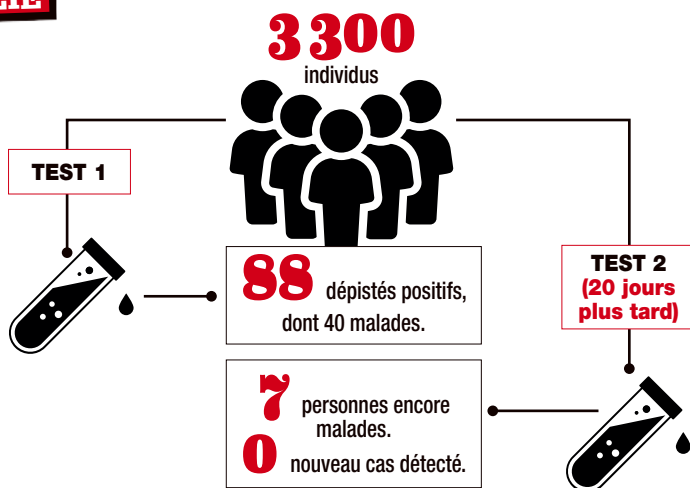
ON FAIT L'APPEL

Vo'Euganeo. Cité utopique au pays du virus ? Dans cette petite ville italienne de 3300 habitants, celle de la première victime européenne, deux médecins ont décidé de pratiquer un dépistage systématique de la population et de mettre en quarantaine les cas positifs. A la fin de février, les 88 personnes identifiées comme porteuses du coronavirus étaient placées en quarantaine avec des soins. Vingt jours plus tard, le test systématique est à nouveau pratiqué. Résultat : sept personnes encore malades et aucun nouveau cas détecté. L'épidémie est enrayée mais il n'y a pas d'immunisation collective, ce qui laisse la porte ouverte à une seconde vague à l'automne. ■

• **COÛT FINANCIER :** MOYEN
• **ACCEPTABILITÉ :** BONNE
• **FAISABILITÉ :** DIFFICILE

ITALIE

LE MIRACLE D'UNE PETITE VILLE VÉNITIENNE



Source : Autorité sanitaire de la région de la Vénétie

PROVINCE CHINOISE DU HUBEI, FOYER DE L'ÉPIDÉMIE

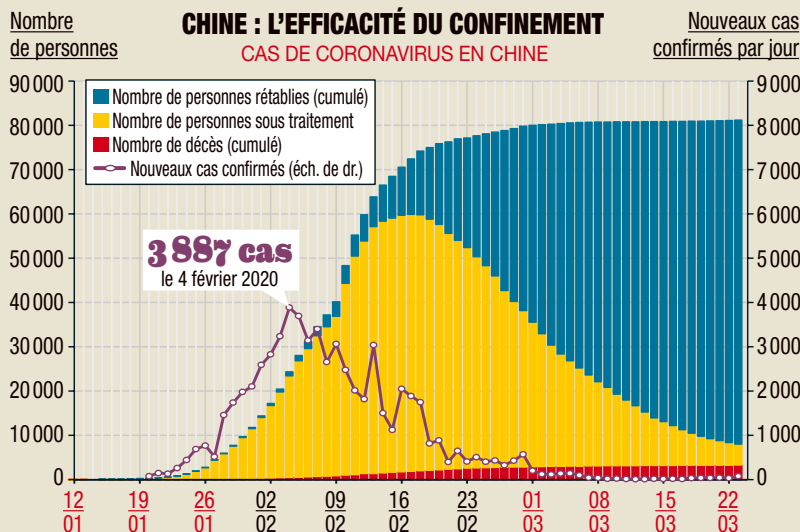
QUARANTAINE GÉNÉRALE

Près de cinquante jours après le premier cas officiel de la maladie, le gouvernement de Pékin décrétait, le 22 janvier, la mise en quarantaine des 11 millions d'habitants de la ville de Wuhan, foyer de l'épidémie. Trois jours plus tard, toute la province du Hubei, soit près de 60 millions d'habitants, se retrouvait placée en quarantaine. Les mesures de confinements pilotées

• **COÛT FINANCIER :** TRÈS ÉLEVÉ
• **ACCEPTABILITÉ :** DIFFICILE
• **FAISABILITÉ :** DIFFICILE

par le parti communiste sont drastiques et s'inscrivent dans un contrôle social déjà très poussé dans l'empire du Milieu. La Chine a figé une grande part de son économie, mais les

résultats sont là. Après le pic de 3887 nouveaux cas, le 4 février, la progression semble à présent enrayée. Le pays compte moins de 100 nouveaux cas par jour. ■



Source : Commission nationale de la santé de Chine

ISRAËL, TAÏWAN, CORÉE DU SUD

SOUSRIEZ, VOUS ÊTES TRACÉS !

Après la Chine, puis la Corée du Sud et Taïwan, le gouvernement israélien a pris, à son tour, des mesures exceptionnelles, autorisant les services de renseignements à procéder à la localisation massive des téléphones portables et des cartes bancaires à puce sans contact, de ses citoyens (lire p. 34). Objectif : suivre, traquer les déplacements, puis identifier, via ces mouchards, les personnes ayant été en contact avec des personnes infectées, pour, dernière étape, les soumettre à un test systématique. Sur la base de cette méthode, en Corée du Sud (lire p. 14), 6,1 personnes ont été testées pour 1 000 habitants, contre 0,6 pour la France. Si l'OMS a bien validé cette stratégie d'identification des personnes à risque, classique dans la lutte contre les épidémies, l'institution n'a, en revanche, pas validé cette méthode, d'ordinaire réservée à la lutte antiterroriste. Elle revient, en effet, à mettre entre parenthèses la vie privée des individus, voire à la pointer du doigt. ■

• **COÛT FINANCIER :** ÉLEVÉ
• **ACCEPTABILITÉ :** DIFFICILE
• **FAISABILITÉ :** DIFFICILE



Smartphone
48,4 millions de Coréens potentiellement pistés.

Sources : Our World in Data

CONTRE LE VIRUS

LE FLAIR DES TIGRES ASIATIQUES

Contrairement à la Chine et aujourd'hui à la France ou l'Italie, plusieurs pays asiatiques ont préféré, plutôt que de confiner toute une population, cibler les cas en recourant massivement au dépistage. Avec, comme résultat, relativement peu de décès et des économies encore en marche. Un contre-modèle ? **PAR ALAIN LÉAUTHIER**

Les « tigres asiatiques », ainsi les nommait-on au début du siècle dernier. Des pays aujourd'hui en pointe dans la lutte contre le coronavirus, et dont la relative maîtrise de la pandémie tranche avec les courbes affolantes de cas et de décès, en passe de submerger nombre de pays européens. A Séoul ou à Taïpei, si les méthodes ne sont pas exactement les mêmes, elles présentent bien des points communs : rapidité de la réaction, dépistage massif de la population, traçage des sujets contaminés, port généralisé du masque. Tout ce que l'Italie ou la France ont omis ou tardé à appliquer.

Eu égard à sa démographie et à sa puissance économique, la péninsule sud-coréenne apparaît comme la plus proche des réalités hexagonales. Frappé par l'épidémie de coronavirus MERS CoV en 2015 et, plus durement encore, par celle du SRAS en 2003, le pays du Matin calme n'a pas été pris au dépourvu par l'irruption du Covid-19, même si le 7 mars il affichait le plus grand nombre de cas confirmés après la Chine. Ainsi, quinze jours plus tard, le 20 mars, les

autorités en comptaient 8 500, derrière l'Italie (20 000, un chiffre probablement sous-évalué), la France (plus de 15 000), l'Allemagne (10 000) ou les Etats-Unis (autour de 10 000). Avec, surtout, deux différences notables : un nombre bien moindre de décès (moins d'une centaine sur une population de 50 millions d'habitants), et une courbe de contamination en baisse régulière.

Effort logistique

Pour expliquer cette situation, pas de recette miracle à base de ginseng, trésor national, mais des options assez différentes du modèle chinois, suivi plus tard par l'Italie, la France et une bonne partie des membres de l'Union européenne. Alors que Pékin décidait de verrouiller des régions entières de son immense territoire, les autorités de Séoul ont préféré lancer un dépistage à grande échelle de la population, comme s'en félicitait Kim Gang-lip, leur vice-ministre de la Santé : « Notre énorme capacité à faire des tests nous permet d'identifier les patients au plus tôt et de minimiser les effets néfastes du virus. » « Enorme », effectivement, le bilan au 19 mars :

290 000 personnes testées, à raison de près de 60 000 par jour, à comparer avec les 2 500 tests quotidiens de la France et les 110 000 réalisés aux Etats-Unis à la mi-mars. Pour y parvenir, et tirant les leçons de leurs retards lors des précédentes épidémies, les Coréens ont échafaudé un vaste réseau de laboratoires, sans compter une quarantaine de drives, éparpillés sur le territoire, où les individus testés n'ont même pas besoin de sortir de leur voiture. Le tout gratuitement. « Les tests de laboratoire sont essentiels pour contrôler une maladie infectieuse émergente », explique l'inféctiologue Kim Woo-joo. L'expérience du MERS nous a certainement aidés à améliorer la prévention et le contrôle des infections dans les hôpitaux. » A anticiper aussi les besoins : dès les premiers cas de Covid-19, la production des kits de dépistage s'est accélérée, et les hôpitaux se sont révélés fin prêts pour accueillir les patients. Du moins dans les grandes agglomérations.

Ce gigantesque effort technologique et logistique s'inscrit dans une stratégie plus globale visant à faire accepter à la population une





Chiang Ying-ying / AP / Sipa

intrusion notable dans la vie privée (lire, p. 34-35). « *Sans porter atteinte au principe d'une société transparente et ouverte* », à en croire toujours le vice-ministre de la Santé.

La procédure, en cas de test positif, consiste à « tracer » chronologiquement tous les déplacements de la personne contaminée, grâce à la vidéosurveillance, au bornage téléphonique ou encore via les achats effectués avec sa carte bancaire. Celles et ceux qu'elle a croisés se voient alors proposer à leur tour un test, l'effet « boule de neige » permettant au bout du compte de « cibler » plus efficacement qui devra se soumettre au confinement. Ou, plus exactement, à une quarantaine à domicile très stricte, surveillée en permanence par leur Smartphone, et dont toute violation expose à une

TAÏWAN a réagi à l'alerte sanitaire dès janvier. Tous les passagers présentant des symptômes du coronavirus ont été mis en quarantaine à leur arrivée. Avant une fermeture progressive des frontières. Ci-dessus, à Taïpei, le 14 mars, des soldats désinfectent les rues.

amende de 2300 €. Le dispositif prévoit aussi d'alerter la population de la présence des sujets contaminés, et encourage de facto une forme d'autocontrôle citoyen assez peu contestée pour l'instant.

Pour l'heure, si la gestion sud-coréenne de la crise a permis d'éviter le pire, avec 195 cas confirmés (dont 158 importés de l'étranger) et deux décès recensés au 23 mars (pour une population de 23 millions d'habitants), Taïwan fait mieux. L'île avait pourtant toutes les raisons de redouter la propagation de la pneumopathie, tant sont intenses les échanges commerciaux et humains avec la Chine continentale, dont le rivage le plus proche est à moins de 150 km. Près d'un million de Taïwanais y travaillent, dont plusieurs centaines dans les usines de Wuhan, l'épi-

centre de l'épidémie. Avant même que Pékin ne communique ses données à l'OMS (dont Taïwan reste exclu en raison des pressions du Parti communiste chinois), l'alerte était lancée et, janvier 2020, tous les passagers venant de la région et présentant des symptômes étaient mis en quarantaine d'office à leur arrivée. Le tout avant une fermeture progressive des frontières.

Situation sous contrôle

Comme en Corée du Sud, cette réactivité trouve ses racines dans l'expérience traumatisante du SRAS en 2003 (73 morts à l'époque), entraînant dans la foulée la création d'un commandement unifié de la Santé afin de mobiliser rapidement tous les moyens disponibles. Sous son autorité, une structure interministérielle, le Quartier général de lutte contre les épidémies, est alors chargée de coordonner plus d'une centaine d'actions avec, outre le contrôle des frontières, quelques axes majeurs, assez similaires aux options retenues par les autorités de Séoul : le dépistage (24 609 cas suspects testés, dont 22 613 écartés), le suivi « technologique » des sujets contaminés, les quarantaines ciblées, et le port généralisé du masque. En vertu de quoi, transports en commun, écoles, universités, lieux publics et entreprises poursuivent, pour l'essentiel, leurs activités. Des mesures d'autant plus efficaces que le système hospitalier et la part de la Santé dans le budget national n'ont pas eu à souffrir de coupes claires, comme ont pu en subir leurs équivalents français ou italiens.

A plusieurs reprises, le ministre de la Santé, Chen Shih-chung, un diplômé de la Taipei Medical University, a mis en garde contre tout excès de confiance, même si, selon lui, la situation est globalement « sous contrôle ». Il en va de même à Hongkong et Singapour (respectivement 132 cas, quatre décès, et 187 cas, aucun mort au 13 mars), entités semi-démocratiques où la population a toutefois été très tôt informée et associée aux restrictions mises en place. ■

EN CORÉE DU SUD, 290 000 PERSONNES ONT ÉTÉ TESTÉES AU 19 MARS, À RAISON DE 60 000 PAR JOUR. ÉNORME AU REGARD DES 2 500 TESTS QUOTIDIENS EN FRANCE ET DES 110 000 RÉALISÉS AUX ÉTATS-UNIS À LA MI-MARS.

CEUX QUI SE GAVENT SANS VERGOGNE

Vous en bavez, pas eux. Intermédiaires de l'agroalimentaire, artistes, petits trafiquants, malotrus des supermarchés... En France, l'incivisme et l'opportunisme prennent de nombreux visages. **PAR PAUL CONGE, ANTHONY CORTES, SERGE MAURY ET BRUNO RIETH**



Isa Harsin / Sipa

RUNGIS, le plus grand marché de produits frais au monde, "fonctionne normalement". Mais les prix flambent. "Il faut pousser chacun à jouer son rôle de citoyen", affirme Bernard Lannes, président du syndicat agricole Coordination rurale.

CES GROSSISTES QUI SPÉCULENT

En quelques jours, le marché international de Rungis a bien changé. D'immense fourmilière, plus grand marché de produits frais au monde, il n'est plus qu'un désert. Seules quelques rares grappes de personnes se baladent encore entre les étals. La faute à la fermeture des restaurants, considérés comme commerces « non essentiels », principaux clients

des grossistes locaux en temps normal avec les grandes surfaces. Malgré cela, « *le marché fonctionne normalement* », nous dit-on. Enfin, à quelques variations de prix près... « *Les prix sont très élevés sur énormément de produits, c'est impressionnant*, constate une grossiste de légumes. *Les miens sont fixés à l'année, mais autour de moi, ça crève les yeux.* » En effet, prenez le kilo d'ail blanc bio, par

exemple. Entre le 12 et le 19 mars, il a augmenté de 27 %. « *Un sacré bond* », observe un autre vendeur. Comme pour l'ail, le cours de la pomme de terre ou celui des aubergines se sont envolés sur le marché... Même phénomène du côté de la viande, où le tarif du filet de bœuf a augmenté de 6 %. Sur le marché, le sujet est sensible, dérange... En témoigne notre évacuation rapide, lundi

23 mars, après quelques questions. « Contexte sanitaire oblige », nous signifie-t-on.

Comment expliquer cette dynamique ? « Il ne faut rien y voir de plus qu'une conséquence des problèmes de transport à venir, promet une grossiste en viande, contactée quelques heures plus tard par téléphone. Nous anticipons simplement certaines difficultés. Les routiers pourraient par exemple faire jouer leur droit de retrait dans les prochains jours. » Pour sa part, un autre intermédiaire, cette fois en fruits et légumes, refusant lui aussi d'être cité nommément, explique : « C'est simplement le jeu de l'offre et de la demande. » Des justifications qui font bondir Bernard Lannes, président du syndicat agricole Coordination rurale (CR). « Ce n'est pas de l'économie, c'est de l'incivilité, fulmine-t-il. Les grossistes, nos distributeurs, spéculent sur nos produits au prétexte que les circuits d'importation seraient actuellement moins fluides et que donc nous risquerions de manquer de tel ou tel produit. Mais c'est faux ! En dehors des produits de la mer, nous avons de quoi répondre à tous les besoins uniquement en consommant français. » L'Union syndicale de grossistes du marché de Rungis (Unigros) n'a pas donné, elle, suite à nos sollicitations.

Augmenter les marges

Cette flambée des prix n'a qu'un but, selon Bernard Lannes : augmenter certaines marges... qui ne sont évidemment pas celles des paysans. « La DGCCRF [Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes] est intervenue pour empêcher la hausse des prix de gel hydroalcoolique, elle devrait faire de même pour veiller sur les prix de nos produits, chez les grossistes ou dans les centres commerciaux, réclame-t-il. En ces temps de crise, il faut pousser chacun à jouer son rôle de citoyen. » Les intermédiaires agroalimentaires se sentiraient-ils exemptés de l'effort national ? ■ A.C.

AMAZON se félicite d'une "hausse significative de la demande", mais ses employés, sans gants, ni masques, ni gel hydroalcoolique, sont en première ligne face au virus.



Philippe Lopez / AFP

BUSINESS AS USUAL CES MULTINATIONALES QUI SE RÉGALENT

A toute chose, malheur est bon », dit l'adage. Certains géants du commerce en ligne peuvent effrontément en témoigner. Alors que la France est confrontée à la pandémie de Covid-19, Deliveroo, Amazon ou encore Uber Eats continuent leurs affaires florissantes sans trop se soucier de la santé de leurs employés. A Saran (Loiret), seul un entrepôt est resté ouvert malgré la crise sanitaire : celui d'Amazon. Le 18 mars, une centaine de salariés ont débrayé pour dénoncer leurs conditions de travail. Ces petites mains de la livraison à domicile continuent de bûcher inlassablement sans moyens de protection particuliers : ni masques, ni gel hydroalcoolique ou gants adaptés à la préparation des colis. Pis, dans un communiqué publié le 16 mars, Amazon se félicitait d'une « hausse significative de la demande » et annonçait des besoins en personnel « sans précédent ». Avec à la clé des embauches massives d'intérimaires et un risque encore plus accru de propagation du

virus parmi les travailleurs. Même si le groupe américain annonce renoncer aux livraisons « non essentielles ». Les champions des repas à domicile ne sont pas en reste. Confinement oblige, les livraisons explosent, les fast-foods comme McDo ou KFC n'ayant pas suspendu leurs activités. Et malgré un « guide des précautions sanitaires » publié sur le site du ministère de l'Economie, sur le terrain, les livreurs se retrouvent en première ligne face au virus. Uber Eats ou Deliveroo n'informent pas ou très peu les clients sur les règles sanitaires à respecter. Certains livreurs sont même obligés de leur envoyer eux-mêmes des messages pour rappeler ces consignes. Quant à lâcher le guidon lorsqu'il y a une suspicion de contamination, ces autoentrepreneurs ne sont pas vraiment incités à le faire. Car si les plates-formes ont promis une indemnisation en ce sens, les conditions très restrictives pour l'obtenir la rendent peu efficace. Faudrait pas faire dérailler le business, tout de même... ■ B.R.



LEILA SLIMANI
livre son
"journal de
confinement"
depuis
sa belle maison
de campagne
avec jardin...

Lionel Bonaventure / AFP

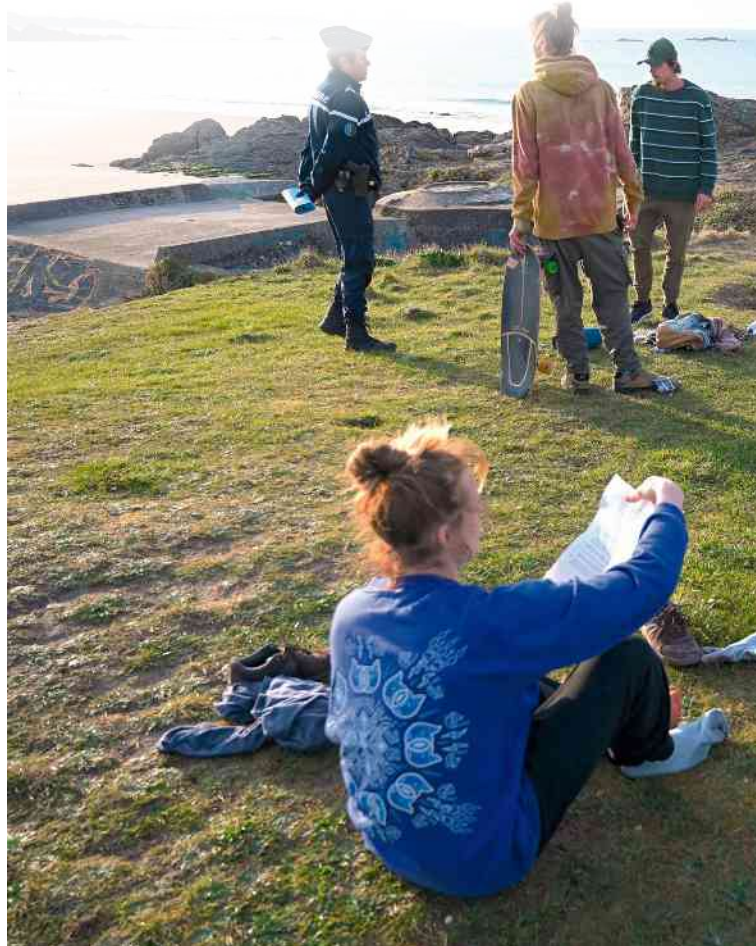
INDÉCENCE CES ARTISTES PERCHÉS

Is sont rares les Français à trouver, comme l'actrice Lou Doillon, que le confinement « *est une merveille* ». Surprise, à voir les photos publiées par la comédienne sur Instagram, elle vit dans un beau et grand appartement parisien. Ceci explique peut-être cela. La délectation avec laquelle l'écrivaine Leila Slimani livre son « *journal de confinement* » dans le quotidien *le Monde* pourrait aussi avoir un lien, sait-on jamais, avec la belle maison de campagne avec jardin où elle réside et qu'elle nous décrit en longueur. Et si les grands médias nous épargnaient ces récits faussement lyriques où l'on philosophe péniblement sur l'enfermement dans 200 m²? Ils pourraient, à la place, se contenter de faire leur job, informer les lecteurs. Cela éviterait de remuer le couteau dans la plaie en faisant passer des coquetteries d'artiste pour des réflexions universelles. ■ **SERGE MAURY**

CES FÊTARDS IMBÉCILES

BÊTISE

De l'insouciance, diront les plus cléments. De la bêtise, en fait. Malgré les mesures de confinement, certains n'en font qu'à leur tête. Le 18 mars, des policiers municipaux ont surpris un groupe de jeunes sur les hauteurs de Laigneville (Oise), en plein barbecue. Résultat, pour ces aficionados de la grillade, une amende salée de 1 620 €! A Paris, face aux promeneurs invétérés, le préfet de police Didier Lallement a interdit l'accès aux quais de Seine, aux Invalides et au Champ-de-Mars. A Nice, la municipalité a dû décréter un couvre-feu dès le début du week-end des 21 et 22 mars. La préfecture des Alpes-Maritimes l'a étendu à tout le département et a également proscrit l'accès aux plages... Les communes de Béziers, de Mulhouse et une dizaine d'autres ont également instauré un couvre-feu pour que les récalcitrants restent enfin à demeure. ■ **B.R.**



INDIVIDUALISME

CES DÉVALISEURS DE SUPERMARCHÉS

Ce n'est pas parce que le président de la République a prononcé le mot « guerre » que la France s'apprête à passer aux tickets de rationnement ! Et pourtant, à observer le comportement d'une partie de nos compatriotes, il faut croire que certains y ont cru. Sur les réseaux sociaux, de nombreuses vidéos ont fleuri montrant des acheteurs compulsifs dévaliser les rayons des supermarchés pour faire des stocks de papier toilette, de bouteilles d'eau ou de conserves alimentaires et repartir, le chariot débordant, avec de quoi tenir un siège de plusieurs mois. D'autres en sont même venus aux mains... ■ B.R.

FACE AUX PROMENEURS INVÉTÉRÉS, beaucoup de préfets ont désormais interdit l'accès aux plages. Ici, contrôle à Saint-Lunaire, en Ile-et-Vilaine, le 19 mars.



Damien Meyer / AFP

CES DÉLINQUANTS BIEN PEU CONFINÉS

Vous avez dit « union nationale » ? En ces temps confinés, vols, violences et escroqueries continuent pourtant de s'épanouir. Les quartiers populaires sont particulièrement touchés. Aux premiers jours des restrictions, la Seine-Saint-Denis concentrait 10 % des infractions nationales. A plusieurs reprises, des policiers ont essuyé des tirs de mortier et des jets de projectiles en tentant d'y faire appliquer les règles. En Seine-et-Marne, des gendarmes ont été caillassés au cours du contrôle d'un barbecue nocturne. « *Mais cela reste marginal, révèle Philippe Justo, directeur départemental de la sécurité. La délinquance est quatre ou cinq fois moins importante qu'à l'ordinaire. Cambriolages, infractions à la circulation et agressions de personnes sur la voie publique sont en forte baisse, ce qui n'a rien d'étonnant au vu des règles de confinement...* » Et la tendance serait la même dans toute l'Ile-de-France. Toute la délinquance n'est pas en sommeil pour autant. Le Covid-19 a réveillé les escrocs de tous poils. Dans le XIII^e arrondissement de Paris, une gérante d'agence de voyages s'est ainsi adonnée à la vente illicite de matériel de protection, quelque 20 000 masques – mais aussi des gants et du gel hydroalcoolique –, pour laquelle elle a été poursuivie pour « pratiques commerciales trompeuses ». Denrées précieuses en ces temps de crise, ces fameux masques FFP2 sont devenus la cible de tous les appétits. Un homme de 19 ans a été interpellé alors qu'il en dérobait... à l'arrière d'une ambulance à Toulouse. Il a été placé en détention provisoire. Les braqueurs restent eux aussi inspirés. Dans la Ville rose (encore !), un individu a cambriolé un restaurant fermé. A Paris, une boutique de téléphonie mobile a été retournée. A Perpignan, une réserve des Restos du cœur a été pillée, tandis que deux centres commerciaux ont été dévalisés dans les Yvelines. Quant au trafic de stupés, il est sérieusement asphyxié par le contexte actuel. Les clients ont cessé d'affluer aux grands supermarchés de la drogue franciliens, comme dans les tours de Saint-Ouen et de Bobigny. Et, avec les contrôles, nombreux sont les « Uber du cannabis », ces dealers qui acheminent les substances à domicile, à s'être mis à l'arrêt. « *A la suite des événements liés au Covid-19, nous resterons fermés jusqu'à nouvel ordre* », écrit le gérant d'une plate-forme d'appel à ses clients sur Snapchat. « *Ils éprouvent de grandes difficultés à maintenir le trafic* », abonde un avocat pénaliste. Mais les trafiquants sauront sans doute faire preuve de créativité. Un irréductible fait par exemple savoir à *Marianne* qu'il continue de tourner, mais qu'il « monte » à présent les commandes sur le pas de la porte et ne fait plus de transactions dans les rues – toutes vides. ■ P.C.

OPPORTUNISME

CEUX QUI DONNENT S

Soignants, caissières, postiers, routiers, grands groupes, PME, et même nos enfants nous bluffent dans l'épreuve. Coup de chapeau !

PAR LAURENCE DEQUAY



T. Gachon / L'Aisance / MaxPPP

700 000 SALARIÉS de la distribution alimentaire approvisionnent le pays.

CAISSIÈRES EN PREMIÈRE LIGNE SUR LE "RAVITO"

Dans son Super U de la banlieue ouest de Paris, Michèle, la soixantaine, protégée par un paravent de Plexiglas, gantée, se tient très droite sur sa chaise. Elle espère prévenir les douleurs dorsales, soulager ses avant-bras. A l'heure où les Caddies obèses de clients confinés défilent, son corps ne doit pas lâcher : chaque jour, une caissière soulève en moyenne le poids d'un éléphant. « *Nombre de mes jeunes collègues se sont mises en arrêt maladie pour s'occuper de leurs enfants. Heureusement, les clients, qui n'ont plus guère d'autres sorties, sont patients* », poursuit l'hôtesse. Dans toute la France, 700 000 salariés de la distribution alimentaire, dont de nombreux smicards, approvisionnent le pays. A la merci d'irascibles clients, comme à Gauchy, dans l'Aisne, où un homme a postillonné sur la caissière qui lui demandait de respecter la distance de sécurité. Les grandes enseignes devront les remercier. Et pas seulement avec une prime de 1 000 €. ■

PERSONNELS DE SANTÉ TOUJOURS AU FRONT

Bravo ! Bravo ! Merci ! » Chaque soir, vous les chantez sur l'air de *We Will Rock You*, du groupe Queen. Vous applaudissez à 20 heures nos médecins, nos infirmières, nos ambulanciers, nos aides-soignantes, nos sapeurs-pompiers parce qu'ils se surpassent dans les hôpitaux, les maisons de retraite, les villes et les campagnes pour soutenir nos concitoyens infectés ou âgés. Parce qu'ils vous disent aussi, sans biaiser, leur vérité sur cette pandémie implacable qui a déjà emporté plusieurs praticiens appréciés comme Jean-Jacques Razafindranazy (68 ans), urgentiste à Compiègne, Jean-Marie Boegle (66 ans), gynécologue à Mulhouse, et Sylvain Welling, généraliste à Saint-Avold, en Moselle. Votre soutien, vous répondent-ils, les aide à ne pas vaciller lorsque l'épui-

sement, l'effroi de voir des vies prématurément cueillies, la peur de manquer de respirateurs pour certains de leurs patients, l'idée de contaminer leurs propres familles les guettent au bout de la nuit... En dépit du rationnement de masques protecteurs, du manque de tests de dépistage, notre communauté médicale se hisse au plus

haut d'elle-même, des étudiants aux retraités. Entre le 26 janvier et le 17 mars, plus de 13 000 professionnels se sont inscrits sur le site de la Réserve sanitaire, animé par Santé publique France. Cinq cents réservistes sont déjà engagés. D'une semaine à l'autre, pour vaincre le Covid-19, les hospitaliers ont envoyé valser leurs rou-

tines. Leurs opérations non urgentes ajournées, ils ont réorganisé leurs services pour multiplier les lits de réanimation. Meticuleusement, ils se sont formés à toutes ces précautions, habillage/déshabillage..., chronophages qui font la différence contre la pandémie. « *Ensemble, nous conjurons notre peur de commettre des erreurs si nous sommes dépassés* », confie un réanimateur. ■



A. Marchil / L'Est Républicain / MaxPPP

EN DÉPIT DU RATIONNEMENT DE MASQUES, du manque de tests de dépistage, la communauté médicale se hisse au plus haut d'elle-même. Cinq cent réservistes se sont déjà engagés.

ANS COMPTER

J. Ben Azzouz / Voix du Nord / MaxPPP



GRANDS GROUPES ET PME MOBILISÉS

So chic ! Jamais ils n'avaient imaginé se purifier les mains avec du gel hydroalcoolique signé Dior, Guerlain ou Givenchy ! En demandant à son groupe LVMH d'en fabriquer sur ses lignes de parfum, puis de livrer cet antibactérien gracieusement « *aussi longtemps que nécessaire aux autorités sanitaires françaises* », Bernard Arnault, 71 ans, a d'abord réchauffé le cœur des personnels de santé. Mais lorsque le Français le plus riche leur a acheté 10 millions de masques en Chine, payés cash 5 millions d'euros, acheminés par avion depuis le 25 mars, il les a bluffés. Ce beau geste permet à l'Etat de sécuriser la livraison de 30 millions de masques supplémentaires avec le fournisseur asiatique. LVMH cherche désormais des tests de dépistage au coronavirus. D'autres groupes ont suivi son exemple. Bouygues et Chargeurs fournissent des masques. Ricard a donné 70 000 litres d'alcool pour fabriquer du gel hydroalcoolique. A Vichy, L'Oréal a reconverti son usine dans la production de ce gel antibactérien. Parce qu'en temps normal, déjà, 40 PME meurent chaque jour d'un défaut de paiement, Free réglera, dès réception et rubis sur la box, toutes les factures de ses fournisseurs. Les PME ne sont pas en reste. Les Tissages de Charlieu, comme le fabricant de jeans 1083 et la Compagnie Dumas, de Tonnerre, cousent des masques en tissu. ■

MÊME LES ADOS FONT LEURS CLASSES

Mèche rebelle, Barnabé, sitôt le portail de son collège franchi, dévalait les collines de la capitale en trottinette. Il retrouvait ses copains au kebab, reluquait les vitrines de baskets, se chamaillait parfois avec sa jumelle et ses amies. Confiné dans sa chambre de l'appartement familial parce que sa fièvre pointe à 38 °C, l'adolescent de 14 ans affiche sa sérénité : « *Ce virus, ça va*



DR

passer, il faut juste respecter les consignes de confinement. C'est même assez agréable de se poser un peu chez soi. » Entre une partie d'Overwatch, un jeu de tir sur PC et un épisode du manga *Naruto*,

Barnabé travaille sur la plate-forme de l'Ined. Il répond aux devoirs de ses enseignants par mail. « *J'aimerais bien garder un peu de cette autonomie à l'avenir* », confie l'ado. La solitude, ça fait grandir. ■



Pascal Brocard / Le Républicain Lorrain / MaxPPP

POSTIERS NOS AGENTS DE LIAISON

Nous sommes confinés, mais nos postiers s'acquittent, en apparence imperturbables, de leur tournée. A pied, en vélo, en auto. Les apercevoir soudain nous tranquillise. Dévalant les ruelles du Pecq dans les Yvelines, Nicolas explique que son bureau a été réaménagé pour trier les courriers, entreposés dans des casiers désinfectés, avec des gants. A aucun moment, il n'a envisagé de faire jouer un droit de retrait pour se protéger. Mais il a la chance, souligne-t-il, « *de ne pas travailler dans la promiscuité* ». Vite, qu'on leur livre suffisamment de gel hydroalcoolique, de masques, afin qu'ils puissent assurer leur mission de service public sans crainte ! Même lorsqu'ils rendent des visites de courtoisie aux anciens. ■

EN APPARENCE IMPERTURBABLES, les facteurs continuent leur tournée. Ci-dessus, dans l'Aube, le 18 mars.

CES PÉNURIES QUI SE

Pâtes italiennes, poissons, cartons d'emballage... Certains secteurs connaissent des perturbations avec la crise du coronavirus, et le risque de manquer de ces produits guette la France. **PAR MATHIAS THÉPOT**

Incompréhensible. Atteignant près de 2 milliards il y a dix ans, les stocks de masques chirurgicaux et FFP2 ont depuis été divisés par plus de dix. En quelques années, la France a laissé à l'abandon ses stocks, se reposant sur l'immense capacité de production de la Chine.

Le gouvernement actuel peut s'en mordre les doigts : les masques sont le nerf de la guerre pour lutter contre la propagation du coronavirus. Sans eux, impossible de répondre autrement à la crise sanitaire que par des mesures de confinement. Les soignants en manquent cruellement, les policiers doivent le plus souvent

s'en passer. Même pénurie de gels hydroalcooliques, indispensables pour respecter les règles d'hygiène. Ce ne sont pas les composants de la solution hydroalcoolique qui viennent à manquer mais plutôt les contenants en plastique. Comme les masques, les flacons sont principalement fabriqués en Chine. Et la France se retrouve contrainte à développer au pied levé une filière industrielle locale.

En attendant, pour limiter l'emballement, les prix de vente des gels ont été encadrés par décret. Insuffisant pour empêcher un marché parallèle de se développer sur Internet, où des vendeurs proposent des flacons à prix d'or.

LE POISSON

RAISON : LES BATEAUX RESTENT À QUAI

Ne vous attendez pas à trouver du poisson sur les étagères des hypermarchés : le secteur de la pêche est à l'arrêt. « Cette crise est complètement inédite », s'inquiète Emilie Cloarec-Berrou, directrice de Furic Marée, poids lourd du mareyage au Guilvinec (Finistère). « C'est la bérézina », surenchérit Arnauld Manner, directeur de Normandie fraîcheur mer, un groupement de marins pêcheurs, criées et mareyeurs. Depuis l'annonce du confinement le 16 mars par Emmanuel Macron, les bateaux sont rentrés dans les ports. Dans le même temps, la demande

L'ESSENTIEL

Sans masques de protection et en manque de désinfectants pour les mains, les soignants, mais aussi les policiers, les caissières, les éboueurs, le personnel des Ehpad sont encore plus exposés.



PROFILÉNT



de poisson frais s'est écroulée: les ménages se concentrent sur les produits alimentaires qui se conservent longtemps, et la grande distribution réduit drastiquement ses rayons « marée ».

Pour ne rien arranger, « les restaurants ont fermé et les exportations vers l'Italie et l'Espagne sont interrompues », déplore Arnould Manner. Résultat, les invendus explosent et « les prix baissent de 20 à 80 % selon les produits », ajoute-t-il. Les prix de retrait – minimums garantis aux pêcheurs par les organisations de producteurs – pour la lotte risquent de ne plus s'appliquer au Guilvinec tant les tarifs s'effondrent sur le marché, comme l'explique Emilie Cloarec-Berrou. En Normandie, les ventes de coquilles Saint-Jacques sont stoppées et, côté crustacés, « l'araignée de mer se vend 80 % moins cher que les semaines précé-

dentes », hallucine Arnould Manner. A ce niveau de pertes, hors de question pour les marins de repartir en mer. D'autant que, d'un point de vue sécuritaire, les bateaux ont beaucoup de difficulté à mettre en place les mesures barrières. « Voyez plutôt: il n'y a même pas un mètre entre les couchettes pour les marins qui partent en mer plusieurs jours! », explique Arnould Manner. Bref, les bateaux de plus de 20 m – dits de pêche hauturière –, qui partent de cinq à quinze jours, restent à quai.

Certes, au Guilvinec, la pêche côtière, plutôt destinée aux marchés locaux, fonctionne encore. « On essaie de s'organiser pour proposer des prix où tout le monde s'y retrouve », témoigne Emilie Cloarec-Berrou. Mais la fermeture des marchés annoncée par Edouard Philippe le 23 mars vient corser la donne. ➤





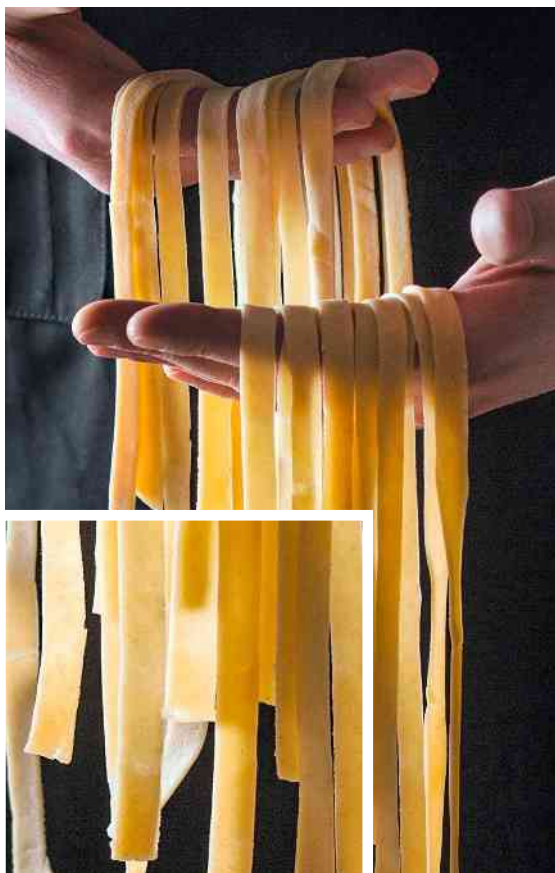
BIENTÔT LA DISETTE NUMÉRIQUE ?

Nadi Bou Hanna, directeur interministériel du numérique (Dinum) ne dort plus beaucoup. Ses sourcils imposants se froncent même souvent lorsque, avec ses 150 experts scientifiques, sur le pont 24 heures sur 24, il liste les défis considérables à relever pour assurer le bon fonctionnement des services publics sur le front informatique. « Les réseaux de l'Etat ont tenu bon sur les premiers jours de crise, confie cet X-Mines-Paris Telecom. Cependant, préserver cette continuité informatique est un challenge technique extraordinaire. » Les craintes des informaticiens : les bugs sur le réseau, comme celui de l'Education nationale. Bien sûr, le piratage, mais aussi... la bande passante, cette denrée

numérique vitale et sursollicitée en ces temps de connexion à outrance. Même son de cloche du côté des entreprises privées : « Certaines sociétés ont des serveurs et un réseau qui ne tiennent pas la route lorsqu'elles reçoivent de très nombreuses demandes de connexion d'ordinateurs distants via leur réseau virtuel privé [VPN] », explique Philippe Tavernier, délégué général du Syntec Numérique, l'organisation professionnelle des entreprises de service numérique (520 000 salariés en France). Une solution : acquérir, installer des serveurs supplémentaires, acheter des licences d'utilisation de services, des ordinateurs personnels dont nombre de pièces sont importées de Chine. Se protéger contre les tentatives

> LES PÂTES ALIMENTAIRES RAISON : L'ITALIE CONFINÉE

Les mesures de confinement de plus en plus drastiques prises en Italie inquiètent l'exécutif français sur le plan économique. Car plus le temps passe, plus il s'avère compliqué d'importer des denrées alimentaires en provenance de notre voisin transalpin. Et notamment les pâtes. « Nous suivons de près ce qui se passe sur la pâte alimentaire italienne », concède le ministre de l'Economie, Bruno Le Maire. Les importations de pâtes et de sauces Barilla fabriquées en Italie sont notamment surveillées. La marque revendique une part de marché dépassant les 20 % en France. Bercy compte sur les industriels français pour compenser en cas de rupture d'approvisionnement, mais le sujet préoccupe. Si bien que l'exécutif n'a cessé de rappeler aux Français que les achats massifs de pâtes dans les grands magasins étaient déraisonnés et qu'il n'y avait pas de risque de tension sur les aliments de première nécessité...



LES EMBALLAGES EN CARTON RAISON : MANQUE D'OUVRIERS

Jusqu'ici, les usines de papeterie arrivent bon an, mal an à maintenir leur capacité de production : celle-ci n'a reculé « que de 8 % » depuis le début de la crise du coronavirus, se félicite Paul-Antoine Lacour, le délégué général de la Copacel, l'union française des industries des cartons, papiers et celluloses.

Pour l'instant, seules 9 usines du secteur sur les 75 répertoriées en France sont à l'arrêt. Mais la situation va empirer. « Nous avons des craintes à cause du retrait croissant de nos salariés qui sont soit malades, soit anxieux à l'idée de venir travailler dans le contexte actuel », déclare Paul-Antoine Lacour. Or il suffit que quelques postes stratégiques manquent pour que toute une usine s'arrête. Pis, les centres de tri des déchets sont fuis par beaucoup de salariés qui craignent notamment de tomber sur des mouchoirs infectés. Résultat, toute la filière du recyclage qui permet de fabriquer

d'hameçonnage, ces récupérations illicites de données, ou bien contre les « rançongiciels », ces demandes de rançon réclamée pour pouvoir récupérer des données dérobées. Alain Bouillé, délégué général du Cesin, association réunissant près de 600 responsables sécurité en France, souligne que de nombreuses solutions de communication numérique sécurisées sont proposées par des géants américains comme Microsoft. Aussi cet ancien responsable de la sécurité de l'information à La Poste et à la Caisse des dépôts s'interroge : « Si les Etats-Unis basculent eux aussi

massivement en télétravail pour affronter le coronavirus, ces géants seront-ils incités à s'occuper en priorité des entreprises américaines ? » Pas besoin de maîtriser les outils à la façon d'un geek pour comprendre les enjeux : sans autonomie informatique, pas de sécurité numérique. Philippe Tavernier se veut moins alarmiste. IBM, Google ou Oracle – géant américain de la gestion de données – ont de nombreux salariés en France. Et puis, « nombre de prestataires qui distribuent ces services – Capgemini, Altran, Atos, Sopra Steria – sont français et européens ». Tavernier



NADI BOU HANNA, directeur interministériel du numérique (Dinum).

souhaite cependant lui aussi voir émerger un numérique européen puissant et autonome, en particulier dans le secteur de l'intelligence artificielle et de l'informatique quantique, nouveaux gisements de croissance. Dans l'immédiat, le secrétaire d'Etat au numérique, Cédric O, lance un appel à tous les acteurs de la tech pour qu'ils participent à l'effort collectif contre le coronavirus. Il peut compter sur Nadi Bou Hanna. ■ LAURENCE DEQUAY

Twitter

des cartons et des emballages est entrée en extrême tension. Or sans caisse en carton, « les industriels de l'agroalimentaire, par exemple, ne pourront plus fournir les grandes surfaces », redoute Paul-Antoine Lacour. C'est donc bien plus que la seule santé du secteur de la papeterie qui est en jeu. En espérant que les activités de papiers d'hygiène (mouchoirs, papier toilette, essuie-mains) et de papiers graphiques (masques, autorisations de circulation) ne soient pas à leur tour lourdement affectées...

LE BTP ET LA CONSTRUCTION RAISON: DIFFICULTÉS AVEC LES MATÉRIAUX LOURDS

Doit-on poursuivre les chantiers ou rester confinés ? C'est le dilemme actuel pour le secteur du BTP, qui a du mal à saisir le double discours du gouvernement. Problème, les mesures barrières qui imposent une distance minimum d'un mètre entre chaque collaborateur sont quasi impossibles à respecter lorsqu'il s'agit de livrer des matériaux lourds. « Sur toute une liste de produits, il va être impossible de procéder à des livraisons à cause des normes de sécurité », craint Laurent Martin Saint Léon, délégué général de la fédération du négoce de bois et de matériaux de construction. Par exemple, les plaques de plâtre, utilisées pour la finition des murs et des plafonds intérieurs, les dalles de clôture ou les poteaux en béton ne peuvent être manipulés par une seule personne. Là aussi, sans masque et gants, les mesures barrières ne pourront être respectées. Résultat, c'est l'incompréhension totale dans ce secteur qui attend plus de précisions. Faute de quoi, une partie des chantiers, parfois urgents, risquent d'être interrompus. ■ M.T.



Alili Mourad / Sipa



DÉCOUVREZ-LES
DANS NOTRE BOUTIQUE
abo.marianne.net



COMMENT MAINTENIR LA CHAÎNE ALIMENTAIRE

Pourra-t-on encore trouver de quoi remplir son Caddie après des semaines de confinement ? Beaucoup semblent en douter, à en juger par la vague de consommateurs qui s'est déversée dans les supermarchés au lendemain de la première intervention présidentielle. Conséquence de ce stockage massif : certains produits ont fini par manquer, des rayons de pâtes et de riz se retrouvant vides. Pour autant, les autorités martèlent que la pénurie ne menace pas dans la durée. « Il n'y aura pas de problème d'approvisionnement de l'alimentation » a, par exemple, assuré le ministre de l'Agriculture, Didier Guillaume, dès le 16 mars. Sans

L'approvisionnement en denrées est mis sous tension par l'épidémie de coronavirus. Si une pénurie n'est pas envisagée à l'heure actuelle, le taux d'absentéisme en hausse dans les transports incite à la vigilance. **PAR SÉBASTIEN GROB**

faire planer le risque d'une famine imminente, la crise du coronavirus représente néanmoins un défi de taille pour tous les maillons de la chaîne alimentaire.

Dans l'agriculture, le confinement menace les récoltes de fruits et légumes prévues dans les prochaines semaines. « Les agriculteurs [...] sont extrêmement préoccupés par la fermeture des frontières », qui empêche la venue des saisonniers étrangers, alertait le syndicat agricole

“DANS L'EST, la proportion de travailleurs absents atteint 20 à 30 %”, explique Alexis Degouy, délégué général d'Union TLF, la fédération des entreprises de logistique.

FNSEA le 18 mars dernier. Même ceux qui n'emploient que des Français pourraient se retrouver en difficulté : « Je recrute surtout des chômeurs, qui travaillent pour renouveler leur allocation. Mais ils ne se déplaceront pas alors que leurs droits ont été prolongés d'un mois », craint Sandrine, qui cultive des fraises dans les Côtes-d'Armor. Et cette exploitante ne compte pas sur un renfort des salariés en chômage partiel, que Didier Guillaume a récemment

appelé à rejoindre « la grande armée de l'agriculture française ». L'inquiétude est d'autant plus forte que le retard pris pourrait être fatal : « C'est impossible à rattraper, les fruits non récoltés à temps vont pourrir et entraîner des maladies », s'alarme Sandrine.

De telles perturbations semblent, pour l'instant, écartées dans les usines agroalimentaires. Dans le sillage de la surconsommation en supermarché, « elles ont tourné à plein régime jusqu'à maintenant », souligne même Richard Roze, secrétaire fédéral FO dans le secteur. Ce qui n'empêche pas les entreprises d'anticiper d'éventuelles difficultés en élaborant des « plans de continuité d'activité ». « Ils prévoient par exemple les produits à privilégier en cas de manque de personnel », précise Fabien Guimbretière, secrétaire général de la branche agroalimentaire de la CFDT.

Dérégulations spéciales

Le transport est un autre maillon vital pour l'approvisionnement en denrées. Les responsables du secteur se veulent rassurants sur leur capacité de réaction : « On a su se réorganiser après le choc initial. Par exemple pour gérer les changements de consommation liés au confinement, avec entre autres une hausse de la demande sur les surgelés », fait valoir Alexis Degouy, délégué général d'Union TLF, la fédération des entreprises de logistique. Mais cette souplesse pourrait ne pas suffire face à un éventuel manque de main-d'œuvre, alors que le taux d'absentéisme connaît une hausse importante. « Il est à 15 % dans les entrepôts et un peu au-dessus de 10 % dans les transports. Cela concerne notamment des salariés avec des enfants à garder, ou d'autres avec des maladies à risque et arrêtés par précaution », précise Alexis Degouy.

Le nombre de travailleurs indisponibles risque-t-il de décoller avec la progression de l'épidémie ? « C'est le plus gros point d'alerte », confie Fabrice Accary, directeur général de l'Association



Christian GUY / hémis.fr

LES PETITS PRODUCTEURS EN MAL DE DÉBOUCHÉS

A rebours des craintes de pénurie, de nombreux agriculteurs risquent de se retrouver avec un trop-plein de denrées sur les bras ces prochaines semaines. En cause : la fermeture des marchés (extérieurs comme couverts), qui représentent un débouché majeur pour les petits producteurs. Annoncée le 23 mars, parmi une batterie de mesures visant à durcir le confinement, cette interdiction sera adaptable localement, les préfets pouvant maintenir les étals

ouverts à condition qu'ils rassemblent moins de 100 personnes. La mesure s'est fait sentir dès le lendemain : « Le marché de la petite ville proche de mon exploitation a été annulé. Il représente 60 % de mes ventes en temps normal », s'inquiète Alexa, qui élève des chèvres en Haute-Garonne. Certains exploitants pourront stocker leur production, mais d'autres seront contraints à jeter. « Ma cave à fromages est pleine », souligne Alexa. J'ai dû mettre 110 l de lait à la

poubelle le 21 mars à cause des ventes déjà en baisse la première semaine. » Les agriculteurs peuvent-ils espérer trouver un débouché de secours dans les supermarchés ? Virginie n'y croit pas : « On produit de la qualité, alors que les grandes enseignes cherchent de la viande à bas prix », pointe cette éleveuse de vaches en Ardèche. « Ils vont vouloir faire baisser les prix », abonde Alexa, qui compte malgré tout tenter sa chance auprès du Super U du coin. ■

des utilisateurs de transport de fret (AUTF). « Quand l'absentéisme monte, il monte vite », souligne Alexis Degouy. Dans les foyers de l'Est, la proportion de travailleurs absents atteint 25 à 30 %. » Mais ces chiffres s'expliqueraient en partie par de « larges mesures de précaution », nuance le délégué général d'Union TLF : « Quand un cas suspect est détecté sur un site, il est par exemple mis en quarantaine sans attendre de savoir s'il s'agit réellement du Covid-19. »

Les entreprises de logistique ont obtenu des dérogations pour faire face à de futures perturbations. Deux arrêtés, publiés les 19 et 20 mars, les autorisent à faire rouler leurs chauffeurs les dimanches et jours fériés, et à

augmenter la durée maximale de conduite à dix heures par jour. Les réquisitions de masques ont également été allégées : un décret pris le 21 mars autorise les entreprises à importer des protections, seules celles produites et stockées sur le territoire français restant confisquées. « C'était une de nos demandes pour satisfaire les réclamations de nos salariés », précise Alexis Degouy. Dans l'hypothèse où des bras finiraient par manquer pour transporter les denrées essentielles, le recrutement en urgence de travailleurs en chômage partiel est « étudié de très près », indique Fabrice Accary. « Mais ce levier aurait ses limites, alors qu'une formation est nécessaire pour pouvoir manipuler des outils complexes. » ■

L'ÉTAT, ÇA SERT À ÇA !

En ces temps de crise, les dirigeants politiques semblent redécouvrir la formidable utilité d'un Etat puissant et mobilisé. Une leçon pour Emmanuel Macron, plutôt porté sur le libre marché et l'émancipation individuelle ?

PAR LOUIS HAUSALTER ET HADRIEN MATHOUX

L'*Etat paiera.* » En martelant cette phrase à la télévision, ce lundi 16 mars où il a annoncé que chacun devrait désormais rester chez soi, Emmanuel Macron ne parlait certes que de la prise en charge des frais d'hôtel et de taxi des personnels soignants. Mais c'est le genre de formule qui claque et reste dans les esprits. L'histoire de cette épidémie qui a pris nos dirigeants de vitesse est aussi celle d'une réhabilitation fulgurante : quand un pays est confronté à une crise d'une telle ampleur, l'Etat apparaît dans toute l'utilité de son rôle.

Qui assure les soins aux malades les plus gravement atteints ? Qui effectue les contrôles pour faire respecter le confinement ? Qui propose des aides et des garanties aux entreprises menacées par la faillite et aux travailleurs guettés par la précarité ? Qui tente de s'adapter pour assurer la continuité de l'instruction des enfants ? L'Etat, ou plus précisément la puissance publique au sens large. Si bien que, au cœur d'une telle crise, il devient plus difficile de se demander d'un ton entendu où passent nos impôts ! Même s'il ne s'agit pas ici de verser dans l'angélisme étatique béat :

l'épidémie de coronavirus révèle aussi, de manière plus cruelle encore qu'en temps normal, toutes les failles et les lacunes de notre appareil politico-administratif.

Une construction pluriséculaire

En attendant, réalité oblige, Macron et ses ministres font sans hésiter dans l'apologie étatiste. « *Si des crises comme celle-ci peuvent rappeler aux Français que l'Etat est indispensable, que la politique est indispensable, c'est une bonne chose malgré tout* », estimait le ministre de l'Action et des Comptes publics, Gérard Darmanin, dimanche dernier au micro d'Europe 1 et CNews. Et si le chef de l'Etat peut se poser à bon compte en père de la nation dans ses interventions médiatiques, c'est parce qu'il n'est pas à la tête d'une coquille vide, mais d'une imposante administration aux leviers multiples, fruit d'une construction pluriséculaire qui remonte aux temps royaux de saint Louis et de Philippe le Bel. « *Nous l'avons déjà vécu lors de la crise financière de 2008 : dans ce type de période, le politique redécouvre avec stupeur ou émerveillement l'outil que représente l'Etat* », observe le haut fonctionnaire Arnaud Teyssier, essayiste et professeur associé ➤



AVEC LA CRISE SANITAIRE, le dévouement hors normes des médecins, infirmiers et aides-soignants pour secourir les malades prend une dimension héroïque.



LES PROFS SE DÉMENENT pour continuer à donner leurs cours, comme ici Eric Brasseur, professeur de physique au lycée Montaigne de Mulhouse.



Elyandiro Cegarra / Sipa

SANTÉ

DES SOIGNANTS HÉROÏQUES, UN HÔPITAL À L'OS

Autorisons-nous un peu de mauvais esprit : combien, parmi les citoyens qui applaudissent frénétiquement les personnels soignants depuis leur balcon tous les soirs à 20 heures, ont approuvé par leurs votes la casse méthodique de l'hôpital public ? Avec la crise sanitaire, le dévouement hors normes des médecins, infirmiers et aides-soignants pour secourir les malades prend une dimension héroïque. Sans faire oublier l'autre crise qui frappe le secteur, marqué par une grève massive qui dure depuis des mois. En dix ans, les différents gouvernements ont économisé plus de 8 milliards d'euros au

détriment de l'hôpital public. Autant de personnels et de matériel en moins : la France dispose de seulement six lits d'hôpital pour 1 000 habitants, 30 % de moins qu'en 1996 ! Ses infirmiers sont parmi les plus mal payés de l'OCDE, héritage du gel du point d'indice. Symbole de ce sous-investissement chronique, souffrant d'une grave pénurie de masques et incapable de dépister massivement la population, le pays en est réduit à dépendre du bon vouloir de multinationales comme LVMH ou L'Oréal pour parer au plus pressé. La frénésie néolibérale a été illustrée récemment avec la loi de financement de la Sécurité sociale de 2019 qui supprime

la compensation par l'Etat des pertes de l'assurance maladie. Mais elle a des racines plus profondes : depuis les années 1980, une série de réformes (dont la plus spectaculaire reste le passage à la tarification à l'activité en 2004) a converti les hôpitaux aux logiques marchandes de rentabilité, les poussant à maîtriser les coûts et à se faire concurrence. Cette combinaison entre les contraintes de l'entreprise privée et les missions du service public produit aujourd'hui des résultats désastreux. Le gouvernement a beau jeu d'applaudir le courage des soignants : il ne fera pas oublier que la question de l'hôpital est éminemment politique. ■ H.M.



Philippe Magoni / Sipa

RIEN QUE SUR LES CINQ PREMIERS jours de confinement, les forces de l'ordre ont procédé à 1,7 million de contrôles et relevé plus de 90 000 infractions.

L'ÉPIDÉMIE DE CORONAVIRUS RÉVÈLE, DE MANIÈRE PLUS CRUELLE ENCORE QU'EN TEMPS NORMAL, TOUTES LES FAILLES ET LES LACUNES DE NOTRE APPAREIL POLITICO-ADMINISTRATIF.



MaxPPP

ÉDUCATION

DANS LA TEMPÊTE, CONTINUER À TRANSMETTRE

Depuis le début du confinement, le rêve de certains « pédagoges » se heurte à la réalité : enseigner et apprendre par le biais d'outils numériques n'est pas chose aisée. Et pourtant, les professeurs se démènent pour continuer à donner cours, en multipliant les tâches : adaptation des enseignements pour les transmettre à distance, dépannage informatique pour les élèves et les parents,

correction des travaux rendus au compte-gouttes, accueil des enfants du personnel soignant... Dans ces circonstances exceptionnelles, loin d'être réduits au chômage technique, les instituteurs et profs ont bien souvent vu leurs journées de travail s'allonger de plusieurs heures afin que soit garantie la continuité du service public d'éducation nationale. Ce sont près de 12 millions

d'élèves qui bénéficient de la plate-forme Ma classe à la maison (exercices, cours par visioconférence) et des intranets de messagerie propres à chaque établissement. Malgré la difficulté de la situation, un espoir naît chez les enseignants : et si les parents, parfois très critiques, se rendaient compte qu'enseigner à leur progéniture n'était pas si simple ? ■ H.M.

➤ à l'ENS. Ce qui conduit certains à encenser brutalement ce qu'ils ont parfois voué aux gémonies... « Dans le discours dominant de ces trente dernières années, l'Etat est toujours considéré comme une charge, un handicap, une source de déficit, et non comme ce qu'il est réellement, c'est-à-dire ce qui fait tenir une société, a fortiori dans une période de crise, poursuit Arnaud Teyssier. Or, en cas de crise, il faut que l'Etat tienne, mais aussi qu'il ait l'air de tenir, d'où l'importance de la considération qu'on lui porte. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut jamais le réformer, mais qu'il doit y avoir un respect mutuel entre les politiques et l'Etat. »

“Un logiciel post-guerre froide”

Etat, service public, nation... Les mots tabous (lire p. 32) sont donc réapparus dans les discours de l'exécutif. « Je ne vois pas Emmanuel Macron et Edouard Philippe comme des gens qui ne pensent pas l'Etat », proteste un ministre. Qui se garde toutefois de souligner que les nécessités de l'heure entrent en contradiction radicale avec le logiciel politique qui a porté son camp au pouvoir en 2017 : la promesse d'arrimer la France au train de la mondialisation néolibérale – en supprimant 120 000 postes de fonctionnaires au passage. Un tel état d'esprit n'est pas réductible à la figure du président,



EMMANUEL MACRON à l'hôpital Necker entouré par le ministre de la Santé, Olivier Veran, le président de l'AP-HP, Martin Hirsch, et le professeur Pierre Carli (à g.), directeur des services d'urgence.

bien sûr. « Emmanuel Macron est issu de l'ENA des années 1990 et 2000 », observe Benjamin Morel, maître de conférences à Paris-II et docteur en science politique. « Une période où le modèle porté aux nues était un logiciel post-guerre froide : la “fin de l'histoire”, le triomphe de la démocratie libérale, l'émergence d'un monde postdémocratique où le débat politique

**EMMANUEL MACRON
SERA-T-IL CAPABLE
DE SE FAIRE LE HÉRAUT
D'UNE RÉPUBLIQUE
SOCIALE, APRÈS L'AVOIR
DÉMANTELÉE AU NOM
DE LA “START-UP NATION” ?**

SÉCURITÉ

TENIR BON FACE À DES FRANÇAIS INDISCIPLINÉS

Après les attentats islamistes et les manifestations des « gilets jaunes », voici les forces de l'ordre harassées, confrontées à un nouveau défi : faire respecter le confinement, malgré les accès de mauvaise volonté remarqués ici et là. En bord de mer, les préfets ont dû fermer les plages à ceux qui se voyaient déjà en vacances. Et en banlieue, où ils étaient déjà mal accueillis, les policiers ont toutes les peines du monde à imposer des mesures qui dérangent les trafics de tout poil. Rien que sur les cinq premiers jours

de confinement, les forces de l'ordre ont procédé à 1,7 million de contrôles et relevé plus de 90 000 infractions. Leur mission régalienne s'annonce d'autant plus ardue que cette mesure est partie pour durer. Sebastian Roché, directeur de recherche au CNRS, spécialisé dans les questions de police, insiste sur la pédagogie : « Faire changer leur routine aux gens, c'est très compliqué. Il ne faut pas raisonner en objectif de verbalisations, mais d'abord leur faire comprendre pourquoi ils doivent se confiner. L'action de la

police sera d'autant plus légitime que les finalités seront claires. » Les syndicats de policiers, eux, se sont écharpés avec le ministère de l'Intérieur sur le port de masques, alors que les forces de l'ordre sont menacées par le Covid-19 du fait de leurs contacts avec la population. Les agents ont finalement obtenu le droit d'en porter, mais seulement « lorsque les circonstances de l'action de police l'exigent »... et à condition que l'approvisionnement soit au rendez-vous. ■ L.H.



Ludovic Marin / Sipa

la fermeture des frontières sous le prétexte absurde que le virus ne s'y arrêterait pas. Visiblement, nos voisins allemands, italiens et espagnols n'ont pas eu les mêmes scrupules. De même, Emmanuel Macron n'a pas renoncé à marteler la nécessité d'une « Europe souveraine » pour faire face à la crise. Cela au moment même où l'Union européenne a démontré toute son inanité : la réaction de la Banque centrale européenne est intervenue près de deux semaines après celle de la Réserve fédérale américaine, et les Etats ont rechigné à montrer la moindre solidarité.

Relocaliser des industries

La simple mise entre parenthèses des critères d'encadrement des déficits est présentée comme un bouleversement révolutionnaire des dogmes bruxellois. Et voilà que des médecins cubains débarquent en Italie pour apporter leur aide, pendant que la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, donne des cours de lavage de mains sur les réseaux sociaux en fredonnant l'hymne européen... Une image humiliante jusque pour les amoureux de l'UE les plus ardents. Quelles leçons espérer de la crise ? « *Ça va reposer la question de la planification et des secteurs que l'on ne peut pas laisser à d'autres* », glisse un ministre, tandis que Gérard Darmanin a évoqué la nécessité de relocaliser des industries nécessaires au maintien de la souveraineté. Au-delà, si l'Etat et les fonctionnaires ne sont plus considérés par ceux qui en ont la charge comme de simples variables d'ajustement mais bien comme des composants fondamentaux permettant à la nation de vivre, alors l'épidémie de coronavirus aura eu au moins un effet secondaire positif. ■ L.H. ET H.M.

s'efface devant la gouvernance. » Des certitudes qui s'effondrent à l'heure du retour de l'histoire tragique, dont l'épidémie de coronavirus constitue un dernier avatar spectaculaire. Emmanuel Macron sera-t-il capable de se faire le héraut d'une république sociale, après l'avoir consciencieusement démantelée au nom de la « start-up nation » ? « On peut craindre qu'il souffre d'hystérésis, cette incapacité à remettre en question ce qu'on a appris à répéter, et à repenser un monde qui change, redoute Benjamin Morel. La période exige que le président mais aussi tout son entourage reviennent sur toute une infrastructure intellectuelle qu'ils pensaient indestructible. » Quelques réflexes idéologiques incitent à l'inquiétude, et notamment le rejet net de



Romuald Meigneux / Sipa

LE MINISTRE DE L'ÉCONOMIE, Bruno Le Maire, en vidéoconférence avec ses homologues européens au sujet de la pandémie.

ÉCONOMIE

INTERVENIR, ÇA N'EST PAS SALE !

Tout sera mis en œuvre pour protéger nos salariés et nos entreprises, quoi qu'il en coûte », a assuré Emmanuel Macron dès sa première allocution sur le coronavirus. Depuis, le gouvernement a dégainé une série de parades censées amortir le choc économique, chiffré à une baisse de 1 % du PIB par Bercy, de beaucoup plus par certains économistes. Extension du chômage partiel, report des cotisations du mois de mars, garantie des prêts bancaires à hauteur de 300 milliards, aide forfaitaire de 1 500 € aux TPE et indépendants... Cette batterie de mesures interventionnistes, qui figure dans les lois votées en urgence la semaine dernière, vient rappeler l'indispensable rôle régulateur de l'Etat dans l'économie. Au point que ce gouvernement adepte des privatisations ne rechigne plus à prononcer le mot de « nationalisation », en pensant très fort à Air France, compagnie frappée de plein fouet par les effets de la pandémie. Reste à voir jusqu'où l'exécutif sera prêt à aller. « *La plus grande difficulté pour nous, ça va être la mise en application* », reconnaît-on à Bercy. C'est aussi le grand flou sur un hypothétique plan de relance budgétaire. En attendant, le gouvernement veut tout de même faire peser une partie de l'effort sur les travailleurs, quitte à rogner certains droits sociaux. Ainsi, certaines entreprises pourront déroger à la durée hebdomadaire du travail et les employeurs pourront plus facilement imposer une semaine de congés payés ou modifier les dates de RTT. ■ L.H.

LE 5/7 MATHILDE MUNOS

À SUIVRE SUR TWITTER  #LE57INTER

Retrouvez le lundi à 6h44 Histoires Politiques

avec Soazig Quémener, Rédactrice en chef politique de

Marianne

inter
INTERVENEZ

LA NATION, UNE IDÉE NEUVE

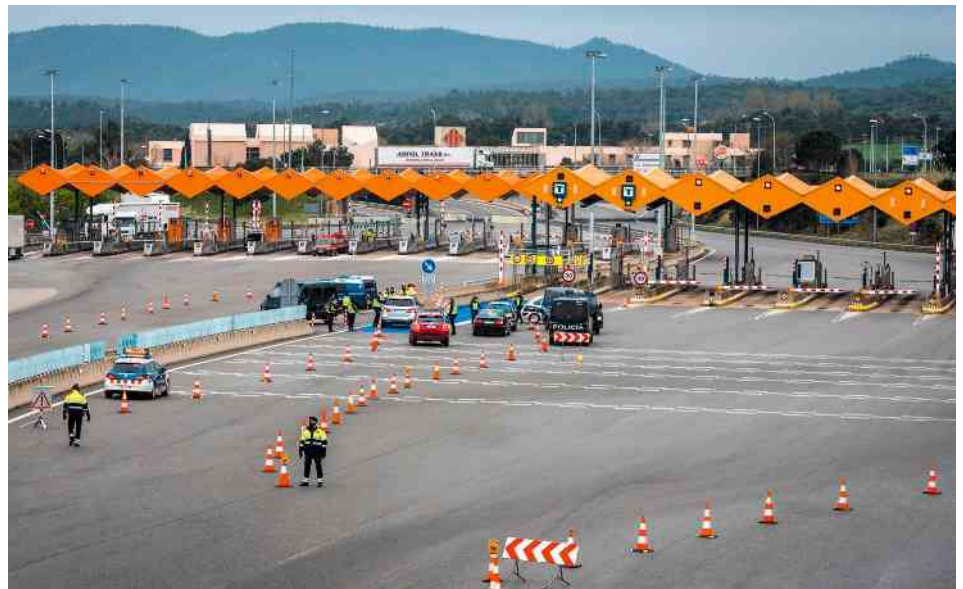
Le coronavirus en a fait la démonstration : l'Etat-nation n'est pas une vieillerie, mais le cadre pertinent pour affronter la crise.

PAR LAURENT OTTAVI

Le vent tourne : l'illusion anachronique et dangereuse devient un impératif pour lutter contre la propagation du coronavirus.

De Jean Monnet à Félix Marquardt* en passant par Valéry Giscard d'Estaing, on nous l'avait pourtant seriné sur tous les tons : que peut bien peser 1 % de la population mondiale sur le cours des choses, à côté, hier, de l'URSS, aujourd'hui des Etats-Unis et de la Chine ? Le souci du « réalisme » rencontrait la conception progressiste de l'histoire, qui avance inévitablement du local vers l'universel et, puisque les cadres particuliers d'appartenance sont considérés comme des sources de conflit, de la guerre vers la paix. Les écologistes politiques étaient, comme toujours, les premiers à embrasser les arguments de leurs prétendus adversaires : à problèmes globaux, disaient-ils, solutions globales. Les vieux Etats-nations devaient céder la place aux réseaux, à l'Union européenne – aujourd'hui comme toujours aux abonnés absents –, et au gouvernement mondial.

La crise du coronavirus semble en avoir décidé autrement. De l'Allemagne à l'Espagne en passant par l'Italie, la Pologne, la Russie ou les Etats-Unis, la liste des



Adria Salido Zarco / Sipa

pays qui ferment leurs frontières ou renforcent leurs contrôles douaniers s'allonge chaque jour. Hérault, depuis son élection, de la « souveraineté européenne », le président Macron a dû légèrement infléchir son discours. « *Nous devons en reprendre le contrôle, construire plus encore que nous ne le faisons déjà une France, une Europe souveraines, une France et une Europe qui tiennent fermement leur destin en main* », a-t-il affirmé aux Français le 12 mars.

Taille et puissance

Pourtant, qui voulait voir aurait vu, bien avant le coronavirus, que l'Etat-nation, loin d'être une tare au XXI^e siècle, était toujours aussi indispensable.

Que la France pâtisse aujourd'hui d'une trop faible masse démographique et territoriale recèle bien sûr un fond de vérité. Elle n'est plus le jockey dans une Europe

LA LISTE DES PAYS qui ferment leurs frontières ou renforcent leurs contrôles douaniers s'allonge chaque jour. Ci-dessus, à La Jonquera, point de passage entre l'Espagne et la France, le 17 mars.

des six qui lui sert de levier pour retrouver sa grandeur perdue ; elle est hors jeu dans le « choc des Empires » (Jean-Michel Quatrepoint) entre l'Allemagne (même dénuée de puissance militaire), les Etats-Unis (même déclinants) et la Chine – sans compter la Russie, revenue de son trauma postcommuniste. De Gaulle, déjà, jugeait qu'il serait pieds et poings liés si l'URSS et les Etats-Unis s'entendaient par-dessus les intérêts français. Son action n'en fut pas moins, malgré les moyens du bord, l'illustration éclatante de tout ce que peut le politique, instrument des hommes pour s'opposer à la fatalité. De Gaulle avait compris que la taille n'était pas le seul facteur de puissance. Il sut jouer des rapports de force et de l'ultimatum contre l'hégémonie américaine, quitte à sortir du commandement intégré de l'Otan. C'est aussi tout le sens de l'arme



EN REDÉCOUVRANT l'importance des frontières censées "ne plus avoir de sens au XXI^e siècle", ceux qui prétendent nous gouverner ne font que prendre le train en retard. Ci-contre, au col de Saint-Ludovic, poste frontière entre la France et l'Italie, le 16 mars.

eux-mêmes « inéluctables », ceux qui prétendent nous gouverner ne font que prendre le train en retard. Un comble pour des progressistes.

Efficacité et démocratie

S'il y avait une volonté politique pour rendre à la France sa souveraineté, elle pourrait s'appuyer sur des atouts considérables dont sont loin de disposer tous les pays du monde : outre la bombe nucléaire, un rayonnement culturel et historique, une administration de qualité et un immense domaine maritime. A rebours de ce qu'affirme le discours dominant, cette voie nationale n'est évidemment pas celle de l'autarcie. Un pays a toujours des alliés ; en irriter certains, c'est se raccorder à d'autres. Pour se dégager de l'hégémonisme américain, le Général avait reconnu la République populaire de Chine, et il entendait construire l'Europe des nations de l'Atlantique à l'Oural. Les alliances de revers n'ont pas perdu leur pertinence au XXI^e siècle, et l'on sait combien se détourner de la Russie nous a coûté sur le plan géopolitique. Mieux vaut y réfléchir à deux fois avant de s'abandonner à de grands ensembles apolitiques (type UE) sans grands projets tangibles, ou de s'en remettre à des grandes messes mondiales (type COP). Le réalisme, le vrai, ne commanderait-il pas de revenir aux coopérations entre nations souveraines ? Fondées sur les intérêts, elles permettent, par surcroît, que chaque dirigeant assume ses responsabilités devant son peuple. Le souci de l'efficacité politique rejoint ainsi le bon exercice de la démocratie, tant mis à mal aujourd'hui par ceux-là mêmes qui n'ont que ce mot à la bouche. Si de ce mal peut sortir un bien, qu'au moins le coronavirus dessille pour de bon les yeux de ceux qui s'évertuaient à ne pas voir. ■

* L'un des auteurs de la fameuse tribune, « Barrez-vous ! », parue en 2012 dans *Libération*. Il invitait les jeunes Français à abandonner leur pays pour des cieux plus cléments, quitte à revenir chez eux ensuite.

nucléaire, la bien nommée « force de dissuasion », par laquelle le petit peut en remonter au gros en brandissant la menace d'une destruction mutuelle. Marie-France Garaud y vit une « *stratégie de défense d'inspiration féminine* », soit « *l'utilisation de la faiblesse pour la force* ».

Régis Debray a raison de voir en de Gaulle un « *homme du XXI^e siècle* », tant la vérité d'hier est encore celle d'aujourd'hui. Un coup d'œil sur la carte politique du monde suffit à le constater : les nations ne sont pas des exceptions condamnées à disparaître d'ici une ou deux générations. L'Europe politique n'est pas pour demain, pas plus que le gouvernement mondial. Les membres de l'UE, et à plus forte raison de la zone euro, ont donc abandonné leurs leviers d'action pour... du rien. L'UE est la version régionale pure et parfaite d'un processus plus vaste encore, trop souvent confondu avec la mondialisation : la globalisation, soit la libre circulation des capitaux, des biens et des hommes.

A la fin des années 1990, contre les dogmes du FMI, les pays du Sud-Est asiatique entreprirent, avec succès, des contrôles de mou-

vements de capitaux ; la Russie de 1998 s'affranchit des organisations qui l'incitaient à toujours plus de libéralisme en prenant toute une série de mesures dites « hétérodoxes » ; après le séisme financier de 2007-2008, c'est un minuscule peuple de moins de 500 000 habitants, les Islandais, qui refusa par référendum le sauvetage de ses banques et le remboursement de sa dette extérieure. Autant de preuves que ce qui a été (mal) fait peut-être défait, et que vouloir, pour peu qu'on y mette des moyens et du courage, c'est déjà pouvoir. En redécouvrant aujourd'hui l'importance de frontières censées « *ne plus avoir de sens au XXI^e siècle* » et en réduisant des flux qu'ils disaient

**“NOUS DEVONS
CONSTRUIRE PLUS
ENCORE QUE NOUS NE
LE FAISONS DÉJÀ UNE
FRANCE, UNE EUROPE
SOVERAINES.”**

Emmanuel Macron, le 12 mars

LE VIRUS DE LA SURVEILLANCE SE PROPAGE

A la faveur du développement de la maladie, certains Etats, autoritaires mais aussi démocratiques, adoptent des techniques de contrôle et de géolocalisation de plus en plus intrusives. **PAR BENJAMIN MASSE-STAMBERGER, AVEC LE SERVICE MONDE**

Les libertés individuelles seront-elles les victimes collatérales du coronavirus ? Avec l'épidémie, la peur gagne les populations. Un climat favorable à la mise en œuvre de mesures visant à faire reculer la maladie, mais qui se traduisent aussi par une progression du contrôle exercé sur les citoyens. Avec la généralisation des outils numériques, les possibilités de surveillance sont devenues presque illimitées. Le virus n'affaiblit pas que ses victimes : il réduit aussi la capacité collective des peuples à résister à ce type d'intrusions. Les dictatures sont évidemment les pre-

mières concernées. Partout dans le monde, de l'Amérique du Sud au Moyen-Orient en passant par la Russie, la tentation de réduire les libertés progresse, sous couvert de lutte contre la maladie. Ainsi, dans l'Egypte du président Al-Sissi, toute fausse information sur l'épidémie vaut désormais à son auteur la prison. Une journaliste du *Guardian* installée au Caire s'est également vu retirer son accréditation pour avoir évoqué une étude internationale faisant état de plusieurs milliers d'Egyptiens infectés par le virus.

Mais, au temps de la cyber-guerre, la bonne vieille censure ne suffit plus. Le véritable levier

est en réalité un trident : Etat-opérateurs téléphoniques-géants du Web. « *La capacité pour un Etat d'obtenir les données issues du secteur privé est la clé en matière de cybersurveillance* », analyse un consultant spécialisé dans le renseignement. En la matière, la Chine demeure inégalable, capable à la fois d'effectuer un contrôle social quasi généralisé et d'imposer sa loi aux géants locaux du numérique, dont la clientèle s'élève à plus d'un milliard de personnes – excusez du peu. L'empire du Milieu, où l'épidémie s'est développée en premier lieu, a ainsi sorti l'artillerie lourde : confinement, quarantaine dans

ISRAËL : LES SERVICES SECRETS À LA RESCOURSSE

La fine fleur des agents secrets israéliens s'est lancée dans la traque contre un ennemi qui a pour nom de code Covid-19. Une mobilisation décrétée alors que le nombre officiel de personnes infectées dépasse le millier et que plusieurs décès ont été recensés. Les autorités sanitaires craignent un

scénario à l'italienne, et la population est soumise à des mesures de confinement. Par ailleurs, des espions du Mossad ont réussi à importer discrètement 100 000 kits de test de diagnostic, qui font cruellement défaut. Le service de renseignements s'est engagé à en fournir un total de 4 millions. Cet équipement a été fourni

par un pays arabe du Golfe, « *qui n'entretient pas de relations diplomatiques avec Israël* », et dont la censure militaire a interdit de divulguer le nom. Le Shin Beth, le service de sécurité intérieure, a pour sa part reçu pour ordre de recourir aux techniques de la lutte antiterroriste. Pour la première fois, la population peut être

légalement espionnée grâce aux données fournies par les antennes-relais de téléphone. Ces informations permettent de retrouver la trace des déplacements de ceux qui ont été, durant les deux précédentes semaines, en contact à moins de 2 m et pendant plus de quinze minutes avec une

personne infectée par le virus. Ces individus reçoivent alors un SMS leur ordonnant de se placer quatorze jours en quarantaine. Plus de 400 réfractaires ont reçu des amendes. Cette mesure, qui porte atteinte à la vie privée, est dénoncée par l'opposition, nombre de juristes ainsi que des ONG. ■

JULIEN LACORIE



Alberto Lingria / Reuters

la province du Hubei, mais aussi recours massif aux outils numériques pour contrôler les allées et venues des populations. Exemple : au début de l'année, un système de bornes a été mis en place dans de nombreuses grandes villes du pays, qui valide ou non la possibilité de pénétrer dans un lieu public (commerces, bâtiments publics) selon le résultat donné par une application. Si la lumière qui s'allume sur l'écran est verte, la personne est en suffisamment bonne santé pour pouvoir entrer, mais si elle est rouge, elle doit rebrousser chemin. Ces applications, développées par les géants chinois du Web, compilent divers types de données : âge, genre, état de santé, mais aussi bien sûr éléments de géolocalisation. Au final, c'est l'algorithme qui dicte sa loi : vert pour les uns, rouge pour les autres – ceux, par exemple, qui sont allés récemment dans la province du Hubei. Et ce n'est là

qu'un exemple de ce qui est rendu possible par la technologie.

Le virus – entre autres tragédies – transforme certaines de ces virtualités pour le moins effrayantes en réalités tangibles. Mais Pékin n'est pas seul à être capable de mettre en place ce fameux « trident » : les Etats-Unis le sont également au premier chef. Les Gafam, on le sait, sont loin d'être immunisées contre les pressions de l'Etat fédéral.

Franchir la ligne rouge

Le développement du virus sur son territoire a donné des idées à Donald Trump. Il a récemment convoqué à la Maison-Blanche les patrons de la tech pour leur demander d'« étudier la dissémination » du virus dans le pays. De là à dire qu'il s'agit de partager certaines données de géolocalisation sensibles, il y a un pas que l'on se garderait bien de franchir... si le pays et ses « Big

L'ITALIE, au regard de l'aggravation dramatique de sa situation sanitaire, a décidé d'autoriser l'échange et le traitement de données personnelles sans l'intervention d'un juge. Ci-dessus, vérification des documents de passagers arrivant à la gare Termini, à Rome, le 23 mars.

Five » n'avaient pas déjà dans le domaine un lourd passif. D'autres pays démocratiques ont d'ailleurs ouvertement franchi la ligne rouge, comme Israël (lire, l'encadré p. 34) ou encore l'Italie. Mise sous pression par l'aggravation dramatique de la situation sanitaire – on comptait dans ce dernier pays en début de semaine 60 000 cas et plus de 5 000 morts –, Rome a décidé de permettre l'échange et le traitement de données personnelles sans l'intervention d'un juge. Avec pour objectif de surveiller étroitement les individus mis en quarantaine. Bruxelles a validé la disposition, au nom de l'« urgence » sanitaire. Un peu partout en Europe, des applications se développent sur le même modèle pour tracer le moindre mouvement des personnes contaminées par le virus. Prenons garde, cependant, une fois la vague de l'épidémie passée, à ce que l'urgence ne finisse par devenir la norme. ■

...Et pendant ce temps-là...

UNION EUROPÉENNE

LA LOI DES MARCHÉS

Les marchés financiers sont sans pitié. En pleine urgence humanitaire, alors que l'Italie prenait des mesures drastiques de confinement pour éviter la propagation du coronavirus, les investisseurs n'ont pas hésité à attaquer sa dette sur les marchés ! En effet, l'activité économique – déjà bien mal en point en Italie – étant à l'arrêt, et Rome actionnant le levier de la dépense publique afin d'assurer la survie de sa population, les marchés ont anticipé une forte dégradation de ses comptes publics, faisant peser un risque sur sa solidité financière. Résultat, le taux de l'emprunt italien à dix ans a explosé, alors que les taux sont souvent proches de zéro, voire négatifs.

Dans une moindre mesure, l'Espagne et le Portugal ont subi un sort similaire : le rendement de leur obligation à dix ans a atteint 1,5 %. Bref, face à une crise sanitaire, par nature exogène, les Etats, déjà mal en point d'un point de vue économique, se retrouvent traqués sur les marchés. La preuve, aussi, que privatiser sa dette n'accorde aucun répit en cas de crise grave.

Voyant une nouvelle crise des dettes de la zone euro se profiler, la BCE a réagi en dégainant le bazooka monétaire : à coups de centaines de milliards d'euros mis sur la table, elle s'est engagée à lutter contre la fragmentation financière de la zone euro, laissant entendre qu'elle pourrait privilégier le soutien aux dettes des pays les plus en difficulté financièrement, telles l'Italie et l'Espagne.

Une manière, aussi, de rattraper la bourde initiale de sa présidente, Christine Lagarde. Le 12 mars, elle avait déclaré que le rôle de la BCE n'était pas de réduire les écarts de taux auxquels les différents Etats de la zone euro empruntaient sur les marchés. Traduction : la BCE n'est pas là pour soutenir les brebis égarées du Vieux Continent. Une pure folie ! Les Bourses se sont instantanément effondrées et les pays réputés les plus fragiles financièrement ont vu le taux de leur dette grimper en flèche. Consciente de sa gaffe monumentale, et eu égard à la gravité de la crise, la BCE est ensuite revenue à une politique monétaire plus protectrice. Conséquence immédiate, les marchés financiers ont relâché la pression... Jusqu'à quand ? ■ MATHIAS THÉPOT

DONBASS

A l'Est, du nouveau

Sous la pression de la Russie, de l'Allemagne et de la France, le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, a accepté de négocier avec les représentants des républiques autoproclamées du Donbass. Il brise ainsi un tabou, s'attirant les foudres des ultras de son pays. Du coup, la Russie, pourtant partie du conflit, devient simple observateur. Ce pas va-t-il bouleverser la situation dans une région où le conflit dure depuis six ans et a déjà fait 14 000 morts ? Les autorités du Donbass ont retiré de leur « Constitution » l'ukrainien comme langue officielle, tout comme l'Ukraine avait lancé la chasse à la langue russe. Virus oblige, elles ont fermé leurs « frontières » avec l'Ukraine, mais pas avec la Russie. Laquelle, alors qu'elle vient de fermer les siennes aux allogènes, considère les résidents du Donbass comme des citoyens russes. On est donc encore loin du rétablissement, par l'Ukraine, de son contrôle sur sa « frontière » avec les séparatistes, pourtant prévu dans les accords de Minsk. « *Négocier avec Poutine est très, très difficile* », a conclu Zelensky. ■ ANNE DASTAKIAN

ALERTE !

LES FOLIES RELIGIEUSES EN PLEINE FIÈVRE

Le virus de l'obscurantisme ne désarme pas plus que l'autre. Aucun vaccin en vue pour les 10 000 fidèles rassemblés à Raipur, au Bangladesh, en récitant des « versets de guérison » coraniques. Ni pour les centaines d'islamistes qui se sont pressés à Tanger et à Fès en scandant « Allahu akbar ! » espérant que la santé serait au bout de l'invocation. Histoire de ne pas faire de jaloux, les juifs orthodoxes du quartier de Mea

Shearim, à Jérusalem, manifestent contre la fermeture des écoles (religieuses ou pas). Ils caillassent les policiers venus boucler les commerces restés grands ouverts malgré le black-out général. L'objectivité oblige à constater en revanche que la majorité des juifs observants se plient aux consignes de confinement. Mais un vieil allumé fait de la résistance imbécile : le rabbin Kanievsky, 92 ans, refuse mordicus de fermer sa yeshiva au motif

que « *le monde est suspendu au souffle des enfants qui étudient la Torah* ». Mais que faire si ce souffle est contaminé ou contaminant ? Impossible de clouer le bec à ce Kanievsky car le ministre de la Santé en personne, Yaakov Litzman, est un orthodoxe pétrifié de trouille devant le gourou. Chez nous, enfin, l'imam de Brest livre son diagnostic. Si on fait ses prières en répétant trois fois de suite l'appel à la guérison « *rien ne t'arrivera inch Allah...* ». Aux fous ! ■ MARTINE GOZLAN

AU KENYA,
près de Nanyuki,
le 21 février 2020.

Baz Ratner / Reuters

SPÉCIAL INFLUENCEURS

L'ENNUI PORTE CONSEIL

Pour certains « influenceurs », le coronavirus est une aubaine. Certes, ils sont déjà confinés chez eux depuis des années, mais ils ont l'opportunité d'avoir, toute la journée, un public plus nombreux. Beaucoup font donc des directs. En se connectant un soir sur Instagram, l'humoriste et chroniqueur Panayotis Pascot s'est ainsi retrouvé face à 2 000 spectateurs en quelques secondes. Grâce à ces personnalités, on apprend encore plus de choses que d'habitude. L'instagrammeuse EmmaCakeCup a, par exemple, fait des vidéos dans lesquelles elle assure à ses fans qu'il n'est pas nécessaire de stocker. La reine des « influenceuses » italiennes, Chiara Ferragni, a lancé un message puissant et universel : « Évitez d'aller courir au parc, ne soyez pas égoïstes en cette période ! » La chanteuse Mariah Carey a profité de ce contexte particulier pour nous donner, en musique, quelques conseils indispensables sur le lavage des mains. Mais tous ces gens ne seraient pas de véritables « influenceurs » s'ils n'étaient pas, avant tout, des artistes. Ainsi, le chroniqueur français Jeremstar a publié, en plus de courtes vidéos montrant son étonnement devant les commerces fermés, une vidéo extrêmement touchante sur la nostalgie de ces choses qu'il ne verra « plus pendant quarante-cinq jours », comme un passage piéton. De quoi effacer d'un seul coup Brel ou Barbara. ■ SAMUEL PIQUET

AFGHANISTAN

Pantalonnade à la Trump

Sur le site officiel du gouvernement américain, on trouve l'intitulé de l'accord passé entre la Maison-Blanche et les talibans : « Accord pour ramener la paix en Afghanistan entre l'émirat islamique d'Afghanistan, qui n'est pas reconnu par les Etats-Unis en tant qu'Etat et qui est connu sous le nom de Taliban, et les Etats-Unis d'Amérique. » En somme, Donald Trump a paraphé un arrangement avec un groupe qu'il ne reconnaît pas. L'accord a été signé le 29 février. L'anniversaire ne tombera donc que tous les quatre ans, lors des années bissextiles. A défaut de sauver l'honneur, cela atténuera la pantalonnade. ■ FRANÇOIS DARRAS

AFRIQUE

VOL AU-DESSUS D'UN ESSAIM DE CRIQUETS

Il est des pays où les criquets sont des insectes inoffensifs qui font la joie des enfants dans les jardins. Il en est d'autres où ils sont à l'origine d'une grande peur aux lendemains incertains. C'est le cas en Afrique, continent oublié dans nos contrées focalisées sur le coronavirus. A la fin de l'année dernière, des essaims géants ont été aperçus dans la Corne de l'Afrique, en migration massive vers l'ouest. Ces nuées spectaculaires peuvent atteindre une taille égale à la surface du Luxembourg et causer des dégâts gigantesques pour la sécurité alimentaire des lieux concernés.

Les criquets pèlerins, s'ils ne sont pas gros, adorent boulotter la végétation verte. Chacun de ces insectes dévore l'équivalent de son poids (2 g). Ce n'est pas beaucoup, mais comme ils sont nombreux, la note peut s'avérer salée. Selon l'ONU, 25 millions d'Africains sont menacés par cette attaque improbable. Certains pays, tel le Kenya, n'avaient pas connu pareille invasion depuis plus d'un demi-siècle.

L'insecte de tous les dangers est originaire d'Arabie saoudite, d'Oman et du Yémen. Or, à la suite du dérèglement climatique, ces zones ont été frappées par deux cyclones en 2018, ce qui a eu pour conséquence de faire pousser les végétaux, et donc de stimuler la reproduction des criquets. Ces derniers ont proliféré et se sont mis à migrer pour trouver une végétation à leur goût. Après avoir dévasté les champs d'Afrique de l'Est, ils se dirigent vers l'ouest, où l'on attend ces drôles de pèlerins pour la fin de l'été, saison des pluies durant laquelle ils se reproduisent.

L'homme et l'insecte se retrouvant en concurrence pour la nourriture, le pire est à craindre sur un continent déjà dévasté par la sous-alimentation, d'autant que la nourriture destinée au bétail n'échappe pas à la razzia. Jusqu'ici, le moyen le plus utilisé pour combattre l'ennemi venu du ciel consiste à larguer par avion un insecticide chimique le matin, quand les insectes sont dans les bras de Morphée. Question écologie, il y a mieux. Certains pays testent une solution alternative, consistant à utiliser un champignon entomopathogène plus adapté à l'environnement. Mais on en est encore au stade artisanal. Avant de passer à une autre vitesse, les criquets auront eu le temps de se faire les dents sur les récoltes de l'année, laissant les habitants du cru sur leur faim. ■ JACK DION

IL A OSÉ LE DIRE

“Non, je ne suis pas un tsar.”

VLADIMIR POUTINE, président de la Russie, agence Tass, 19 mars 2020.

Mieux vaut en rire !

ALERTE

L'AUTRE VIRUS

A Barcelone, deux terroristes ont été arrêtés après avoir foncé en voiture à l'intérieur de l'aéroport en criant des slogans islamistes. Ils ignoraient que le lieu était vide pour cause de Covid-19. Faute de vaccin, le virus qui contamine le cerveau des islamistes produit des effets spectaculaires. ■

TROP D'HÔPITAUX

Dans *Libération*, le professeur italien Gorgio Palu explique le taux de contamination élevé en Lombardie. Selon lui, cette région qui dispose d'un nombre important d'hôpitaux publics et privés a eu recours à l'hospitalisation systématique plutôt que de la réserver aux formes extrêmes du Covid-19. Ce qui aurait propagé le virus. Si l'on doit craindre l'excès d'hôpitaux autant que l'insuffisance... ■

Damned, it's french !

Donald Trump proteste : l'étude du professeur Raoult est rédigée en français, langue qu'il ne comprend pas. Parce qu'il comprendrait une étude scientifique rédigée en anglais ? ■

L'HOMMAGE À BORIS VIAN

Le groupe de luxe LVMH s'est reconverti dans la fabrication de masques. Si ça n'est pas efficace, quand on sera morts, on veut des suaires de chez Dior. ■

MENU CHINOIS

Quand la France a livré du matériel à la ville chinoise de Wuhan, certains y ont vu la marque de la générosité et de la grandeur d'âme. Quand la Chine a rendu la pareille après être venue en aide à l'Italie, *le Monde* a écrit : « La diplomatie sanitaire chinoise est en marche. » Il faut croire que c'est une spécialité chinoise, au même titre que le canard laqué et le riz cantonais. ■

La Bourse continue

Qu'on se rassure, le confinement d'un milliard de Terriens n'arrêtera pas les transactions boursières. Des dispositions ont été prises pour permettre aux traders de travailler sans sortir. On peut leur faire confiance pour spéculer sur la maladie et la mort, dans un circuit financier guère plus confiné qu'à l'ordinaire. ■

MÉTAPHORE FLOTTANTE

Pour la navigatrice Samantha Davies, le confinement ressemble à ce qu'elle vit « sur [s]on bateau pendant le Vendée Globe ». Sauf que la navigatrice solitaire tient la barre, corrige elle-même son cap, quand les confinés s'en remettent par force aux choix du timonier. ■

TOUS SPÉCIALISTES

Pétitions en ligne, avis péremptoires exprimés dans les médias et sur les réseaux sociaux : il s'est brusquement levé une armée d'épidémiologistes et de biologistes défendant ou pourfendant l'usage de la chloroquine. Comme si les décisions scientifiques pouvaient être prises par référendum. ■

Après le virus, le bac

Jean-Michel Blanquer espère une reprise des cours en mai et le maintien du bac aux dates prévues. Avec un sujet de philo sur la vanité des prévisions humaines ? ■

UNE CONVICTION PÉNÉTRÉE

De *Télérama*, ce titre : « Sexualité : la tyrannie de la pénétration ? Finissons-en. » Le confinement aura décidément permis de se recentrer sur l'essentiel. ■

CHÔMAGE DE LUXE

Les matchs de foot ne reprendront pas avant le 15 juin, l'Euro est reporté d'un an... Les stars du foot, en chômage technique, seront cependant payées. Nettement mieux que les médecins et les personnels de santé qui risquent leur vie pour combattre la pandémie. Après, rien ne sera plus comme avant, sauf le sport fric qui reprendra dès que possible. ■

LE TRAFIC DE DROGUE DURE

Dans les cités des quartiers populaires, les dealers sont équipés de masques, gants et gel hydroalcoolique pour accueillir la clientèle. Ça fait plaisir de savoir que les métiers vitaux en cette période de confinement ne subissent pas de pénurie de matériel. ■

LES POULES

Selon *le Point*, Marc Fesneau, ministre des Relations avec le Parlement, est confiné dans son ministère, en compagnie de poules trop bruyantes. Petite précision : il s'agit bien de gallinacés. ■

FRAYEUR UTILE

Marine Le Pen affirme que l'abstention a particulièrement affecté l'électorat du RN, parce que les « pauvres » ont eu plus peur que les autres de se rendre aux urnes en raison du risque lié au Covid-19. Sauf que la progression de l'abstention provient des centres-villes, où résident des populations mieux informées. Le RN a toujours engrangé le vote de la peur, il ne subit pas plus que d'autres une abstention fondée sur une crainte raisonnée. ■

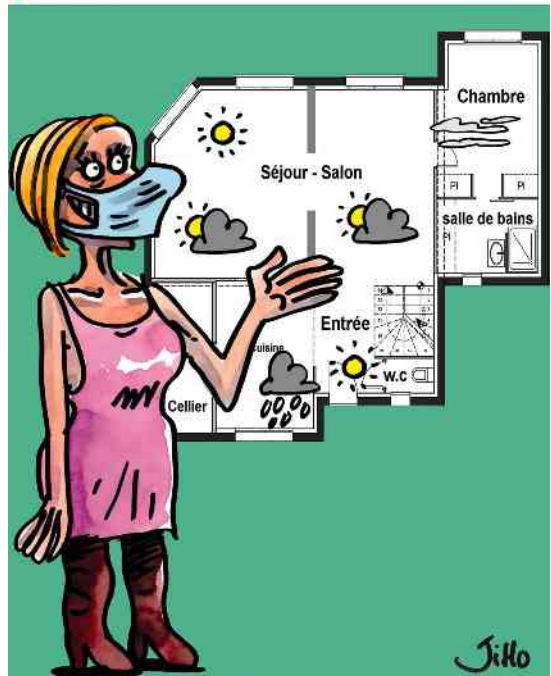
ACHATS DE DÉTAIL

Le maire DVD de Sanary-sur-Mer (Var), Ferdinand Bernhard, durcit le confinement afin d'empêcher ses administrés de sortir quotidiennement pour « acheter une seule baguette ». Limiter les déplacements, certes, mais on ne saurait mieux inciter à faire des stocks. ■

PRENDRE DU TEMPS POUR SOI, LIRE LES CLASSIQUES,
ÉCRIRE, RÉFLÉCHIR... LOUISE, J'AI PEUR!



LES BULLETINS MÉTÉO, C'ÉTAIT
MIEUX AVANT



CONFINEMENT: EXODE DES
CITADINS VERS LA CAMPAGNE.



INDISPENSABLES
CHAÎNES D'INFO



Mieux vaut en rire !

LE JOINT NE RELIE PLUS

« **D'aussi loin que les différentes cultures consomment du cannabis, le fait de partager un joint entre amis est une pratique sociale établie** », a déclaré Erik Altieri, directeur exécutif de NORML, l'un des principaux lobbies procannabis aux Etats-Unis. « **Mais compte tenu de ce que nous savons du Covid-19 et de sa transmission, il serait sensé de cesser pour le moment ce comportement** », a-t-il souligné dans un communiqué. **Faites tourner la consigne.** ■

À LA COURTE PAILLE

Chez Otus, filiale de Veolia spécialisée dans le transport des poubelles, les 130 salariés ont reçu 14 flacons de gel hydroalcoolique. Sachant qu'ils travaillent par équipe de trois, ça fait à peine une bouteille de gel par équipe. Pour la répartition des doses, ils ont le droit de tirer à la courte paille, mais à condition que ce soit en dehors des heures de travail afin de ne pas affecter la productivité. ■

PORTE-À-PORTE

Commentant la réorganisation en cours au sommet de l'Etat, la porte-parole du gouvernement, Sibeth Ndiaye, a déclaré : « *Moi, les gens ne me parlent plus que depuis la porte de mon bureau.* » Vu la pertinence de ses propos, le mieux est de fermer la porte avant qu'elle ne l'ouvre. ■

ICI, DONALD

Le *Journal du dimanche* a relaté la guerre de Macron contre le coronavirus sur l'air Napoléon à Austerlitz. Le président a ramené Xi Jinping à la raison, tancé les dirigeants européens, sermonné Merkel, avant de lancer à Trump : « *On te demande de la coopération.* » Emmanuel Macron est le premier président à tutoyer Trump en anglais. ■

Casque et masque

En réponse aux policiers inquiets du manque de matériel de protection, Christophe Castaner, ministre de l'Intérieur, a rétorqué sur Europe 1 : « Non, ils ne sont pas en risque. Le risque, c'est plutôt de mal porter et de porter de façon continue le masque. » Le seul ustensile que doivent savoir porter les policiers, c'est le casque. ■

BONNET D'ÂNE AU BOULOT

Muriel Pénicaud, ministre du Travail, exhorte les salariés à retourner au boulot, en dépit du confinement. Pendant qu'on y est, pourquoi ne pas profiter de la fermeture des écoles pour renvoyer les enfants dans les mines ? ■

Les regrets d'un mouton

Laurent Berger, secrétaire général de la CFDT, exprime ses regrets :

« **Le gouvernement ne nous fait pas confiance.** » C'est bien le seul... ■

MALHEURS CUMULÉS

Trente soldats maliens ont été tués par des terroristes islamistes. En Afrique, l'arrivée du Covid-19 n'est qu'une tragédie complémentaire. ■

Les absents

Lors de son premier discours télévisé consacré au Covid-19, Angela Merkel n'a pas jugé nécessaire d'évoquer l'Europe. Il est des circonstances où il vaut mieux ne pas parler de ceux qui brillent par leur absence. ■

SILENCE DANS LES RANGS

Elisabeth Borne, ministre de la Transition écologique et solidaire, s'est fendue d'une lettre ouverte aux salariés de l'énergie, des transports, de l'eau et des déchets pour les sommer de continuer le travail malgré des conditions sanitaires souvent déplorable, soulignant au passage leur « *rôle fondamental pour la vie de la nation* ». Pour qu'ils soient transformés en héros de la République, il leur faut bosser au péril de leur vie et la boucler. ■

CHACUN SES BESOINS

En Espagne, les règles sont si strictes qu'il est interdit de sortir pour se dégourdir les jambes ou prendre l'air même en gardant ses distances. Il n'y a qu'une exception pour ceux qui emmènent leur chien faire ses besoins. Pour pouvoir circuler plus librement, beaucoup d'Espagnols se livrent donc ces derniers jours au trafic de chiens. C'est toujours mieux que de les abandonner. ■

TRAVAIL À DEUX VITESSES

Dans les usines condamnées à ne pas fermer leurs portes, les ouvriers sont à leur poste, sans protection, et les cadres de direction à domicile, devant leur écran, grâce au télétravail. On dit des premiers qu'ils ont la chance de travailler et des seconds qu'ils prennent des risques en veillant à la compétitivité de l'entreprise. ■

LE BON JOUR

Titre d'un article publié par le Monde : « Macron pense déjà au "jour d'après" ». Pour ceux qui se démènent avec le jour d'aujourd'hui, c'est une nouvelle formidable. ■

PARIGOTS, TÊTES DE VEAUX

Lu dans l'*Obs* : « *Les Parisiens se réfugient à Belle-Ile-en-Mer : personne n'a pensé qu'ils seraient aussi cons* ». Il y avait bien pourtant toute une série d'indices. ■

1 FRANÇAIS SUR 2
AURA LE CORONAVIRUS



LVMH, BNP, BOUYGUES... GÉNÉREUX
CONTRE LE CORONAVIRUS



SIBETH NDIAYE : UNE COMMUNICATION
QUI MASQUE L'AMATEURISME LREM...



Le dossier

CONFINÉS MAIS CONNECTÉS

Les vieux et les écrans VICES & VERTUS

Le numérique, les personnes âgées savent de plus en plus y faire. Dans cette période de confinement, la technologie devrait aider plus d'un senior à sortir de l'isolement. Mais tout le monde n'est pas capable de "whatsapp" ou de "skyper" avec ses enfants et petits-enfants. Dans ce domaine aussi, il y a des exclus. Et de possibles ravages sur la santé. Enquête.

PAR EMMANUEL LEMIEUX





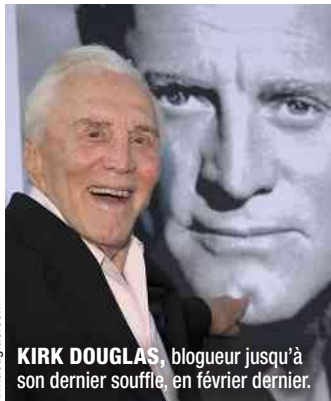
Le dossier

Mmort à 103 ans, avec toute sa tête. Pas du coronavirus, c'était bien avant, il y a presque une éternité... en février dernier ! Kirk « Spartacus » Douglas tenait son blog sur MySpace, et selon *The Guardian*, il était même le plus ancien des blogs de célébrités. Victime en 2007 d'une crise cardiaque, le nonagénaire avait dû réapprendre à parler, et trouvé grâce à ce blog un moyen pour revenir à la vie publique. L'acteur s'était ainsi donné la mission de transmettre aux jeunes générations, « *l'inspiration et l'espoir de pouvoir faire face au gâchis dont ils héritent* ». Un vaste programme que l'épidémie rend plus actuel que jamais. Certes, santé fragile et grande vieillesse conjuguées, il n'attirait pas les foules (4 414 amis) mais il trouvait « *très intéressant* » de se confronter par ses messages succincts ou ses images d'archive à celles et ceux qui osaient le contester quand il vitupérait contre les tentations américaines de l'antisémitisme, du mac-carthysme, les mauvaises manières du monde ou se félicitait de l'élection d'Obama. Même amochée, la star faisait ce que tout senior rêve de réussir : échapper à l'isolement, participer, être vu, être entendu. Pour cela rien de mieux désormais que les écrans de la société numérique.

En France, n'en déplaise à certains, Edgar Morin, 98 ans, et Bernard Pivot, 84 ans, sont des twittos à succès. Le grand public gobe leurs *punchlines* multiquotidiennes comme autant de petites pilules bleues émoustillantes. La planète YouTube accueille également ses starlettes à rides comme l'esthéticienne Nicole Tonnelle, les « Nanas seniors » ou la joyeuse Françoise et sa « box du vieux » (sponsorisée par une mutuelle), sans oublier René « l'homme incroyable », 83 ans, et ses vidéos fabriquées par ses petits-enfants en alsacien.

On les dit largués, on les décrit comme à la peine, on les documente « illectroniques », mais c'est un fait : les seniors infusent, eux aussi, dans la culture

“Cette révolution est la plus identitaire du cours de la vie des boomers. Elle est, aujourd'hui, susceptible de transformer leur vieillissement.” Michèle Delaunay



Kirkdouglas.com

KIRK DOUGLAS, blogueur jusqu'à son dernier souffle, en février dernier.



Vincent Fournier / Opale / Leemage

BERNARD PIVOT, twitto à succès.

numérique, tâtonnent à la recherche de nouvelles pratiques de sociabilité et le corona-confinement va de facto accélérer le mouvement. Les personnes âgées qui ont vu débarquer ces étranges réseaux sociaux dans les années 1990 ont été déroutées et n'auront pas eu le temps de s'y habituer, mais il y a la jeune vieille relève. Les *boomers* et jeunes seniors (les « quincados » notamment) seraient en France 10 millions dans cette tranche d'âge à liker, acheter et revendre en ligne, débâter et s'énervier, s'aimer et s'inviter, « émoticoniser », « instagrammer » et peut-être même pour certains, « darknetiser » à la recherche de médicaments (lire encadré, p. 45).

Tous ces jours promis de confinement agissent comme un grand révélateur des usagers. Michèle Delaunay, ancienne ministre chargée des Personnes âgées et de l'autonomie, ne dit pas mieux dans son plaidoyer à l'enthousiasme très déréglé, *le Fabuleux Destin des baby-boomers* (Plon) : « *Cette révolution [numérique], sans doute plus décisive que celle de l'imprimerie, est la plus identitaire du cours de vie des boomers. Ils l'ont accompagnée à chacune des étapes, et aujourd'hui elle est susceptible de transformer leur vieillissement.* »

Accros au e-commerce

Ce n'est pas tant la fracture générationnelle que celles sociale et cognitive qui creusent la différence. À côté des milléniaux, cette génération censée être génialement « *digital native* » (lire notre entretien avec Michel Desmurget, p. 46), existent les cohortes des 55-65 ans, les « *digital immigrants* ». C'est-à-dire les générations nées avant l'ère du tout-numérique. À marche forcée, elles se sont coulées dans les délices de la connectivité. Un signe : les gogos ne sont plus forcément gâteux. « *Il y a encore dix ans, on estimait que les personnes âgées étaient les cibles les plus exposées aux arnaques sur Internet, c'est moins vrai aujourd'hui. En fait, elles se font avoir comme tout le monde !* », s'amuse Nicolas Kaci, flic à la BAC de Villeurbanne et auteur en 2014 d'un *Guide de prévention contre les arnaques, vols et agressions* (Albin Michel). « *Quel que soit l'âge de leurs victimes, les escrocs auront toujours un coup d'avance.* »

En dix ans également, les formations à l'informatique se sont multipliées chez les populations seniors, leur permettant de plonger dans le grand bain des pixels et de moins se laisser bernier par les sollicitations de toutes sortes. L'amélioration du design et de l'ergonomie des sites également a rassuré ce public. C'est l'un des constats validés par tous les observateurs du e-commerce : les conceptions par les seuls ingénieurs ont tendance à faire paniquer l'utilisateur. Ainsi, La Banque postale cherche à ne plus effaroucher sa clientèle de personnes âgées, en lui proposant depuis trois ans une tablette spécifique. Ardoiz – c'est son nom – est une tablette plus « instinctive » qu'un portable, avec des fonctionnalités ultra-simplifiées, et de grosses touches, sans

MALADES ET ARNAQUÉS EN LIGNE

Cent milliards de dollars chaque année. Le business des faux médicaments achetés en ligne est un fléau mondial. Les malades du paludisme et de la tuberculose se font massivement arnaquer, mais ceux des pays riches ne demeurent pas en reste. Selon l'Iracm (Institut de recherche anti-contrefaçon de médicaments), 60 % des seniors américains pianotent sur leurs écrans afin d'acquérir leurs médicaments sur ordonnance. Mais le coût des traitements souvent élevé les pousse à se tourner vers des médicaments moins chers sur des sites pirates. Au point qu'en 2016 une alliance nationale de pharmacies et de mouvements de consommateurs a lancé une importante

campagne d'information sur les risques mortels et financiers liés à un tel trafic. Même le système français hypersécurisé ne peut rien contre les 95 % de pharmacies en ligne qui sont illicites, selon Aline Plançon, ex-responsable du programme de lutte d'Interpol contre la criminalité pharmaceutique et auteur de *Faux médicaments* (Le Cerf). Sachant qu'un Français sur quatre est confronté à la pénurie récurrente de son médicament, la tentation est grande. Ce trafic peut concerner les traitements de pathologies lourdes et fréquentes chez les seniors comme les AVC invalidants, les insuffisances respiratoires et cardiaques, les maladies coronaires, les cancers et Alzheimer. ■ E.L.

oublier un son un peu plus amplifié pour les durs de la feuille. A La Banque postale, qui fournit cette tablette et l'installe à domicile, on ne manque pas de préciser qu'elle peut même être utilisée pour faire « *ses mots croisés* ». Ainsi que pour la mère de toutes les consultations compulsives des seniors sur Internet : la météo.

Censés être rétifs et peu habiles avec le clavier, les seniors (à partir de 55 ans) représentent tout de même 40 % de la clientèle des sites d'e-commerce. Les difficultés de déplacement ou la perspective d'affronter la foule – avant même que tout cela nous soit interdit pour freiner la mégacontagion – constituent un ressort important dans leur démarche en ligne. Et les vendeurs les aiment beaucoup. C'est que le chaland aux cheveux blancs ne cherche pas à truander, craquer, télécharger illégalement, il paie et suit les chemins balisés du marketing.

Le numérique récréatif attire tout autant ce public que les autres. Valérie, rédactrice publicitaire, la petite cinquantaine, se souvient des très longues soirées passées par sa mère sur son PC : « *Colette, ma* >



SUJET DE CONSOMMATION DIGITALE
privilegié des personnes âgées : la recherche de l'âme sœur. La multinationale Meetic ne s'y est pas trompée. Son site DisonsDemain capte 3 millions de seniors.

➤ *maman, décédée à l'âge de 89 ans, était une sacrée geek ! Dès qu'elle a pris sa retraite de professeure de danse, elle s'est empressée de suivre des cours d'informatique et s'est vite initiée aux jeux vidéo, notamment les Sims. Pas de jeux de guerre sanglants, mais des exercices de coopération pour construire en réseau des villes et des sociétés humaines. Et c'est la grand-mère qui a donné le virus à son petit-fils.* » Colette aurait pu être l'avatar français de Shirley Curry, mamie gameuse américaine de 85 ans qui tient sa chaîne YouTube et a des milliers d'adeptes. Mais la relève ludique est là. Il semblerait que les jeux de réflexion captent l'attention du public senior (56 %), celui-ci restant friand du bon vieux bridge en ligne, et aussi du très « subtil » Candy Crunch (faire exploser des bonbons). Qui sait que deux mamies de l'Isle-Jourdain, Raymonde dit « Ray » et Dany alias « Dan », ont failli remporter le trophée du Geek Silver 2019 dans le cadre de la grand-messe qu'est la Gamers Assembly de Poitiers ? Elles se sont inclinées face à deux Charentaises qui ont fait péter les scores du bowling sur Wii. Roublardes et rusés du joystick ont leur rendez-vous depuis 2015, organisé par l'association Silver Geek, qui veut lutter contre l'isolement et déploie pour ce faire les grands moyens. Au début de mars, de la Vienne à La Rochelle, en passant par Buxerolles, Niort, Angers, Bourges, Meylan et le Calvados, une armée de bénévoles se chargeaient ainsi de l'organisation de 100 équipes seniors, avant que le virus ne fasse rentrer tout le monde à la maison.

Le senior utilise plus volontiers le Smartphone ou la tablette que l'ordinateur, qui est considéré comme un outil de travail. Sur ses petits écrans, l'un des grands sujets de la consommation digitale des vieilles personnes est la recherche de l'âme sœur. Les nombreux vendeurs de cœur en ligne savent y faire. Mais c'est la multinationale Meetic qui rafle la mise. « Imaginé avec les célibataires, DisonsDemain offre de multiples possibilités de rencontres par le biais d'algorithmes puissants, de nombreux critères de recherche, des recommandations de profils et des activités », annonce le site. Destiné aux « jeunes de plus de 50 ans » (les termes « vieux » et même « senior » sont bannis du lexique marketo-orwellien), il capterait à lui tout seul 3 millions d'individus.

Mais le monde senior ne connaît pas systématiquement les joies connectées. A Limoges, l'entrepreneur spécialisé dans l'équipement à domicile des personnes âgées, Dominique Boulbès, a lancé son fonds de dotation, Silver Culture, qui entend lutter contre l'isolement culturel, numérique, et, de fait, social, de ceux qu'il appelle les « retraités périphériques ». Le président d'Indépendance royale explique l'enjeu : « Les personnes âgées dans cette France qui change sont ainsi le creuset de toutes les fractures : désertification des territoires, fracture numérique, éloignement des services publics, faiblesses des retraites. » Véronique Châtel, créatrice de la revue *Aider* et auteure de *Nous ne voulons pas vieillir seuls !* (Erès), précise : « Il y a 4 mil-

LES VIEUX DU FUTUR ?

“Le mouroir low cost 2.0 est en

En son Institut des sciences cognitives, à Bron, l'affable Michel Desmurget peut se transformer en Hulk impressionnant lorsque l'on aborde le sujet de l'ogre digital à qui on laisse venir les petits enfants. Voilà un essai scientifique comme on les aime : rentre-dedans, excessif, bien écrit et clairement posé. *La Fabrique du crétin digital* (Seuil), signé de ce directeur de recherche à l'Inserm, expose un cataclysme sanitaire silencieux mais bien réel, généré par la société numérique. Et particulièrement chez les jeunes. « Ce que nous faisons subir à nos enfants est inexcusable. Jamais sans doute, dans l'histoire de

l'humanité, une telle expérience de décrébration n'avait été conduite à aussi grande échelle », décrit le neuroscientifique. Certes, mais les seniors, eux, ne seraient-ils pas les parents pauvres de la recherche en matière de nuisance digitale ?

Marianne : Votre essai concentre ses tirs sur les écrans des plus jeunes, mais quid de ceux des seniors ?

Michel Desmurget : Nous savons beaucoup de choses sur le cerveau des enfants face au digital, beaucoup moins sur celui des plus de 65 ans. Les enjeux ne sont pas les mêmes. Si une tempête déferle au-dessus d'un bâtiment bien construit, il résiste : à 65 ans, le cerveau est cristallisé. Mais



Benoît Prieur / Wikimedia Commons

MICHEL DESMURGET est directeur de recherche à l'Inserm et auteur de *la Fabrique du crétin digital*.

si le même vent violent souffle sur un immeuble en train de s'élever, c'est beaucoup plus dommageable. C'est ce qui arrive avec le cerveau des enfants.

Quels sont alors les effets du numérique sur les personnes âgées ?

La fragilité des seniors est différente. Les problèmes ne concernent pas le développement mais la qualité du vieillissement. Les écrans, et en particulier la télévision, qui est de très loin l'écran principal chez les seniors, sont peu stimulants intellectuellement et ils favorisent la sédentarité, ce qui conduit à toutes sortes de problèmes sanitaires majeurs : obé-

lions de seniors qui restent coupés de la vie numérique et d'Internet, parmi lesquels une majorité de femmes de plus de 80 ans, vivant seules avec de faibles revenus. » Les oubliés de la numérisation joyeuse sont un certain nombre dans la « silver génération ». Ils recoupent déjà les chiffres de la population adulte illettrée, estimée par l'Insee à 16 %, dont 11 % en grave difficulté. Mais il y a tous ceux qui, sans connaître de difficultés sociales, se « sentent mal à l'aise pour effectuer leurs démarches en ligne », rappelle, dans le Livre blanc « contre l'illectronisme » (Syndicat de la presse sociale), Marie-Jeanne Clairet, d'UFC-Que choisir. Et là, le chiffre grimpe à 29 % des usagers. Les « illectronistes » de plus de 70 ans (36 %) se sentent

RELÈVE LUDIQUE

Les jeux de réflexion comme le bridge ou le fameux jeu Candy Crush captent l'attention des seniors : 56 % d'entre eux s'y adonnent. Ci-dessous, deux malades atteints d'Alzheimer retrouvent de la sociabilité grâce aux jeux vidéo.

totalelement impuissants face à la numérisation en cours des services et des administrations publiques, et abandonnent la partie trop compliquée. « Au fond, même si Internet en tant qu'outil solidaire est en ce moment à l'honneur, la crise du coronavirus révèle cette inégalité numérique entre seniors », explique le sociologue Serge Guérin (*Les Quincados*, Calmann-Lévy) à *Marianne*. « Tout un public déjà consommateur se perfectionne, mais les autres, exclus des écrans, vont connaître une bérézina sociale désastreuse. » La marchandisation des liens sociaux qui comble un vide accroît les fractures. Pour que la technologie soit pleinement solidaire de tous les seniors, il lui faut un logiciel indispensable : la politique. ■ E.L.

“Tout un public consommateur se perfectionne, mais les autres vont connaître une bérézina sociale désastreuse.”

Serge Guérin, sociologue

marCHE”

sité, mortalité cardio-vasculaire, etc. La télé agissant sur la stimulation intellectuelle et sensorielle, autant de facteurs inducteurs de pathologies, une personne âgée qui regarde la télé trois heures par jour présente deux fois plus de risque de développer une sénescence en général, et Alzheimer en particulier. Par ailleurs, devant un écran, on mange davantage et, pour les consommateurs, on fume et on boit plus. En outre, l'écran isole. Il favorise l'enfermement sur soi, ce qui, en retour, renforce l'usage numérique. C'est un cercle infernal. Il y a aussi ces Ehpad qui règlent leurs problèmes financiers en remplaçant l'indispensable humain par des télé et des Wii.



Colin McConnell / Toronto Star via Getty Images

On parle maintenant de robots. Le mouvoir low cost 2.0 est en marche.

Les jeunes que vous décrivez ne sont-ils pas mieux armés pour affronter les évolutions du numérique ?

C'est la pire des intox : ces milléniaux concentrent leurs compétences digitales sur des applications simplissimes. La plupart affichent une inaptitude stupéfiante à comprendre et utiliser ce que le numérique peut offrir de positif. Et n'oublions pas que, quel que soit l'âge, notre cerveau est vieux. L'évolution ne l'a pas équipé pour supporter ce déferlement de stimulations et ce stress permanent.

Tous ces jeunes gens vont vieillir : quels seniors vont-ils être ?

Notre société va ressembler au *Meilleur des mondes*. Une minorité d'Alpha – dotés des outils de la pensée (langage, concentration, culture) que leurs parents auront tenus à distance de cette orgie récréative – et un vaste groupe de Gamma, pousse-boutons agrestes et consommateurs zélés, élevés à l'ombre de Netflix, Hanouna, GTA et Instagram, ce merveilleux avatar de Facebook qui supprime jusqu'à la nécessité du langage – une photo et tout est dit ! Ce qu'on fait à ces gosses me rend dingue. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR E.L.

CORONAVIRUS NI MÉTRO, NI

L'obligation de confinement nous impose aussi de réévaluer nos relations amoureuses et nos pratiques sexuelles. Il existe pourtant des personnes qui s'accommodent très bien de ces nouvelles configurations. **PAR SAMUEL PIQUET**

C'est dans les prisons que l'idée de liberté prend le plus de force, et peut-être ceux qui enferment les autres dedans risquent-ils de s'enfermer dehors », disait Jean Cocteau. Pas sûr que cela suffise à consoler tous les Français qui ne sortent plus de chez eux depuis plus d'une semaine. Le confinement n'a pas seulement pour conséquences d'isoler certains amoureux (amants, relations à distance, célibataires ne pouvant plus sortir), il bouleverse les habitudes.

Déjà, les sites de rencontre ont dû s'adapter. Tinder va proposer de rendre la fonctionnalité Passeport accessible et gratuite pour tous, dès le 26 mars et jusqu'au 30 avril. Cette option, habituellement disponible dans les abonnements payants, permet de dialoguer avec des personnes vivant à l'autre bout de la planète. Le site de rencontre Meetic devrait lui aussi mettre en place de nouvelles fonctionnalités cette semaine. Selon la directrice France, Héloïse des Monstiers, « *dans les premiers jours, on a constaté une baisse de fréquentation, mais depuis le milieu de semaine [le mercredi 18 mars], on est à +10 % de messages échangés. On lance un podcast bienveillant et humoristique intitulé "Amour et confinement" pour aider les célibataires à vivre au mieux cette période* ». Sélim Niederhoffer, love coach depuis 2010 pour le site artdeseduire.com, s'adapte également à la situation. Dans la nature des demandes : « *J'aide principalement les hommes pour la séduc-*

tion. Mais on aide de plus en plus de couples. C'est une période très spéciale, les gens n'ont pas l'habitude d'être à deux 24 heures sur 24. C'est un schéma qu'on voit beaucoup à la retraite : les conjoints ont fait leur vie ensemble, mais pas collés l'un à l'autre. Pour les couples en crise, le confinement va être un révélateur. » Le site faisant l'essentiel de son chiffre d'affaires (environ 80 %) grâce à la vente de guides et de formations vidéo, il est confronté à une situation compliquée car les clients hésitent à acheter des

“SUR NOS SITES, EN MOINS DE QUATORZE HEURES, ON A EU L'ÉQUIVALENT D'UN MOIS DE FRÉQUENTATION. LA CONSOMMATION FÉMININE A PLUS QUE QUADRUPLÉ.”

GRÉGORY DORCEL

conseils qu'ils ne peuvent pas appliquer tout de suite. Il a donc fallu s'adapter en proposant plus de contenu sur la communication, les moyens de faire durer une conversation, la pertinence de rester ensemble ou, au contraire, la gestion des relations à distance.

Dans une version moins fleur bleue, le site pour adultes Pornhub, qui a ouvert son accès Premium à tous les Français le 16 mars, a vu son trafic augmenter de 38,2 % le lendemain. Grégory Dorcel, le fils du célèbre

BAISER HAUTE SÉCURITÉ

En 1937, à Hollywood, ces deux acteurs portent un masque pour la répétition d'une scène de baiser, alors que les studios font face à une épidémie de grippe.

producteur de films X, confirme cette tendance : « *On a vu immédiatement, même avant le confinement, une croissance exponentielle de la fréquentation de nos sites. Il y a une vraie demande, les gens restent principalement chez eux, ils ont envie plus que jamais de se faire du bien.* » La fréquentation inhabituelle, juste après avoir offert l'accès aux contenus des sites, a créé des difficultés techniques : « *En vingt minutes, on a fait exploser tous nos sites Internet, en moins de quatorze heures, on a eu l'équivalent d'un mois entier de fréquentation. La consommation féminine ayant plus que quadruplé* », explique le directeur général du groupe Dorcel. Les accessoires ont également été pris d'assaut : « *On a enregistré une hausse de 50 % au premier jour du confinement, les 5 000 sex-toys gratuits ont trouvé preneurs dans les douze heures.* » Mais la consommation n'a pas seulement crû, elle a également évolué : « *On a constaté une forte augmentation du visionnage des films à histoires, à fantasmes, partageables en couples.* »

Comme une parenthèse

Christophe et Anne-Lise, habitants d'un village de Seine-et-Marne, ne manquent pas d'inspiration. Et ils se félicitent en cette période de confinement de retrouver du temps pour eux. « *D'habitude, je fais pas mal de déplacements. Même le week-end, je suis un peu pris. Mais, bloqués chez nous, on profite désormais davantage du quotidien* », explique Christophe. Anne-Lise abonde dans son sens : « *On profite de la vie. J'ai même l'impression d'être en week-end. Chaque jour, on se dit qu'on s'aime parce qu'on ne sait pas de quoi demain sera fait, c'est comme une parenthèse, on se ressource. Il y a quelque chose de magique, le monde s'arrête de tourner.* »

BOULOT... NI LIBIDO ?



Tout le monde n'a pas cette chance. Pour d'autres, au contraire, c'est un enfer. C'est le cas d'un client de l'avocate au barreau de Paris spécialisée en droit de la famille Myriam Berliner : *« Mon client apprend que sa femme a choisi de se confiner avec son amant, dont il ignorait l'existence. Il me dit en pleurant en rendez-vous : "Heureusement, il me restera toujours mes enfants". Et quatre jours plus tard, il apprend qu'avant qu'il rentre du travail elle a pris les gosses et les a emmenés chez l'autre pour le confinement. »* Ces situations, dans lesquelles on choisit de s'enfermer avec l'amant ou la maîtresse, ne sont, selon elle, pas rares. Et l'idée que les divorces vont faire un bond à l'issue du confinement est *« très largement partagée »* par ses confrères. Elle a d'ailleurs reçu dernièrement *« dix fois plus de demandes de devis »* en ce sens. Toutefois, ce chiffre demande à être relativisé par le fait que *« beaucoup ont souhaité trouver un avocat avant que tout ne soit bloqué »*.

Manque de contacts

Certains célibataires commencent également à trouver le temps long. *« Depuis quelques années, je refuse les relations qui nécessitent engagement et compromis. Après deux divorces, je n'avais plus envie de me remettre en ménage »,* confie Omar, qui habite en Vendée. Puis d'ajouter : *« Actuellement, j'ai trois partenaires différentes, toutes des femmes divorcées et avec enfants. Depuis quelques jours, je suis confiné et donc les visites sont impossibles. Evidemment, le sexe me manque de plus en plus. Mais le vrai problème, c'est que malgré les échanges par Internet, l'histoire s'étiole. Le manque de contacts fait que ce qui se perd, c'est le lien de la relation. C'est le fait de ne pas se voir en vrai, en chair et en os, »* ➤

➤ *qui fait que la rupture semble inévitable. Pour moi, la solitude était voulue. Le fait qu'elle soit imposée la rend, évidemment, insupportable. »*

Mais rien n'est jamais conquis d'avance, et le confinement permet aussi de surmonter des situations qui paraissent embrouillées au premier abord. C'est le cas de Sarah*, parisienne, qui habituellement voit peu son conjoint et n'hésite pas à « aller voir ailleurs » : « Du point de vue du couple, je suis ravie de ce confinement : je vois davantage mon conjoint. Nous avons plus de moments pour discuter, nous embrasser entre le salon et la cuisine, nous sourire. Tout ça entretient l'amour et le désir. » Pour le moment, l'exclusivité de la relation semble même lui convenir : « En temps normal, j'ai des amants ou amantes occasionnelles. Mais, là, je ne me vois pas écrire des messages en cachette, ce n'est pas l'idée. Je peux m'en passer pendant quelques semaines, et eux aussi. »

Même constat pour Jeanne, qui vit dans un trois-pièces à Montreuil, et qui appréhendait la cohabitation avec son conjoint au point qu'elle avait envisagé, dans un premier temps, de rester confinée chez sa sœur, avec son plus jeune fils. La possibilité d'un confinement long a changé la donne. « On n'a pas les mêmes références, on fait peu de choses ensemble. Chacun sort de son côté, l'autre garde les enfants. Déjà, en vacances, au bout de trois jours, on pète les plombs. Avant le confinement, il râlait pour un rien, alors j'avais un peu d'appré-



SSPL / Getty Images

JOUE CONTRE JOUE Avec le confinement, certains couples redoutent la promiscuité 24 heures sur 24. Ci-dessus, les acteurs britanniques Michael Caine et Alexandra Bastedo miment un duel au pistolet dans le salon de leur agent, en 1965.

hension. Mais tous ses bons côtés se sont révélés. Il se donne à fond pour faire les courses, préparer à manger, et moi je m'occupe de la "continuité pédagogique". » La complexité de la situation rend de façon inattendue les choses plus simples : « Comme on sait que ça va être dur, il y a plus de retenue qu'avant. On s'autorise moins à se faire des reproches inutiles. On a tous les deux vécu des choses très difficiles avant, si bien qu'on arrive toujours à tirer le meilleur parti de chaque situation. » Tout n'est pas parfait pour autant, notamment parce qu'il faut gérer la présence 24 heures sur 24 des enfants, mais Jeanne prend cela avec humour : « Nous traînons en jogging, l'intimité en prend un coup, ce n'est pas une situation de sex-appeal absolue. Le porno gratuit, merci, mais quand t'as trois personnes présentes en permanence dans un trois-pièces, tu fais comment – Maman va aux w.-c. ?! »

Enfin, il y a tous ceux qui se sont rencontrés récemment et qui se trouvent un peu démunis face à cette situation exceptionnelle. Certains ont préféré repor-

ter le séjour qu'ils avaient prévu ensemble à plus tard, effrayés à l'idée de démarrer une relation dans ces conditions. D'autres ont vu leur amour brisé dans son élan, comme Estelle, 42 ans, parisienne, qui a rencontré un homme via un site de rencontre il y a à peine un mois, et avec qui elle a passé un week-end de rêve juste avant le confinement. Depuis, ils n'ont pas pu se revoir et échangent par téléphone en attendant le moment de pouvoir se retrouver.

Et après ?

Qu'en sera-t-il après le confinement ? Omar n'est pas très optimiste : « Les rapports entre nous seront-ils les mêmes ? Et dès lors, alors que les règles de séduction ont déjà été bousculées ces dernières années, quels seront les nouveaux codes post-apocalypse ? Ce n'est pas le moment de penser à ça mais, seul dans mon salon devant la télé qui diffuse en boucle des informations anxiogènes et discutables, ça fait partie des questions que moi, je me pose. » ■ S.P.

* Le prénom a été changé.

“EN VACANCES, AU BOUT DE TROIS JOURS, ON PÈTE LES PLOMBES ! COMME ON SAIT QUE ÇA VA ÊTRE DUR, IL Y A PLUS DE RETENUE. ON S'AUTORISE MOINS À SE FAIRE DES REPROCHES INUTILES.” JEANNE

FAIRE NATION OU FAIRE... NAUFRAGE

Le 6 mars 2020, le président Macron, de sortie au théâtre avec son épouse, déclare: « *La vie continue. Il n'y a aucune raison, mis à part pour les populations fragilisées, de modifier nos habitudes de sortie.* » Pourtant, le 12 mars, il annonce des mesures inédites de restriction de sortie « *pour [nous] protéger contre le virus* » et il enchaîne par cette formule: « *Je compte sur vous toutes et tous pour faire nation au fond.* » Il aurait dit: « *J'en appelle à la nation* », il aurait été dans son rôle.

Surdité face aux alertes

Mais « faire nation », comme on dit « faire l'acteur » ou « faire comme si », apparaît comme un aveu: il admet que la Nation n'existe plus. Certes, « au fond », comme il dit, c'est-à-dire tout bien réfléchi, il faudrait la reconstruire. Mais avec lui comme garant,   a risque d'être difficile, car il a largement contribué à la destruction de ladite nation depuis le début de son mandat. Par ses invectives déplacées. Par la fracture révélée par les « gilets jaunes » que son grand show baptisé « Grand débat national » n'a en rien apaisée. Par son obstination dans le plus long conflit social depuis des dizaines d'années, la grève contre une réforme des retraites mal ficel  e, où les gr  vistas ont repris le chemin du travail la « rage au ventre » avec le soutien des deux tiers des Français. Par sa surdité face aux alertes lancées depuis des mois par les médecins et les infirmières qui ont dénoncé l'agonie de l'hôpital public en proie à une gestion comptable aveugle pratiquant le zéro-stock « superflu », le zéro-lit « inutile » et le zéro-personnel « en trop ». Or si ces personnels sont

Pour le philosophe, en utilisant l'expression « faire nation », Emmanuel Macron admet que l'Etat n'existe plus et qu'il faudrait le reconstruire. A qui la faute ?

PAR DANY-ROBERT DUFOUR*



Bertrand Bechara / MaxPPP

“IL VA FALLOIR que le néolibéralisme destructeur des services publics rende des comptes, sans se cacher derrière une Nation que le chef de l'Etat a défaite et fractur  e.”



Baise ton prochain. Une histoire souterraine du capitalisme, Actes Sud, 2019.

largement touchés comme c'est probable, qui prendra soin des centaines de milliers de cas à venir ? Macron connaît la loi d'airain de tout gouvernement depuis deux siècles: « Gouverner, c'est prévoir ». Or trois mois après le déclenchement de l'épidémie en Chine, alors qu'elle n'allait pas s'arrêter aux frontières de la France comme le fameux nuage de Tchernobyl, il est impossible d'acheter des masques, du gel hydroalcoolique et de se faire tester. J'en sais quelque chose puisque mon épouse, 70 ans, avec

plus de 38   C de température et une toux sèche, n'a pas été éligible au test et a dû rester confinée à la maison en faisant « comme si » elle avait le virus pendant quinze jours. Moyennant quoi, elle me l'a repassé, sans que je devienne pour autant éligible au test. Quand on sait que Taïwan a su mettre en place dès janvier toutes les mesures préventives et se retrouve aujourd'hui avec en tout et pour tout une quarantaine de cas sous contrôle. Ajoutons à cela que, dimanche 15 mars, il fallait que près de 50 millions de Français sortent voter pour assurer la « respiration démocratique » du pays et surtout ne sortent pas pour ne pas inspirer en même temps le virus. Certes, maintenant, « *nous sommes en guerre* ». Mais, quand la guerre est militaire, il faut des fusils et des canons. Sinon, c'est le casse-pipe. Et quand elle est sanitaire, il faut au moins des masques, du gel et des tests. Or nous n'en avons pas, ce qui se traduira par des montagnes de cadavres.

On a beaucoup moqué la gestion soviétique effectivement terrifiante de Tchernobyl. On a beaucoup critiqué la gestion chinoise effectivement antidémocratique du Covid-19. Mais il va falloir que le néolibéralisme destructeur des services publics rende des comptes sur ce naufrage, sans se cacher derrière une Nation qu'il a défaite et fractur  e. Macron le sait. D'ailleurs, là, il prévoit. N'est-ce pas parce qu'il tente déjà de d  miner la colère d'une nation rassembl  e contre lui et les siens qu'il avance qu'« *il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché* » ? ■

* Philosophe, directeur de programme au Collège international de philosophie de 2004 à 2010.

MICHEL ONFRAY "LE COVID-19 EST LE PREMIER ADVERSAIRE SÉRIEUX DE L'ÉTAT MAASTRICHTIEN"



Hannah Assouline / Opale / Leemage

MICHEL ONFRAY est, entre autres, l'auteur de *la Résistance au nihilisme*, *Contre-histoire de la philosophie*, t.12, Grasset, et de *Grandeur du petit peuple : heurs et malheurs des Gilets jaunes*, Albin Michel.

Marianne : Le coronavirus remet-il en question nos modes de vie ?

Michel Onfray : Nous n'en sommes qu'au début, mais, oui, bien sûr, ce qui arrive, ce qui est déjà arrivé et ce qui va arriver, va laisser des traces et changer dans nos vies plus que ce que l'on imagine... C'est en effet la première fois que l'Europe maastrichtienne doit montrer de quoi elle est capable, or c'est la Bérézina!

Depuis la chute du mur de Berlin en 1989, la disparition de l'Union soviétique en 1991 et le traité de Maastricht en 1992, l'Etat maastrichtien, qui aspire à l'empire sans rencontrer d'opposition, a pu imposer sa loi. En 1989, Francis Fukuyama a même pu parler de fin de l'histoire et du triomphe sans partage du marché libre sur toute la planète.

Le coronavirus est le premier adversaire sérieux de l'Etat maastrichtien. Et que découvrez-vous ? Que cet Etat est un tigre de

Le philosophe et essayiste revient sur les conséquences politiques, sociales et sociétales du coronavirus.

PROPOS RECUEILLIS PAR KÉVIN BOUCAUD-VICTOIRE

papier... Il s'agissait de créer un monstre économique, or un virus arrive et le monstre économique n'est même pas capable de fournir les personnels soignants en masques, en tests de dépistage afin de protéger ses peuples.

Dans l'empire maastrichtien, la santé publique en France en est à ce point que les médecins trient les vieux à l'entrée des hôpitaux pour les laisser à leur sort afin de s'occuper de sauver les personnes rentables. Qui aurait pu penser que l'idéologie libérale trouverait ainsi sa réfutation la plus magistrale ? Tout le monde va enfin comprendre ce qu'est véritablement cette idéologie funeste et populicide.

L'Italie, qui fait partie de l'Union européenne et qui est forte de 60 millions d'habitants, enregistre plus de morts du coronavirus que la Chine, un pays de 1 milliard 300 millions d'habitants ! Cherchez l'erreur !

Macron a commis faute sur faute : au mépris de tout principe de précaution, pourtant si souvent invoqué quand il s'agit de pourrir la vie du quidam, il est allé chercher les expatriés français en Chine afin de les ramener en France, puis il les a confinés dans des villages français, ensuite il a renvoyé en permission les militaires responsables de ces transferts. De même, il a refusé les contrôles aux frontières, il a

laissé les avions chinois atterrir en France, il a envoyé des tonnes de matériel médical en Chine en privant les soignants français des moyens de travailler et de se protéger, il a moqué ceux qui invitaient à restaurer les frontières afin d'y instaurer un contrôle sanitaire avant de faire la volte-face que l'on sait.

Il est évident que les enjeux ne sont pas ceux d'une guerre nucléaire, mais les Français n'oublieront pas que cet homme qui a été si prompt à parler de guerre n'était pas à la hauteur, ni lui personnellement, ni son gouvernement, ni son idéologie maastrichtienne.

Donc, oui, nos modes de vie sont affectés : le monde qu'on nous présente depuis un quart de siècle comme l'horizon indépassable de notre époque s'effondre comme l'URSS en son temps...

Le coronavirus marque-t-il le retour des nations et l'échec de la mondialisation ?

Tout à fait... Macron enfin dessillé joue la carte de l'Etat, des frontières, de l'intérêt général, du bien public, des solidarités, de l'interventionnisme, du protectionnisme, de l'augmentation des subventions à la recherche, des nationalisations, des crédits votés à la médecine, de l'élargissement du système social aux victimes de la crise.



Gonzalo Fuentes / AP / Sipa

De ce fait, il est bien obligé de constater que son impéritie envoie au charbon les agents de l'Etat pour tâcher d'éteindre l'incendie : des médecins, des infirmières, des personnels soignants, des policiers, des gendarmes, des militaires, autrement dit la caste honnie par lui et les siens des fonctionnaires présentés depuis des années comme l'âne mort de notre société. Il feint aujourd'hui de découvrir que la santé publique ne saurait être une affaire d'argent. La belle affaire !

Si j'étais Laurent Joffrin, je dirais qu'Emmanuel Macron fait le jeu de Marine Le Pen ! Mais ne parlons pas de malheur, je ne suis pas Laurent Joffrin...

Beaucoup de Parisiens tentent de rejoindre la province. Est-ce une revanche de la "France périphérique" sur la capitale ?

Triste revanche... On constate à cette occasion que la lutte des classes travaille puissamment la société : à Paris, il y a d'un côté les gens aisés qui habitent des appartements beaux et spacieux dans les beaux quartiers et ceux qui crèchent dans des boîtes à chausures de quelques mètres carrés. On ne s'en étonnera pas : les premiers sont souvent des propriétaires de somptueuses résidences

"MACRON
a commis faute sur
faute, explique
Michel Onfray.
Il feint aujourd'hui
de découvrir que
la santé publique
ne saurait être
une affaire d'argent.
La belle affaire !"

secondaires en province pendant que les seconds ne disposent pas de ce genre de repli. Les Parisiens quittent donc la « *vache multicolore* » – les villes, selon Nietzsche – pour descendre en province où ils arrivent la plupart du temps avec les manières des ethnologues entrant dans la forêt tropicale.

Depuis la centralisation de l'Etat français entreprise par Philippe le Bel au XIV^e siècle, les provinces servent à nourrir les Parisiens – qu'on se souvienne des années 1940 ! Ces provinces sont traitées comme des vaches...

L'étymologie de capitale le dit bien : Paris, c'est la tête, les provinces obéissent à ce et ceux qui les commandent. Quand Macron décide de lieux de quarantaine pour accueillir les expatriés tout droit arrivés de Chine, ce sont deux villages de province qu'il choisit – dont un en Normandie...

**"LE MONDE QU'ON NOUS
PRÉSENTE DEPUIS UN
QUART DE SIÈCLE COMME
L'HORIZON INDÉPASSABLE
DE NOTRE ÉPOQUE
S'EFFONDRE COMME
L'URSS EN SON TEMPS."**

Le coronavirus réactive-t-il des fractures françaises ?

Bien sûr. Dans cette histoire, comme partout ailleurs, il vaut mieux être puissant que misérable. L'argent, le carnet d'adresses, les copains, le piston, les relations, les réseaux permettent à ceux qui en disposent de tirer leur épingle du jeu. Vous n'avez pas intérêt ces temps-ci à habiter une sous-préfecture du Cantal, à être une femme âgée, veuve et peu entourée, sans économies : à l'entrée de l'hôpital où cette dame arriverait pour une suspicion de coronavirus, on lui dirait qu'elle a fait son temps et que, par manque de moyens, l'Etat maastrichtien a décidé de la laisser mourir. Il se fait que si cette femme a voté « oui » à Maastricht en 1992, elle ne comprendra peut-être pas pourquoi on ne la soignera pas...

Le coronavirus révèle-t-il les limites de la concentration et de la métropolisation ?

Oui, bien sûr. Paris raffe tout. Les rogatons qui ont échappé à ce festin vont à ce qui ressemble le plus à Paris : les grandes métropoles nationales desservies par les TGV et les aéroports. Ce qui n'est ni Paris ni fait sur le principe de Paris n'a qu'à mourir. Cette épidémie le montre déjà de façon cruelle.

Le coronavirus pourrait-il à terme favoriser l'union nationale ?

Bien au contraire... Le fait que *le Monde* ait publié une interview larmoyante et pitoyable, honteuse et minable, d'Agnès Buzyn qui enfonce Macron et Philippe en prétendant qu'elle savait depuis trois mois mais qu'on ne l'a pas écoutée, témoigne qu'il n'y aura pas d'union nationale mais une colère : pour l'heure, il y a de la retenue et de la décence. Mais je ne suis pas bien sûr qu'après quinze jours, sinon deux fois quinze jours de confinement, les Français garderont leur calme.

C'est ainsi que les régimes tombent, je ne dis pas les gouvernements, mais les régimes... ■

CONTAGION ET FRACTURES

Quand le ciel cogne à sa fenêtre, on s' imagine sortir de cette crise par le haut, plus solidaires et plus civiques. Le doute s'insinue si l'on passe trop de temps à regarder défiler les tweets. A part quelques vidéos et posts poilants, on se dit qu'on n'en sortira pas plus grands, ni plus soudés, mais courbaturés et fracturés.

Ce coronavirus, pourtant, est un grand universaliste. Il s'attaque sans distinction à toutes les origines et à toutes les religions. Par exemple, il va dévorer sans faire de tri tous les illuminés qui se rassemblent pour se postillonner dessus, persuadés d'être protégés par la prière ou la main de Dieu (qu'on espère bien propre). L'écart de richesse, lui, nous crache à la figure. Egaux devant le virus, mais pas devant le confinement. Ce n'est pas la même chose de vivre des semaines enfermé dans un appartement bondé,

sans savoir si on va garder son boulot, que de partir à la campagne pour télétravailler. Merci d'arrêter les selfies dans vos jardins. Mais qu'on éteigne aussi les bûchers ! Ceux qui rêvent de lyncher les propriétaires de maisons de campagne pour avoir essaimé le virus, comme si le roi fuyait à Varennes, auraient agi exactement pareil s'ils avaient pu se mettre au vert. Les Robespierre aigris, on les connaît. Ce n'est pas la justice, mais l'envie, qui aiguise leur guillotine.

Pareil, si vous vous apercevez qu'il ne fallait pas faire autant de gosses, n'en voulez pas aux couples sans enfants. C'est trop tard. Il fallait y penser avant. Prenez exemple sur les anciens. Il ne leur viendrait pas à l'idée de blâmer les jeunes qui résistent mieux à ce fichu virus. Encore que des baffes se perdent en voyant ces vagues de petits cons agglutinés sur les plages de Floride,

Risque D'augmentation Des Féminicides



sans penser aux vieux qu'ils tueront demain. L'inégalité liée au sexe, elle, se porte bien. On a cru un moment que ce virus était super #MeToo, du genre à

A la volée !

PAR JACK DION

Il faut arrêter de se plaindre du manque de masques pour se protéger du coronavirus. Comme l'a très bien expliqué la porte-parole du gouvernement, Sibeth Ndiaye, toujours aussi perspicace, distribuer des masques, c'est aussi efficace que de donner un iPhone à un cochon. Interrogée sur BFMTV, elle a déclaré : « *Moi, je ne sais pas utiliser un masque. Je pourrais dire : "Je suis ministre, je mets un masque", mais en fait je ne sais pas l'utiliser ! Parce que l'utilisation d'un masque, ce sont des gestes techniques précis.* »

Il faut en effet savoir où et comment le mettre. Ce n'est pas une mince affaire. Un masque ne se pose pas sur la tête, tel un chapeau sur celle de la reine d'Angleterre. Il ne se place pas sur la chaise où l'on va s'asseoir, à la manière d'un coussin offert au postérieur fatigué d'une mémé

installée à l'Ehpad. Il ne s'applique pas sur les yeux pour faciliter l'endormissement des personnes angoissées. Contrairement à ce que l'on a vu ici et là, il ne faut pas l'accrocher entre deux branches d'un arbre afin de le transformer en balançoire pour distraire le bambin en période de confinement.

Bref, quand on n'a pas suivi une formation spéciale restée dans les cartons de Jean-Michel Blanquer malgré la réforme du bac, inutile de se cacher la réalité : la pose du masque relève de la mission impossible, sauf à être un James Bond de la médecine. Vu que nous sommes tous des Sibeth Ndiaye, mieux vaut donc ne pas imiter les Chinois, les Sud-Coréens ou les Singapouriens, ces gens fourbes s'affichant avec le faciès protégé alors que nous sommes capables

d'affronter le virus à visage découvert depuis que nous avons détecté le vaccin de l'universalisme. Il en va de même pour les gants protecteurs et le gel désinfectant. A l'instar de Mme Tout-le-monde, la porte-parole du gouvernement ne sait pas enfiler une paire de gants qu'elle juge superflue à l'approche du printemps. Quant à la solution hydroalcoolique, elle y voit une incitation à la consommation d'alcool, déconseillée par la communauté scientifique.

Plutôt que d'applaudir au balcon, chaque soir, des soignants qui en demandent toujours plus, je propose donc qu'on salue des ministres osant mettre bas les masques, jeter les gants à la figure du Covid-19, et proclamer avec panache que là où il n'y a pas de gel, il n'y a que du plaisir. ■

frapper les hommes en priorité. Mais, à part Harvey Weinstein qui l'a chopé en cabane, c'est peut-être simplement parce qu'ils ont plus d'interactions sociales. Pendant des siècles, les hommes ont régné sur l'extérieur, et les femmes sur l'intérieur. Depuis que chaque sortie est soumise à autorisation, c'est fou le nombre d'hommes qui sortent faire les courses... Sans que l'égalité ne règne sur l'espace public. Alors qu'un jogger peut s'ébrouer à pleins poumons, une joggeuse se verra bouffer son oxygène si un connard (toujours de sortie) la suit dans une rue déserte. Les femmes sont également plus en danger à l'intérieur de leur foyer, à cause de conjoints violents.

La leçon de vie, celle qui sortira peut-être de cette catharsis étouffante, c'est qu'il faut bien choisir celles et ceux qui vous accompagnent. Les êtres aimants offrent un horizon. Avec eux, on peut attendre la fin du monde, même dans le plus petit des écrans, sans avoir peur de mourir ou d'avoir vécu pour rien. ■



Ça va mieux en le disant

PAR GUY KONOPNICKI

LE RETOUR DE LA POLITIQUE

Depuis plus de trente ans, l'idée même de la politique, de la conception citoyenne du destin commun, du débat d'idées, du choc d'idéologies contradictoires, se trouve littéralement étouffée par les prétentions d'un savoir gestionnaire. Sur fond d'effondrement d'idéologies effectivement périmées, les politiciens en sont arrivés à prétendre qu'ils ne se référaient pas à un système d'idées tout en se proclamant pragmatiques, comme si le pragmatisme n'était pas lui-même un système. Tout devait disparaître, au profit d'un nuancier toujours plus réduit et estompé, séparant très vaguement un libéralisme mondial de sa version légèrement amendée par le maintien de garde-fous sociaux.

En France, la mort de la politique s'est traduite par la domination des écoles de gestion, destinées à former des cadres d'entreprise, ou, au mieux, à préparer les comptes de l'Etat. La crise du Covid-19 a tout fait voler en éclats. La réforme des retraites, dont on découvre, enfin, qu'elle divise la nation, le dogme budgétaire européen, qui interdirait les dépenses nécessaires à la lutte contre la pandémie et rendrait ensuite la relance impraticable. Et nous découvrons au passage l'étendue du désastre comptable, les principes gestionnaires ayant conduit à réduire le nombre de lits hospitaliers, à étouffer la formation des médecins sous le numerus clausus, à liquider les stocks de matériels indispensables pour faire face à la contagion massive.

Pis encore. La recherche fondamentale, considérée comme ruineuse, a été sacrifiée. Les personnels soignants, que l'on fait applaudir aujourd'hui, étaient conspués, insultés et même matraqués quand ils exigeaient des salaires décents et alertaient les pouvoirs publics sur leurs conditions de

CHANGEMENT DE CULTE.



travail. Toute la prétendue science des gouvernants reposait sur deux principes meurtriers: réduire la dépense publique, favoriser le profit privé.

Pourtant, après tant d'années de culture des égoïsmes, alors que les citoyens sont dispersés par le confinement, les valeurs collectives s'imposent. Les héros, les héroïnes d'aujourd'hui ne figurent pas dans le classement des fortunes. Mal protégés, mal payés, ils portent des brancards, intubent des malades, cherchent des traitements appropriés. Ces héros, ces héroïnes, sont aussi aux caisses des magasins, exposés à la contagion pour assurer l'approvisionnement de tous, et dans les entreprises indispensables à notre vie quotidienne, où le télétravail s'avère inconcevable. L'épidémie oblige à reconstruire les bases d'une société, à retrouver les valeurs d'humanité qui la fondent. Cet engagement citoyen constitue une réponse politique à la faillite des comptables. Un retour de la politique! ■



POUR UN SOUFFLE NOUVEAU

Suis-je le seul à avoir entendu ?

« Ce que révèle d'ores et déjà cette pandémie, c'est que la santé gratuite, sans condition de revenus, de parcours ou de profession, notre Etat-providence, ne sont pas des coûts ou des charges, mais des biens précieux, des atouts indispensables quand le destin frappe. »

« Ce que révèle cette pandémie, c'est qu'il est des biens et des services qui doivent être placés en dehors des lois du marché. »

« Le virus n'a pas de passeport, pas de frontières. »

N'était-ce pas les mêmes qui, il y a peu, nous disaient que tout ça coûtait un « pognon de dingue » et qu'il fallait en finir avec l'Etat-providence ? Nous aurions été nombreux il y a quelques années à apprécier un tel discours dans lequel « crise économique » aurait remplacé « pandémie ». Mais surtout, ce qu'a omis de dire Emmanuel Macron, c'est que le virus n'appartient à aucune caste, à aucun parti politique, à aucune corporation. En d'autres termes, que vous soyez puissant ou misérable, il agit sans distinction. La crise économique que nous avons vécue en 2008 était d'un tout autre ordre. Nous savions tous plus ou moins que ceux qui en souffriraient seraient les plus vulnérables. C'est pourquoi assez rapidement les mesures nécessaires pour sauver le système ont été mises en place. Et malgré les promesses que tout serait désormais différent, les comportements qui nous avaient conduits à la crise ont ressurgi de plus belle. Aujourd'hui, le problème est d'un autre ordre. Nous sommes mortels et le Covid-19 est là pour le rappeler à ceux qui l'avaient oublié. Souhaitons donc que la prise de conscience soit réelle et que souffle à nouveau l'esprit qui avait animé les membres du Conseil national de la Résistance après la guerre. Nous avons un besoin urgent d'hôpitaux, de trains, d'écoles, d'usines. Il faut nationaliser tous les secteurs vitaux : transports, énergies, eau, santé, éducation. Il est temps d'instaurer un revenu universel et il faut en finir une fois pour toutes avec le néolibéralisme avant qu'il ne conduise à l'extinction de notre espèce. ■ PINÈDE, GUILHERAND-GRANGES (07)

LES DOGMES DE LA MONDIALISATION SUR LA SELLETTE

On commence à s'interroger sur ce que sera le monde de l'après-coronavirus, appelé Covid-19, qui, d'après l'OCDE, met « l'économie mondiale en danger ». La mondialisation à tous crins, responsable des inégalités et des coûts qu'elle provoque, est sur la sellette. Il est beaucoup question de la remise en cause des délocalisations, qui ont détruit notre tissu industriel et mis à bas des pans entiers de notre économie, asservie par les tenants du CAC 40, portant atteinte ce faisant à notre indépendance et à celle de l'Europe. Si seulement cette période calamiteuse que nous vivons pouvait permettre la remise en question des dogmes absolutistes des instances communautaires, à l'instar de la dictature du 3 % de déficit

du PIB décidée arbitrairement, à l'époque, au mépris de tout critère économique et soutenue par le président Mitterrand, obsédé qu'il était, paraît-il, par les hausses de budget que lui réclamaient ses ministres ! Devenue un dogme pour la Commission européenne et pérennisée depuis par tous les gouvernements, cette règle absolue a conduit à des coupes budgétaires et à des politiques d'austérité qui ont mis à mal notre « modèle français » et affaibli notre pays. Le 7 novembre 2019, dans une interview donnée à *The Economist*, le président Macron estimait que la règle du 3 % était un « débat d'un autre siècle ». Si l'on veut sauver l'Europe, c'est bien un débat de ce siècle qu'il faudra engager. ■

ROBERT PAUCHARD, BLANZY (71)

UN CHOC TRÈS DOULOUREUX

Ce qu'on nous demande est terrifiant, autant que la maladie :

quand une société est confrontée au malheur – comme des actes terroristes de masse –, les gens se serrent les coudes. Les croyants remplissent les églises, les autres organisent des concerts, des veillées aux bougies, les gens se regroupent, se soutiennent. Là, on nous demande de ne plus embrasser nos enfants, de ne plus voir nos petits-enfants, de ne plus aller voir nos vieux parents, d'éviter nos amis et nos voisins, de ne plus aller au théâtre, au cinéma, à la chorale, à la bibliothèque. Les Chinois l'ont fait car ils ont l'habitude d'obéir au doigt et à l'œil. Nous le ferons peut-être, mais ce sera, et c'est déjà, très douloureux. ■ MICHÈLE LHOPITEAU, MAURENS (24)

À VOS CADDIES !

Un des effets visibles du coronavirus, c'est la ruée dans les hypermarchés, où chacun peut constater que nous sommes « en guerre » et que les rayons de certains produits sont « dévalisés » par des consommateurs qui, pour la plupart, n'ont pas connu la guerre – la vraie – et qui se comportent avec un civisme méritant d'être salué. Emmanuel Macron n'aura pas fait appel en vain à ce sens du collectif qui caractérise des comportements animés par

le souci du « sauve-qui-peut-moi-même » et font honneur à une grande nation. La grande distribution a beau répéter qu'il n'y a pas de pénurie alimentaire, chaque nouvelle annonce provoque des réactions surprenantes. Fort heureusement, tout le monde ne réagit pas ainsi. Mais il fallait souligner que la solidarité n'est pas vaine pour certains. Le président aura du boulot pour convaincre. A vos Caddies ! Prêts ! Partez ! ■ JACQUES PEYREMAUX

LES CHEFS D'UNE GUERRE PERDUE

La crise sanitaire laissera des traces profondes dans la considération dans laquelle nous tenons nos hommes politiques. Au lieu de voir mettre en application ce que le bon sens commun commandait à la lumière des précédents vécus en Chine et en Italie, nous avons vu se succéder dans les médias nos élites à tête d'œuf, gonflés de leur prétention, nous expliquant avec la suffisance que leur confère l'énarchie que tout était sous contrôle. Bast ! Arrivera ce qui arrivera, le vaisseau se redressera et nous irons

à la plage en juillet en comptant quelques morts supplémentaires, victimes du manque de masques, d'oxygène, de réanimation.

Plus grave, cette épidémie traduit la faillite des élites tant leur discours démontre l'immaturité, l'hésitation, le recours à une fausse science, bref, le principe de Peter à grande échelle, où l'incapacité se cache derrière le discours ampoulé. Extrapolons !

Peut-on leur faire confiance, pour l'économie, l'organisation de l'Etat, les choix philosophiques qui doivent

mener la réflexion politique. Je n'y crois plus depuis longtemps, mais je n'ai pas de solution de remplacement ; donc je les subis.

Je ne leur reproche pas de nous avoir trompés, car en ce cas ils auraient le bénéfice du cynisme pour servir l'Etat ; bien pis, je leur reproche leur incompétence d'élèves besogneux, formatés pour la qualité de la démonstration, bref, d'être des chefs de guerre qui sont incapables de mener des batailles mais qui savent brillamment justifier leurs échecs. ■ **PIERRE LIBERAS-DELMAS**

CAMUS OUI, CÉLINE NON

Il est essentiel de faire la distinction entre l'œuvre et son auteur. De les considérer séparément. Cette injonction était martelée ces temps derniers sur les médias, histoire d'entretenir la polémique.

Le cas de Louis-Ferdinand Destouches, alias Céline, dont la puissance littéraire contraste avec la bassesse de la personne, étant souvent invoqué. Avec *Voyage au bout de la nuit*, cité à l'appui, pour preuve de son génie. Alors que dans *Bagatelles pour un massacre* et autres pamphlets et articles du même acabit, Céline écrit sur les juifs les atrocités les plus abjectes. Mais cela n'entache d'aucune manière l'essence même de l'œuvre, soutiennent les uns sous l'emprise d'une admiration sans bornes. Tandis que les autres n'éprouvent nul besoin de faire l'exégèse des textes incriminés. De séparer le bon grain de l'ivraie. Nulle envie de lire le fameux best-seller en s'exclamant, comme envoûté : quand même, il était capable d'écrire de si belles et grandes choses ce salaud !

Il n'empêche que, en flattant la bête immonde, cet écrivain corrompt son art et pervertit son talent. Le chef-d'œuvre celinien agit comme un sirop adoucissant, qui serait prescrit par le docteur Destouches pour avaler des pilules infectes. Tout auteur, en publiant ses textes, souhaite être lu par un lectorat aussi vaste que possible. Exaucer un tel vœu exige une certaine connivence intellectuelle, consciente ou non, avec l'auteur. Lorsqu'il s'agit du sieur Destouches, c'est donc suivre les méandres d'une réflexion dévoyée, sans l'approuver pour autant. D'un point de vue purement pragmatique, il existe tant d'œuvres littéraires dignes d'être connues, lues ou relues, que la « découverte » de l'œuvre celinienne peut être renvoyée aux calendes grecques. En ce qui me concerne, j'avoue humblement ne pas connaître l'intégralité de celle de Camus, et avoir hâte de découvrir *les Justes*, autant que de lire une seconde fois *la Peste* et *l'Etranger*. ■ **JEAN-JACQUES HANTZPERGUE**

Marianne

MARIANNE 28, rue Broca, 75005 Paris
TÉL.: 01 53 72 29 00 FAX: 01 53 72 29 72

FONDATEURS : Jean-François Kahn, Maurice Szafran.

PRÉSIDENT : Richard Lenormand.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Frédéric Cassegrain.

RÉDACTION

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION : Natacha Polony (2926).

DIRECTEURS ADJOINTS DE LA RÉDACTION : Gérard Andrieu (29 15), Franck Dedieu (29 39), Jack Dion (29 38).

ÉDITORIALISTES : Jacques Julliard (29 03), Jean-François Kahn (29 03).

DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT NUMÉRIQUE :

Aaron Fonvielle-Buchwald (29 98).

RÉDACTION EN CHEF : Maureen Auriol (photo) (29 37), Kévin Boucaud-Victoire (débats-idées) (29 84), Nicolas Dutent (culture) (29 86), Etienne Girard (société) (29 67), Isabelle Chazot (savoir-vivre) (29 56), Périco Légasse (savoir-vivre) (29 65), Emmanuel Lévy (économie) (29 20), Benjamin Masse-Stamberger (monde) (29 59), Soazig Quémener (politique) (29 07).

CHRONIQUEUR : Guy Konopnicki (29 64).

FRANCE : Paul Conge (29 87), Anthony Cortes (29 34), François Darras, Vladimir de Gmeline (grand reporter) (29 95), Laurence Deguy (grand reporter social) (29 24), Louis Hausalter (29 05), Hadrien Mathoux (29 21), Louis Nadau (29 16) Bruno Rieth (29 78), Alexandra Saviana (29 14), Mathias Thépot (29 43).

INVESTIGATION : Gabriel Libert (29 02), Laurent Valdiguié (grand reporter) (29 62).

MONDE : Anne Dastakian (grand reporter) (29 23), Martine Gozlan (grand reporter) (29 25), Alain Léauthier (grand reporter) (29 44).

Correspondants : Diane Cambon (Espagne), Ariel F. Dumont (Italie), Yona Heloua (Etats-Unis), Julien Lacorie (Israël), Fabien Perrier (Grèce), Thomas Schnee (Allemagne).

CULTURE : Frédérique Briard (29 57), Myriam Perfetti (29 53).

ASSISTANTE : Elsa Bessot (29 26).

JEUX : Jean-Paul Cordier.

JOURNAL DES LECTEURS : lecteurs@journal-marianne.com.

COMMUNITY MANAGER : Etienne Campion (29 45).

ÉDITION : Eric Marquis (chef d'édition) (29 31), Myriam Perfetti (première SR) (29 53), Nathalie Maréchal (29 60) ; Christophe Baffier-Candès (révision) (29 19).

MAQUETTE : Fabien Mallet (direction artistique) (29 69), Laila Kettani Bezemer (29 80).

PHOTO : Frédérique Briard (29 57), Gaëlle Gauducheau (29 28).

ADMINISTRATION

SERVICES GÉNÉRAUX : Marie Filipovic (29 90).

RESSOURCES HUMAINES : Myriam El Barch (29 99).

INFORMATIQUE : Philippe Briansoulet (29 77).

DIFFUSION

DIRECTRICE DE LA DIFFUSION : Catherine Cathala (29 35).

MARKETING ABONNEMENTS : Malika Laghouza (29 94),

Eric Vandeleene (29 91).

VENTES MESSAGERIES : VIP Diffusion Presse – Frédéric Vinot n° Vert : 08 00 51 49 74.

FABRICATION

DIRECTRICE DE LA FABRICATION : Isabelle Michaux (29 33).

PHOTOGRAPHIE : Keygraphic.

IMPRIMERIE : Newsprint Lieusaint (77), ISSN : 2425-4088 / No CPPAP 1022 C 89227 Printed in France / Imprimé en France.

PUBLICITÉ : CMI Media, Valérie Masson, Aline Jehel, 3/9 avenue André Malraux – 92300 Levallois-Perret – 01 87 15 17 95.



Origine du papier Allemagne et France. Taux de fibres recyclés 85 % Certification 100 % PEFC. Ptot kg/t 0,004.



SERVICE ABONNEMENTS

Pour nous contacter : 01.55.56.70.93

abonnements@journal-marianne.com

MARIANNE - 4, rue de Mouchy - 60438 NOAILLES CEDEX

TARIFS ABONNEMENTS

France métropolitaine - Particuliers - 1 an (52 n°) 125 €

ABONNEMENT POUR LA SUISSE :

Dynapresse SA, Avenue Vibert 38

- 1227 Carouge - Tél. : 022 308 08 08

- dynapress.ch - 1 an - 52 n° CHF 179.

ABONNEMENT POUR LA BELGIQUE :

Edigroup, Bastion Tower Etage 20

Place du Champ-de-Mars 5 - 1050 Bruxelles

- Tél. : 070 233 304 - abonne@edigroup.be

- 1 an - 52 n° 149 €

AUTRES PAYS : nous consulter.

Réagissez à l'ensemble de ces prises de position en écrivant à *Marianne*, « Journal des lecteurs », 28, rue Broca, 75005 Paris, ou sur lecteurs@journal-marianne.com

Ce numéro comporte un encart broché « abonnements » (ventes) et une lettre de bienvenue posée sur une sélection abonnés France.

ÉPIDÉMIE

LES FIÈVRES N'ÉPA
JAMAIS LES PUISS

PAR GUY KONOPNICKI

Depuis Périclès, Alexandre et Titus, les épidémies et les fièvres ont décimé les élites et provoqué parfois la chute des empires. Elles furent souvent la rançon de la gloire, quand les généraux et les navigateurs les ramenaient avec leurs trophées.

Tandis que les hoplites (fantassins grecs lourdement armés) de la ligue de Délos affrontaient ceux de Sparte dans le Péloponnèse, une peste se répandit au cœur d'Athènes, en 431 av. J.-C., frappant le plus prestigieux des orateurs, Périclès lui-même. Thucydide mit beaucoup de soin à décrire les symptômes. Fièvre typhoïde ou variole, qu'importe, la contagion s'était répandue sur l'agora, où les citoyens les plus en vue s'assemblaient pour débattre de la guerre en cours. La démocratie athénienne avait le défaut de ne pas arrêter les épidémies. Les guerres de conquêtes allaient bientôt les propager.

Le premier des grands conquérants partis d'Europe, Alexandre le Grand, roi de Macédoine, souverain des cités grecques, roi de Perse et pharaon d'Égypte, eut l'audace de s'aventurer, à l'été 328 av. J.-C., aux Indes, terre inconnue des Hellènes. Guerrier invaincu, soumettant les peuples sur son passage, il fit la conquête du Pendjab, parvint jusqu'à l'Indus, mais renonça à poursuivre jusqu'au Gange, son armée ayant fondu, moins par les batailles que par l'épuisement, la faim et les fièvres. Alexandre reprit le chemin de la Perse en juillet 325 et parvint aux bouches de l'Euphrate en décembre de la même année. Après trois ans d'absence, il lui fallut reprendre en main son empire, ce qu'il fit sans faiblesse, en exécutant les traîtres, massacrant sans ménagement les armées rebelles et semant la terreur de Suse à Babylone. Une

nouvelle fois vainqueur, il exigea d'être considéré comme un dieu, lui, le premier mortel à cumuler les trônes. Quoique fatigué par tant d'années de guerres, il semblait en parfaite santé, lorsqu'il fut pris de fièvre à Babylone, au début de juin 323, au beau milieu de la célébration du culte de Dionysos. Il tenta bien de noyer le mal dans les divins breuvages, mais la fièvre l'emporta le 13 juin 323, à un mois de ses 33 ans. Depuis plus de deux mille ans, les historiens s'interrogent sur la nature exacte de la maladie qui emporta Alexandre. Selon les récits d'époque, son corps fut transporté à Alexandrie, mais son tombeau n'a jamais été retrouvé, si bien qu'il est impossible d'analyser ses restes. Il semble que le guerrier invincible ait été emporté soit par une crise de paludisme, contracté dans les marais de l'Euphrate, soit par une forme de typhoïde. En tout état de cause, la fièvre d'Alexandre emporta aussi une bonne partie de sa garde rapprochée.

La peste, cauchemar de Rome

Les fièvres n'avaient pas fini de frapper à la tête les royaumes et les empires. Titus, qui, en guerrier romain d'Orient, marcha sur les brisées d'Alexandre, mena une guerre impitoyable en Judée et détruisit le temple de Jérusalem puis fut proclamé empereur à la mort de son père, Vespasien, en l'an 79 de notre ère. Ce règne de courte durée fut marqué par une catastrophe naturelle,

MORTS DE FIÈVRE PÉRICLÈS / ALEXANDRE LE GRAND / TITUS / GUY DE MAUPASSANT / LÉNINE / GUILLAUME APOLLINAIRE...



AKG-images - Bridgeman Images - Fine Artimages / Leemage - Alamy - AKG-Images - Bridgeman Images

RGNENT ANTS

l'éruption du Vésuve, qui détruisit Pompéi, et par un incendie qui ravagea Rome, en 80. A peine avait-on commencé à reconstruire la ville, en 81, que la peste s'y répandit. L'empereur lui-même fut atteint. Ainsi, Titus, vainqueur de Jérusalem, fut-il emporté par le mal. Ce fléau allait bientôt devenir le cauchemar de Rome. Parce qu'elle était la capitale d'un Etat militaire, la Rome impériale connaissait régulièrement des épidémies, rapportées par les légionnaires. Si les épidémies se propageaient plus rapidement dans les quartiers plébéiens, en raison de la promiscuité, elles n'épargnaient pas les maisons des patriciens, quand rentraient les centurions couverts de gloire et porteurs de tous les germes et de toutes les infections. Les grandes pestes qui décimèrent Rome ne sont pas étrangères au déclin de l'empire. Le peuple et les élites de Rome furent frappés par la peste antonine, ainsi nommée parce qu'elle se propagea sous le règne des empereurs Antonins, Marc Aurèle, en 179, puis sous Commode, qui avait précipité le retour de ses légions. Plusieurs vagues d'épidémie se succédèrent, jusqu'à la chute, au V^e siècle de l'ère chrétienne. Les pestes firent ensuite plus de ravages que toutes les invasions barbares. L'Empire romain d'Orient vit galoper une peste, qui parvint à Constantinople sous le règne de Justinien, en 541. Elle se répandit ensuite sur l'Europe, entra dans Rome en 589, où, faute d'empereur, elle emporta le pape Pélage II l'année suivante.

La peste de Justinien fut la plus terrible de l'histoire par l'étendue de ses ravages, de la Mésopotamie aux îles britanniques, en passant par l'Espagne, la France et, selon des fouilles récentes, par l'Autriche et la Bavière. Ressurgissant plusieurs fois, pendant une vingtaine d'années, elle fit au moins 25 millions de morts, sans doute beaucoup plus, car elle suivit toutes



GRANDE FRAYEUR DU MOYEN ÂGE

La peste de Justinien fit, en vingt ans, au moins 25 millions de morts. Ci-dessus, *la Peste* d'Arnold Böcklin (1827-1901).

POURQUOI
ON EN
PARLE

LE MAL DES ÉLITES MONDIALISÉES ?

Le Covid-19 a frappé au sein du gouvernement, à l'Assemblée nationale, et jusque sur le rocher de Monaco, où le prince Albert lui-même est atteint. En apparence mieux protégées, disposant de lieux de confinement des plus

confortables, les hautes personnalités ne sont pas à l'abri. Pour une simple raison : la jet-set, fort bien nommée, tient le monde pour son village et n'a de cesse de se déplacer. Comme les conquérants d'autrefois... ■ G.K.

les routes maritimes et terrestres de l'époque. Cette peste fut à l'origine des grandes frayeurs du Moyen Âge. Sans connaître les modes de contagion, sans toujours distinguer les maladies mortelles, puisque l'on appela peste toute maladie frappant massivement, ce n'était pas la plus absurde des frayeurs. En ces temps de piété, rares étaient ceux qui s'approchaient des malades. Lépreux et pestiférés étaient tenus, autant que possible, à l'écart. Ce qui n'empêchait pas les pieux chevaliers de partir pour les croisades, au risque d'être contaminés. Partis à 25 000, les croisés de Pierre l'Ermite ne furent plus que 3 000 à arriver en Terre sainte. On ne retrouva jamais le corps de Pierre l'Ermite, ce qui laisse penser qu'il a été enterré à la hâte par crainte de la contagion. Les seigneurs français de Gâtinais-Anjou se firent couronner rois de Jérusalem. La dynastie n'échappa pas à la lèpre, qui demeurait un fléau en dépit du baiser de Jésus. Baudoin IV, atteint dès son adolescence, fut donc le roi lépreux de Jérusalem et résista cependant, tant qu'il le put, à Saladin. Commencées avec la dysenterie, les croisades s'achevèrent avec la peste, quand le roi de France Louis IX entreprit de reconquérir la Terre ➤

➤ sainte. La peste l'arrêta, loin du but, devant Tunis, le 25 août 1270. Mourir en si pieuse mission lui valut d'être canonisé dix ans plus tard et de demeurer sous le nom de saint Louis. Sur terre, on brûla ses chairs pour ramener sans risque ses os en la nécropole royale de Saint-Denis.

La dysenterie voyagea beaucoup avec les armées de la guerre de Cent Ans. Elle emporta le vainqueur d'Azincourt, Henri V d'Angleterre, mort au château de Vincennes en 1422. La Renaissance, époque des découvertes et des grands voyages, varia bientôt les plaisirs. Une maladie nouvelle, répandue par contact sexuel, que l'on nomma la grosse vérole, puis la syphilis, atteignit les plus prestigieux des souverains. Les rois de France et d'Espagne, François I^{er} et Charles Quint, en furent affectés. Ils n'en moururent pas, mais on attribua à ce mal les tares des descendants, dont atteste, cent ans plus tard, pour la lignée de Charles Quint, un fameux tableau de Velázquez, *les Ménines*. En France, les petits-enfants de François I^{er} furent de santé fragile. Seul Henri III périt par le poignard d'un moine. Tous ses frères furent emportés, tôt, par la maladie : François II à 16 ans, semble-t-il d'une méningite, Charles IX succomba, à 23 ans, d'une pleurésie tuberculeuse. Le petit dernier, François de France, duc d'Alençon, déjà atteint par la petite vérole, contracta la tuberculose en guerroyant aux Pays-Bas et en mourut à 28 ans.

La petite et la grande vérole étaient promises à un bel avenir. La petite fit, plus que toutes les révolutions, tomber les têtes royales d'un bout à l'autre de l'Europe. Elle emporta brutalement Marie II d'Angleterre, en 1694, laissant son époux Guillaume d'Orange sur le trône qu'elle tenait de son père, Jacques d'York. Puis quatre souverains du siècle des Lumières eurent en commun la petite vérole, autrement nommée variole : Joseph I^{er}, empereur d'Autriche, Louis I^{er}, roi d'Espagne, Pierre II, tsar de toutes les Russies, couronné à 12 ans et mort à 14, et enfin le roi de France Louis XV.

Le même mal eut aussi raison du plus grand orateur de la Révolution, Mirabeau, qui inaugura le Panthéon en 1791. Mais on peut penser que cette variole lui épargna la guillotine, où Robespierre l'eût sans nul



Avec le romantisme, les maladies devinrent titres de gloire. La phtisie seyait aux dames. Les hommes préféraient la vérole.

doute envoyé deux ans plus tard, lorsqu'il découvrit sa correspondance avec Marie-Antoinette.

Les expéditions tropicales firent découvrir de nouvelles fièvres. Le conventionnel Fréron, qui avait proprement massacré les bourgeois de Toulon après la reconquête de la ville par Bonaparte, puis porté la Terreur en Provence, avant de se retourner contre

LA GRIPPE ESPAGNOLE

fit plus de 30 millions de morts dans le monde. Ci-dessous (à g.), des volontaires de la Croix-Rouge aux Etats-Unis, en 1918 ; (à d.), des infirmières soignent des patients, à Oakland.





LA PESTE D'ASDOD, DE NICOLAS POUSSIN, tableau peint vers 1630, alors qu'une épidémie de peste sévit en Italie.

Erich Lessing / AKG-images

Robespierre et de mener la réaction thermidorienne, se trouvait sans emploi sous le Consulat. Connaissant ses qualités de massacreur, Bonaparte le nomma sous-préfet de Saint-Domingue, pour mater les insurgés menés par Toussaint Louverture. Fréron débarqua en compagnie du général Charles Emmanuel Leclerc, époux de la belle Pauline Bonaparte. Ils furent tous deux terrassés par la fièvre jaune en 1802.

1918 : de la guerre à la pandémie

A l'heure du romantisme, les fièvres et maladies devinrent de véritables titres de gloire. La phtisie, autrement nommée tuberculose, convenait aux dames, qui rêvaient de finir comme la dame au camélia, héroïne de Dumas fils. Les hommes préféraient la vérole, la vraie, le mal de Naples, la syphilis, que l'on contractait dans les meilleurs bordels. Une maladie d'élite, que Baudelaire eut beaucoup de mal à attraper enfin et qui frappa Schubert, Donizetti, Schumann comme Manet, Gauguin et Toulouse-Lautrec, déjà titulaire d'une maladie osseuse génétique. La syphilis ne tuait pas toujours, mais elle ne rata pas Guy de Maupassant, ni Georges Feydeau. Lénine avait attrapé la syphilis dans son exil, ce qui ne l'empêcha pas de prendre le pouvoir en octobre 1917, mais il semble bien que ni la maladie ni les coups de feu tirés sur lui en 1922 ne soient la cause des accidents vasculaires cérébraux qui provoquèrent sa mort en 1924.

L'année 1917 ne fut pas seulement celle du triomphe de Lénine, mais aussi celle de l'arrivée en Europe d'une forme particulièrement meurtrière de la grippe, dite grippe espagnole, bien qu'elle fût transmise par

des soldats du corps expéditionnaire américain. La concentration d'hommes dans les cantonnements militaires, les camps de prisonniers, facilita la propagation du virus. Affecté au ministère de la Guerre, Guillaume Apollinaire ne vit pas la fin du conflit. La grippe espagnole l'emporta le 9 novembre 1918. Deux jours plus tard, l'armistice du 11 novembre dispersa des millions de soldats, portant l'épidémie dans toutes les villes d'Europe. Edmond Rostand en mourut le 2 décembre 1918, belle date pour l'auteur de *l'Aiglon* que l'anniversaire du sacre de Napoléon I^{er}... L'Aiglon, lui, était mort, en héros romantique, de la tuberculose. La grippe espagnole frappait partout. A Vienne, elle eut raison du peintre Egon Schiele et de la fille préférée de Sigmund Freud, Sophie. Au-delà des mers, elle frappa le président du Brésil, Rodrigo Alves, et le Premier ministre d'Afrique du Sud, Louis Botha.

Pendant la guerre, François Georges-Picot, haut-commissaire français pour la Syrie et la Palestine, avait négocié à Jérusalem avec sir Mark Sykes, attaché au War Office britannique. Ils donnèrent leurs noms au tracé des frontières qui séparent le Levant français de la Palestine sous mandat britannique, la ligne Sykes-Picot. Venu à Paris pour parapher le traité, Sykes mourut de la grippe espagnole. Picot poursuivit sa carrière et s'éteignit ambassadeur de France, en 1951, à 80 ans. La contagion est capricieuse. ■ G.K.



« Ma mutuelle a encore augmenté. Ce n'est pas le cas de ma retraite qui diminue. »

J'AI DÉCIDÉ DE CHANGER !

J'ai contacté la complémentaire santé des seniors.
Le spécialiste de la mutuelle des +50 ans.

- Des offres exclusivement réservées aux seniors : des garanties utiles et pertinentes.
- Des tarifs maîtrisés pour défendre vos retraites et votre pouvoir d'achat.
- Remboursement des dépassements d'honoraires.
- Pas d'avance de frais grâce aux tiers payant généralisé.
- Prise en charge de toutes les formalités administratives.

LES EXCLUSIVITÉS SANTÉ SENIORS :

- Aide ménagère : jusqu'à 30 heures offertes par hospitalisation.
- Assistance médicale : des médecins généralistes joignables gratuitement 24h/24 par téléphone.

DES SPÉCIALISTES QUI VOUS COMPRENNENT ET QUI VOUS AIDENT

DES FORMULES ADAPTÉES POUR LES PERSONNES À 100% SÉCURITÉ SOCIALE ET LONGUES MALADIES
CONTRAT 100% SANTÉ : REMBOURSEMENT INTÉGRAL EN OPTIQUE ET DENTAIRE

Pour obtenir votre étude personnalisée par courrier ou par téléphone, nos conseillers sont disponibles sur simple appel au :

09 71 07 49 71

de 10h à 19h - Prix d'un appel local

(Votre conseiller se déplace à domicile sans aucun engagement pour les résidents Ile de France)

Retrouvez-nous sur : **f santeseniors**

www.lasanteseniors.fr

La complémentaire santé des seniors 118, Av. du Maréchal de Lattre de Tassigny 94120 Fontenay sous Bois

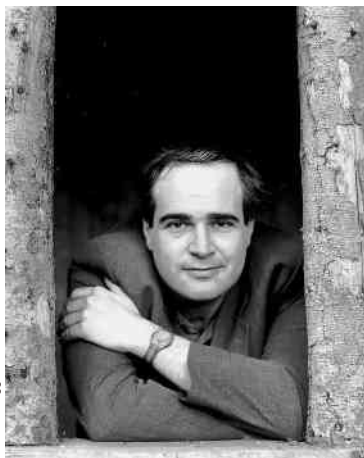


“Et tout d’un coup, tout s’éteignit, la ville devint épaisse, et dans la nuit battit comme un cœur.” (“Aurélien”, Aragon).
“Marianne” lance une série littéraire, qui commence dans l’édition papier et continue sur Internet, intitulée “La vie et le virus à travers ma fenêtre”, ou les battements du cœur d’un écrivain dans la tempête.
Partout en France, le corps est également confiné mais les mots et l’esprit vivent. Deux ambiances, deux décors.
La capitale, la province. Paris, un village. Le Nord, le Sud.
Et si on sortait de la crise par le haut, la beauté ?

A l’ombre des chefs-d’œuvre

PAR JEAN-YVES MASSON

Dès que j’ai deviné que les pouvoirs publics en viendraient tôt ou tard à geler la vie du pays sur le modèle italien, j’ai choisi de rester à Paris. Paris, c’est ma ville. Je n’y suis pas né mais j’y habite depuis quarante ans. Y mourir, le cas échéant, me conviendra. Mon testament est fait. Comme pas mal de Parisiens, pour des raisons d’histoire familiale, j’ai aussi une province, mais j’aurais eu l’impression de fuir ma chère cité et de l’abandonner si j’étais parti à la campagne. Paris est une personne : je l’aime. Je ne lui dois pas tout ce que je suis, certes, mais beaucoup. Depuis que Notre-Dame a brûlé, j’aime encore plus ma ville humiliée et blessée, livrée au vandalisme touristique, défigurée par les investisseurs et pourtant vaillamment vivante, une ville où il y a encore tant à faire, à apprendre, à écrire, à rêver. Ce sera donc Paris,



Barbara Niggi / éditions Verdier

JEAN-YVES MASSON
est traducteur,
éditeur,
critique littéraire
et professeur
de français.

sans en bouger de plusieurs mois s’il le faut. Paris où, jusqu’à il y a quelques jours, presque personne ne prenait au sérieux la menace. Moi si, je l’avoue, sachant bien que le gouvernement nous mentait depuis longtemps pour nous rassurer ou, au mieux, péchait par ignorance : il y a plusieurs semaines déjà que je

m’assieds à l’écart dans le bus, quitte à laisser passer les bus trop pleins, que je cherche les tables isolées dans les cafés et les restaurants, renonce à aller là où l’on est trop serré, ne tends plus la main aux serveurs des établissements où j’ai mes habitudes ni à mes étudiants. C’est que j’ai les poumons fragiles depuis une pneumonie dont j’ai failli mourir, et que je suis donc, avec ma tendance au diabète, une proie toute désignée pour la maladie.

L’inconscience est le contraire du courage

Je me suis rendu compte en regardant les plaisanteries qui circulaient sur Internet et les fanfaronnades de certains que la tendance à tout tourner en dérision qui a fini par caractériser notre peuple, et qui vient de ce que nous désespérons du politique, était en fait une maladie mortelle, ou pouvait le devenir. L’inconscience est le contraire du



courage. Le courage, c'est d'affronter un danger que l'on connaît. C'est le courage des médecins, des soignants, des secouristes, des pompiers. Mais courir un risque sans en avoir conscience, c'est simplement de la bêtise, surtout si l'on met de plus en danger la vie des autres. Sommes-nous donc devenus des têtes de linotte ? Je me le demande. Je crains qu'il ne faille voir dans cette légèreté non pas la belle insouciance française et notre tendance légendaire à ignorer ce qui nous menace, mais surtout un manque d'éducation criant.

J'habite dans une rue où il y a des bars, des restaurants, toute une vie en soirée dont la rumeur monte souvent jusqu'à mon troisième étage. Ce lundi soir, où le président de la République vient de faire son discours et de prendre de bien trop tardives mesures, un silence de mort règne partout. Je suis enfermé chez moi

depuis déjà cinq jours, n'étant sorti que deux fois pour faire quelques provisions. J'ai décidé d'anticiper le confinement après avoir donné mon dernier cours de la semaine dernière. Je pense avoir eu raison, et pour la première fois de ma vie je ne suis pas allé voter, parce que le maintien du premier tour des élections municipales m'a semblé criminel.

Esprit mortel de dérision

Il y a deux semaines, j'ai vécu une curieuse aventure pas très drôle qui m'a fait méditer sur cet esprit de dérision qui envahit tout. J'étais assis seul à un arrêt de bus, un samedi soir, quand deux jeunes gens, un garçon et une fille, se sont mis à tourner autour de moi, à se rapprocher de plus en plus en faisant exprès de me tousser dessus très fort, bien sûr sans mettre leur main devant leur bouche. La fille

"PARIS EST UNE PERSONNE : je l'aime. Depuis que Notre-Dame a brûlé, j'aime encore plus ma ville humiliée et blessée."
Ci-dessus, *Notre-Dame, l'île Saint-Louis, vues du quai de la Tournelle, soleil*, par Paul Signac, 1894.

prétendait arriver de Chine, et le disais si fort à son compagnon que j'ai bien compris qu'il s'agissait seulement de voir ma réaction. Comme je ne me suis pas mis en colère mais les ai priés d'aller tousser plus loin, en disant quand même que la plaisanterie n'était pas drôle et qu'ils étaient mal élevés – ce que mes cheveux blancs me permettent de leur dire –, ils m'ont traité de raciste.

C'est alors que je me suis rendu compte que le garçon était africain et la fille asiatique, ce à quoi, dans l'obscurité, je n'avais même pas prêté attention, n'ayant guère eu envie de les dévisager. Depuis, j'ai vu sur une vidéo Carla Bruni faire la même chose qu'eux dans un défilé de mode, preuve que la bêtise est fort également répartie entre les âges, les classes sociales, les nationalités, les couleurs de peau et, bien sûr aussi, entre les deux sexes. L'intelligence aussi, heureusement. ➤

CULTURE **Confinement**



AKG

➤ **Tout le monde abrite potentiellement l'ennemi**

Si j'en veux à ces deux jeunes idiots, ce n'est pas de m'avoir fait peur (s'ils avaient vraiment craint d'être malades, je pense qu'ils n'auraient pas joué à ce petit jeu, du moins je l'espère), ce n'est pas de m'avoir mis en danger (c'était il y a quinze jours et je n'ai encore aucun symptôme), c'est de m'avoir laissé une impression sinistre, la même que quand je lis les plaisanteries des fanfarons sur Internet et ailleurs.

C'est aussi, je l'avoue, de m'avoir fait prendre conscience qu'un épisode comme celui qu'ils m'ont infligé pourrait se reproduire à n'importe quel moment, dans n'importe quelle rue, tant est grande la décomposition sociale et culturelle de notre pays. C'est enfin de m'avoir donné un avant-goût de cette crainte que nous avons tous maintenant les uns des autres, que matérialise la consigne de rester à bonne distance. Nous avons maintenant peur les uns des autres. Emmanuel Macron a répété que nous étions « en guerre », mais je ne suis pas sûr de l'exactitude de la métaphore : une épidémie est une situation bien particulière où tout le monde abrite potentiellement l'ennemi. Voilà ce qui la rend vraiment inhumaine.

Eteindre la télévision

Je n'ai pas besoin de relire *la Peste*, il se trouve que je l'ai relue il y a

quelques mois à peine. Ce que montre ce grand livre, c'est la nécessité de préserver, dans une situation où l'ennemi est partout, la dignité humaine et le lien humain contre la maladie qui déshumanise. Moi qui ne suis pas médecin, je ne puis le faire autrement qu'en me mettant à écrire un peu plus assidûment que d'habitude, et en restant, depuis mon petit appartement, en contact avec mes amis et mes étudiants. N'éprouvons-nous pas, dans un moment comme celui-ci, à quel point notre vie reste prisonnière de préoccupations dérisoires la plupart du temps ? Comment est-il encore possible de voir une publicité, de s'entendre vanter les mérites d'un crédit, d'une assurance, d'une voiture ? Tout cela me semble insupportable. Or la vérité est que ça l'était déjà de toute façon, mais que nous nous sommes habitués à cette vie fausse, artificielle, frelatée.

Quand nous quitterons cette terre, comment pouvons-nous supporter même l'idée que nous emporterons le souvenir de certaines émissions de télévision qui traînent dans la boue nos esprits, qui nous avilissent par le langage ordurier qu'on y emploie ? C'est l'heure d'éteindre la télévision et de ne plus regarder que des chefs-d'œuvre du cinéma, de se dépêcher d'entendre quelques grandes œuvres musicales qu'on ignorait encore, de lire quelques grands livres dont on avait différé la lec-

"IL EST TEMPS DE CHANGER."

Lisez les grands poètes. Cessez d'être des consommateurs, des moutons dociles qu'on gave d'insanités", confie Jean-Yves Masson. Ci-contre, *le Pont des Arts* peint par Paul Signac, en 1912.

ture. Il y a urgence. Notre réconfort moral ne pourra pas venir d'ailleurs. Les institutions qui ont mis en libre accès tableaux, vidéos d'opéra et concerts l'ont très bien senti.

Se tourner vers les grands poètes

On a fermé les librairies, mais la vérité est qu'elles sont des commerces de première nécessité, comme les disquaires, devenus si rares. Je me tourne, pour survivre, vers nos grands poètes baroques qui surent maintenir la poésie dans une des pires époques de l'histoire : Jean de Sponde, Chassignet, Théophile de Viau... Je ne veux pour compagnons de ma solitude que Rabelais, ce grand médecin des âmes, et Montaigne, dont l'amitié ne m'a jamais fait défaut. Et beaucoup d'autres, bien sûr. Et si jamais il ne fallait garder qu'un livre, je garderais la Bible : on gagne beaucoup à ne pas l'abandonner trop longtemps, elle a nourri à elle seule des vies entières.

Un temps comme celui-ci est un temps où, puisque la mort peut frapper à tout instant à notre porte (elle le peut de toute façon, mais nous l'oublions toujours), il faut se souvenir de l'essentiel. Demandez-vous quel souvenir vous aimeriez garder de la Terre, où vous aurez passé si peu de temps même si vous mourez centenaire. Vous verrez que la moitié de ce qui a rempli votre existence n'en valait pas la peine. Il est temps de changer. Lisez les grands poètes. Cessez d'être des consommateurs, des moutons dociles qu'on gave d'insanités : voilà ce que j'aurais envie de crier à mes contemporains, si je ne craignais de passer pour un prophète ridicule. Ce n'est pas la fin du monde ? Sûrement pas, en effet, mais pour chacun d'entre nous, la mort sera la fin du monde. Alors, essayons d'être prêts. Écoutons le message de ce gigantesque memento mori que l'épidémie adresse à notre monde naïvement ivre de technologie et gonflé d'orgueil par ses dérisoires performances économiques. La vie ne nous en paraîtra que plus savoureuse ■ J.-Y.M.



AKG

Les jours barbares

PAR RENÉ FRÉGNI

J'ai passé ma journée à refendre des bûches, sous les quatre grands chênes devant la maison. Ma petite chatte était assise à côté de moi, ses yeux bleus et ronds suivaient chacun de mes gestes. Quand mes épaules étaient plus dures que

le bois, je m'appuyais sur la hache et nous échangeons quelques mots.

La lumière n'avait jamais été aussi belle

Autour de nous la lumière n'avait jamais



"NOUS AVONS QUELQUES MOIS pour ouvrir les yeux", affirme René Frégni. Ci-dessus, *le Pont de Langlois à Arles avec dame au parapluie*, de Vincent Van Gogh, 1888.

été aussi belle. Les prés sont déjà d'un beau vert très gras, piqués de géraniums sauvages et de minuscules myosotis. Plus bas, vers le village, les flaques blanches des pâquerettes éclairent le chemin, les éperviers allument mille soleils sur les talus. Les collines ont encore leur fourrure de renard. Il y a trente-six ans, je travaillais dans un hôpital psychiatrique de Marseille, mon corps se couvrait d'eczéma, mes mains, mes bras, mon dos... Un matin, je ne suis pas retourné à l'hôpital, je suis parti vers les collines. J'ai posé mon sac dans un minuscule cabanon abandonné. ➤

J'ai ouvert un cahier et je me suis mis à écrire

J'ai ouvert un cahier et je me suis mis à écrire, sous une tonnelle bourdonnante d'abeilles, dans une odeur de miel et de genêts. Je n'avais pas un sou. Huit jours plus tard, mes mains étaient propres, mes bras aussi. L'eczéma avait disparu. J'avais récupéré mon corps, ma tête, mon temps. J'étais pauvre et libre. Ma vie enfin m'appartenait. Il y a trente-six ans que j'écris chaque jour, que je marche et que je fends du bois. Il y a trente-six ans que j'évite mes semblables.

Nous écrasons tout ce qui est vivant

Si je n'avais pas deux filles, une femme dont je rêve et trois vrais amis, je penserais que l'homme doit disparaître le plus vite possible de la surface de cette terre. Il a fait tellement de mal... En quarante ans, nous avons massacré soixante pour cent des vertébrés et nous ne sommes qu'au début de la sixième extinction de masse, la première attribuée à l'homme, l'anthropocène disent certains... Nous avons massacré les baleines, les aigles et les faucons pèlerins, le cheval sauvage de Mongolie, le daim de Mésopotamie, nous avons traqué en Jeep l'onyx, aux confins du désert, exterminé les derniers rhinocéros de Java, l'ibis du Japon, la grue blanche américaine, les petits paresseux sont au bord de l'extinction. Nous écrasons tout ce qui est vivant, pour notre jouissance ou pour entasser dans des caves blindées des pyramides de billets de banque. Partout la main de l'homme, l'œuvre de l'homme. Les vrais rapaces, c'est nous ! Nous avons appelé ces massacres la civilisation. Nous succomberons, broyés par cette civilisation.

Le virus de notre toute-puissance

Coronavirus... Serait-ce le début de la fin ? Nous avons dominé la rage, la poliomyélite, la fièvre jaune, dominerons-nous cette

fièvre de l'argent, de la possession, du profit, cette maladie contagieuse du pouvoir, cette certitude que nous sommes plus intelligents que tout ce qui est vivant autour de nous, les forêts, les rivières, les océans, l'air et tous les animaux qui sautent, rampent, volent. Je suis agnostique, je n'ai jamais mis les pieds dans une église, sauf quand elle était très belle, qu'il faisait très chaud. Je ne crois pas au châtement divin, à la punition dernière, à l'expiation. Je crois à une réaction cosmique, une saine réaction. Une réaction non préméditée, ni religieuse ni vengeresse, le début du soulèvement de tout ce qui est vivant, face à notre impérialisme cynique et aveugle.

Chacun de nous est l'égal d'un figuier

Le virus de notre toute-puissance a causé mille fois plus de dégâts, de souffrances, de morts que ce pauvre coronavirus. Nous sommes, sur cette terre merveilleuse, l'espèce la plus criminelle, la plus prédatrice, la plus dangereuse. La vie lentement s'écarte de nous, se méfie de nous, secrète ses anticorps dans les profondeurs des racines et les molécules de l'eau, de l'air. Le mot virus vient de venin, poison. Nous sommes le venin et le poison, nous sommes la contagion. Nous nous sommes pris pour les dieux de cette planète. Tout ce qui tentait de vivre, nous l'avons méprisé, mis en esclavage. Chacun de nous est l'égal d'un figuier, d'un caillou, d'un ruisseau, d'un ver de terre. Nous avons besoin du ver de terre, il n'a pas besoin de nous. C'est un infatigable laboureur qui travaille jour et nuit pour qu'explose la vie, comme les abeilles, les hérissons, les oiseaux et les nuages.

Le virus redoutable de la vertu

Le coronavirus est peut-être notre dernière chance. « Il lui avait inculqué le virus redoutable de la vertu »,



“NOUS DEVONS NOUS RANGER du côté du printemps, de la beauté, sinon nous serons balayés”, prévient René Frégné. Ci-dessus, *Parc à Arles*, de Vincent Van Gogh, 1888.

écrit Victor Hugo. Puisse ce virus nous contraindre à cette vertu. Nous avons quelques mois pour ouvrir les yeux, pour nous rendre compte que dans les banques il n'y a rien, que les vraies richesses sont autour de nous, ces géraniums sauvages, ces bourgeons qui éclatent partout, cette lumière unique qui n'existe nulle part ailleurs. Le paradis est partout. Nous y sommes. La seule intelligence, c'est la vie. Tout ce qui pousse vers la mort est bête, les guerres, la frénésie de l'argent, notre consommation effrénée, la lumière morte de nos écrans, les bonheurs virtuels, l'ère



Le paradis et la mort sont partout

Je sais pourtant que la mort rôde dans les rues de chaque ville, pousse des portes, escalade à pas de loup des escaliers, se glisse sans bruit dans les maisons des hommes. Quand je pousse mes volets, je ne vois que le printemps, insouciant, jeune à nouveau, lumineux, si heureux de vivre, ivre de sa beauté. Chaque chose est à sa place, la nature est sereine, modeste, équilibrée. Nous nous sommes octroyé une place démesurée et le droit de tout détruire, de tout saccager. Nous n'avons que quelques mois pour regarder le printemps, écouter le printemps, marcher dans le printemps. Nous n'avons que quelques mois pour entrer dans l'été et vivre comme les oiseaux, les feuilles, les nuages et les vers de terre.

La beauté contre la guerre

Nous ne sommes pas en guerre. Nous devons tuer la guerre. Nous devons nous ranger du côté du printemps, de la beauté, sinon nous serons balayés et la terre se refermera sur nous, nous oubliera pour ne se concentrer que sur la vie et les saisons qui passent. Nous n'aurons été pour elle qu'un simple virus parmi des millions d'autres, dans ces milliards d'années. Il y a trente-six ans, j'ai fait un choix. Je vais descendre fendre mes bûches, caresser la tête de mon chat, et j'irai marcher un peu dans la colline, au moins, si je pars demain, j'aurai profité du printemps. ■ R.F.

AKG

du plaisir instantané. Ce n'est pas le virus qu'il faut combattre désormais mais notre rapacité, notre démesure qui nous ont éloignés des rivières car nous leur préférons les fleuves d'argent.

Monter dans un train qui n'existe pas

Notre vie nous appartient, notre corps nous appartient, notre temps si précieux nous appartient. Chaque jour depuis trente-six ans j'écris le mot gare et je monte dans un train qui n'existe pas. L'imagination ne consomme aucune goutte de kérosène et

m'emmène tellement plus loin. J'ai passé ma vie à lire, à écrire, à marcher, à rêver, à fendre du bois et à caresser la tête d'un chat. Je vis de presque rien et rien ne me manque. J'ouvre les volets le matin, tout est sous mes yeux, l'herbe pailletée de rosée, la brume rose et verte à l'est, les amandiers couverts d'une neige de fleurs qui éclairent les collines. Ma journée sera semblable à celle d'hier, celle de demain. J'aimerais que cela dure encore mille ans, je ne m'ennuie jamais, je n'ai besoin que de douceur et de beauté.

SUR MARIANNE.NET

Prolongations sur Internet ! Retrouvez sur le site de Marianne une série de propositions culturelles pour survivre en cas de confinement. Une épidémie de littérature, une sélection musicale, les dix films et séries à voir et revoir ainsi qu'un entretien avec un libraire indépendant qui lutte contre la menace monopolistique d'Amazon et invite à lire et relire notre bibliothèque, à inventer de nouveaux livres et à expérimenter la lenteur. Bonne lecture.



La vie continue, merde !

Lire, méditer, faire des puzzles... c'est bien joli, mais tout le monde n'a pas l'âme d'un brahmane accroupi, attendant tranquillement la fin du Kali Yuga devant la télé... Pour les hyperactifs, les "social butterflies" (papillons mondains), les bombes sexuelles et tous ceux qui adorent la vie de bureau (surtout à l'heure de l'apéro), pas question de passer le confinement en mode Hibernatus. **PAR JULIE DE LOS RIOS**



DRAGUER

La fulgurante et romantique idylle Griveaux-de Taddeo en témoigne : on n'a pas attendu les virus et les sites de rencontre pour parader, roucouler, sextaper. Il est bien connu que la distance booste les fantasmes, l'exhibitionnisme et le cabotinage incontrôlé. Mais les sites dédiés gardent leurs adeptes. À côté des classiques Tinder, Meetic, Adopteunmec ou OkCupid, on note Coffee Meets Bagel (CMB), qui propose plusieurs idées d'interactions originales à distance, comme la Videogames Date, où deux personnes communiquent à distance, en jouant ensemble en ligne. Pour les pragmatiques, OKZoomer permet « aux gens de discuter d'abord et de poser les bases d'une relation qui aura du sens ». Pour les rêveurs, l'algorithme créé par OKZoomer ne privilégie pas la proximité géographique, contrairement aux sites de rencontre en ligne traditionnels, mais un bovarysme 2.0 plein de lyrisme. Aux États-Unis, pays de l'entrepreneuriat débridé, d'autres sites, plus professionnels, sortent de terre, comme Quarantine Together (« *Rapprochez-vous même quand vous ne pouvez pas vous approcher* »), qui propose des mises en relation à distance, à connotation amoureuse. Pour les bègues, les mauvais à l'écrit et les timides, la plate-forme Pornhub offre l'accès premium aux Français. ■

Gefy Images



Sissy Mua

SE FAIRE UN CUL D'ENFER

A Séville, on fait sa gym sur sa terrasse, en France, on court le marathon sur son balcon comme ce sympathique Toulousain, on applaudit à 20 heures à sa fenêtre et on déroule son tapis dans le salon pour faire des squats et galber un fessier, toujours menacé d'effondrement. Pour ce, on peut aller se faire coacher sur la plate-forme Fizzup (fizzup.com) ou par la sympathique youtubeuse à l'accent chantant, Sissy Mua. Pour ne pas perdre leurs clients et les aider à entretenir leur musculature, les salles de sport proposent des séances en ligne. Un partenariat entre le ministère des Sports et les applications Be Sport, My Coach et Goove.app a été conclu. Ces applis, qui ont déjà travaillé avec des fédérations sportives et le Comité national olympique et sportif français, proposent gratuitement des contenus conçus par des pros de la santé et de l'activité physique. Des séances d'entraînement variées à base d'exercices de renforcement musculaire, proprioception, massages, stretching et mouvements fondamentaux seront en accès libre sur les différentes plates-formes (mobile, tablette et ordi). Notre préféré : le canon Christophe Ruelle, coach des stars, qui a lancé le premier club sportif digital (chrisruelle.com) avec, entre autres, des cours de sport en live pour ses abonnés Facebook. Quant aux machos grincheux qui ricaneraient devant ces tortillages de gonzesses, ils peuvent suivre sur YouTube les vidéos du major Gérard du premier régiment de la Légion étrangère d'Aubagne. La séance d'abdos vaut le coup d'œil ! ■

La France entière est en taule. En cellule de dégrisement. Les célibataires les plus fringants sont contraints de mener une vie monacale. L'auto-amour bat son plein. Les couples et les familles se partagent un local plus ou moins spacieux et aéré. Passé la vaillance des premiers jours, nimbée d'héroïsme (« le retour du tragique »), voire d'euphorie sarcastique, ça risque de virer aigre dans le bocal à piranhas domestique.

Pour en avoir une idée, visionnez le film d'Alain Resnais *Mon oncle d'Amérique*, en particulier les séquences sur les rats. Soumis au stress et au confinement, les ron-

geurs deviennent de plus en plus agressifs et s'attaquent les uns les autres. Quand ils ne le peuvent plus, ils se ratatinent, s'auto-détruisent, tombent en catatonie. Mais l'homme n'est pas (toujours) un rat. Il a des ressources imaginatives, intellectuelles, affectives. Grâce aux nouvelles technologies (qui, pour le coup, pourraient bénéficier à l'humanité au lieu de l'abêtir), le confinement, paradoxalement, réussit à créer du lien. On renoue avec des amis lointains, on a un prétexte pour relancer un ex, s'enquérir de la santé d'une grand-mère ou d'une éventuelle conquête laissée en stand-by. Et bien d'autres choses malséantes encore. ■

MAIGRIR

L'angoisse, la solitude et, chez beaucoup de salariés ayant pris l'habitude des ripailles à midi entre collègues et des dîners Bolino le soir, l'obligation de se remettre aux fourneaux peuvent représenter une véritable chance pour leur masse grasseuse. On perd le moral, on perd l'appétit, et la balance nous dit merci. Les goinfres invétérés, eux, peuvent aller se faire coacher sur la Toile. Athlète français roulé comme un dieu grec, champion du monde de décathlon (Londres, 2017) et actuel champion du monde en salle d'heptathlon (Birmingham, 2018), Kevin Mayer a lancé sur son compte Instagram un défi à tous les internautes, #Dietchallenge: ne pas prendre de masse grasse durant la période de quarantaine, accompagné de son IMG et d'une photo de lui, tablettes de chocolat en exposition, portant des cagettes de fruits et légumes. A Paris, la start-up Eatology livre des repas équilibrés, basés sur un calcul précis de macronutriments. Chaque matin, du lundi au vendredi, les clients reçoivent par coursier un sac en kraft recyclable qui contient les repas de la journée – petit-déjeuner, déjeuner, 1 ou 2 en-cas et un dîner – le tout fraîchement préparé à partir de produits locaux et de saison par le chef Franck Brasseur et son équipe. Le programme de régime cétogène, dit Low Carb, bas en glucides et riche en lipides, a la faveur des stars. Le corps entrant dans un état de cétose, il brûlerait les graisses de manière accélérée. ■

A partir de 164,50 € la semaine - eatology.fr



Facebook

PICOLER ENTRE AMIS

Pour 90 % des Français, l'apéro, c'est sacré (étude Kantar Worldpanel 2018). Au moins deux fois par semaine, 40 % des Gauloises et des Gaulois retrouvent leurs potes au bistrot, avant de rentrer plus ou moins pompettes au bercail. Ça fait 39 millions de réunions festives hebdomadaires, 2 milliards d'occasions par an de trinquer et de bavasser gaiement entre amis. Pour perpétuer cette

belle tradition, les nouveaux reclus misent sur les classiques WhatsApp, Messenger (la messagerie de Facebook permet des appels vidéo pouvant réunir jusqu'à 50 personnes), Skype ou FaceTime. Une appli plus confidentielle, lancée en 2016 et plébiscitée par les jeunes Américains, explose à Paris et en Province: Houseparty (à ce jour, 9,7 k abonnés). Elle donne accès à des discussions vidéo en groupe,

jusqu'à huit participants. Une fois téléchargée, elle vous communique la liste de vos amis dispos pour tchater, ou vous permet de rejoindre une conversation déjà en cours. Après quoi, vous pourrez partager des captures d'écran de ces apéros virtuels, avec Toto en pyjama, Pénélope en robe du soir, Jean-Mi torse poil... Attention: l'abus d'alcool est dangereux pour la dignité et la santé. ■



Netflix

OCCUPER SES MORVEUX

Fabriquer un masque d'animal mignon, une mangeoire à oiseaux, une pâte à modeler maison... les tutos DIY (Do It Yourself) sur YouTube ne manquent pas. Pour les parents fatigués des devoirs, qui ont déjà concocté dix gâteaux et animé trois ateliers poterie, il y a la télé! Les plus fervents adeptes de Montessori oublient leurs principes « pas plus d'une heure d'écran par jour », et bénissent les compilations d'épisodes de Peppa Pig (une heure d'aventures sans interruption sur YouTube). Ceux qui assommaient leurs mouflets avec l'*Histoire de France* en BD, de Jacques Bainville, se mettent à chérir Canal + et la TV d'Orange, qui passent en clair leurs programmes, en cette période de bouclage forcé, dont cinq chaînes jeunesse pour la seconde. Si vous culpabilisez de décérébrer vos enfants avec des âneries, des programmes plus sérieux fleurissent comme « La Maison de Lumni » sur France 5, un magazine éducatif en lien avec le ministère de l'Éducation nationale pour aider aux révisions des 8-12 ans, tandis que France 4 et Arte mettent à disposition des parents bobos assignés à résidence des contenus ludo-éducatifs de qualité. France Télévisions propose une série de 30 portraits de pionnières, tirée des BD de Pénélope Bagieu, *Culottées*, Netflix rediffuse 26 épisodes de la série « Il était une fois... la vie », une série d'animation française des années 1980-1990 qui permet, via Petit Gros, ou le Nabot, de comprendre les secrets du corps humain et le fonctionnement des organes. ■



VIRER MYSTIQUE

Ceux qui dévorent leur horoscope chaque matin, voient des signes partout, croient au pouvoir des pierres ou rêvent de s'initier à la théologie n'ont que l'embarras du choix. Marrant: l'école Nature, conscience et chamanisme (nature-conscience-chamanisme.fr). Les applis d'initiation à la méditation (Méditer avec Petit Bambou, Calm ou Mind) font également florès. Utile: apprendre à respirer selon la méthode Wim Hof, « l'homme de glace », connu pour avoir battu plusieurs Guinness Records d'exposition au froid. Internet regorge de sites dédiés à la vie spirituelle, bourrés de thèmes passionnants: « Quelles sont les étapes de la vie mystique selon Thérèse d'Avila? » (aleteia.org). Pour rythmer la journée, rendez-vous chaque jour à 14h30 sur KTOTV (ktotv.com) pour suivre l'émission « Le café du curé » ou pour assister à la messe en direct. On se délecte aussi de documentaires sur la vie des Chartreux: *le Grand Silence* (2006), 2h42 sans dialogues, un film sublime plébiscité par des millions de spectateurs. Beau et éducatif, à visionner en famille: « Jésus de Nazareth », de Marco Zeffirelli, la série de 6 heures et des brouettes. D'autres préféreront retrouver la foi en écoutant l'émission « Cultures d'islam » (podcasts sur franceculture.fr) ou partir à la découverte du judaïsme, ses symboles, ses rites, ses coutumes, le dimanche à 9h15 sur France 2 avec l'émission « A l'origine, Berechit » (en replay sur france.tv). Enfin, tous feront bien de se mettre à réfléchir vraiment au sens de la vie: « Et si finalement, le virus, c'était nous, et le Covid-19, le vaccin? » ■



EN ATTENDANT QUE LES MASQUES TOMBENT

LA PRIORITÉ EST AU SURSAUT

Alors que les métiers de l'alimentation vont payer la tragédie du coronavirus au prix fort, c'est plus que jamais du contenu de nos assiettes que dépendra l'avenir de la planète. **PAR PÉRICÓ LÉGASSE**

La facture de cette tragédie s'annonce si lourde pour ceux qui auront des comptes à rendre qu'on en est presque à les plaindre. Quarante années d'aveuglement, trente de duplicité, vingt de mensonges, dix de cynisme, et voici, sans jeu de mots, que les masques tombent. Pour ce qui est des thèmes liés à cette rubrique, à savoir l'alimentation, le vin, la restauration, l'agriculture, c'est le cœur serré que nous pensons à ces producteurs, artisans, paysans, vignerons, restaurateurs, dont un certain nombre restera sur le carreau.

L'épidémie passée, avec son cortège de malheurs, le bilan de plusieurs semaines d'inactivité et les dégâts collatéraux liés à l'arrêt de l'économie laisseront un champ de ruines dans bien des secteurs. Il sera toujours temps, après la période de solidarité nationale qui nous oblige,

APRÈS L'ALLOCUTION du chef de l'Etat ordonnant le confinement pour arrêter la propagation du Covid-19, un poissonnier parisien se protège de ses clients par un film plastique.

d'interpeller les incompetents et les salauds ayant conduit cette société vers le chaos dont elle s'extraît aujourd'hui avec un courage inversement proportionnel à la lâcheté de ceux qui l'y ont plongé.

Un révélateur

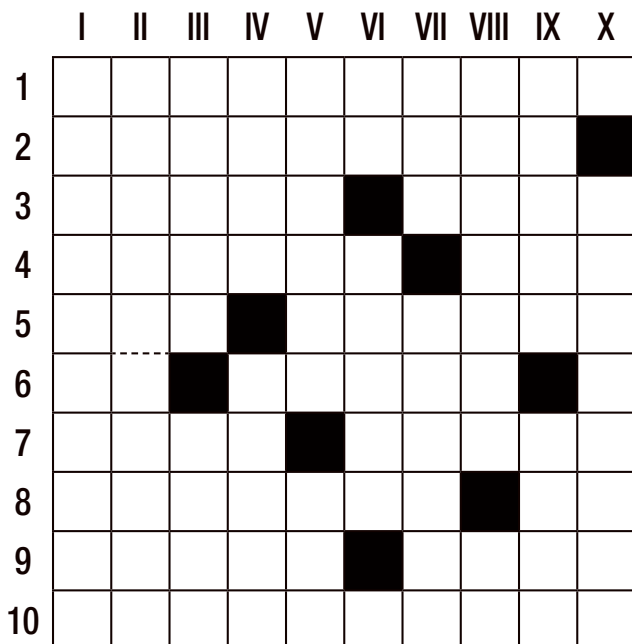
C'est donc un virus, dont nos gouvernants n'ont pas su, ou pas voulu, prévoir à temps les ravages, qui aura servi de révélateur. L'impact de cette pandémie sur une puissance mondiale comme la France, fondatrice d'une organisation continentale nommée Union européenne à laquelle, nous jurait-on, rien de tel ne pouvait arriver tant le progrès globalisé constituait un vaccin contre ce genre de fléau, accable la propagande avec laquelle les peuples ont été trompés. Un régime politique qui fait passer par pertes et profits le suicide massif et constant d'agriculteurs, rien que ça, pour préserver un système où le néolibé-

ralisme financier moissonne tout, salit la démocratie. Une société où la malbouffe gagne chaque jour des parts de marché malgré les alertes lancées sans répit par une multitude croissante d'experts et d'esprits lucides relève du grand corps malade. Une population qui tarde à faire preuve de responsabilité face à une menace aussi flagrante révèle le degré atteint d'insouciance individualiste.

Le réel s'étant imposé sans pitié, nous passons depuis quelques heures du « ça ira » au « rien ne sera jamais plus comme avant ». Tout cela est doctement expliqué en haut lieu avec des mots dont l'usage valait hier le sobriquet de « national-souverainiste » à quiconque osait s'interroger sur leur bien-fondé. Mais laissons le comptage des bouses pour la fin de la foire en nous tournant d'urgence vers ceux qui font face, avec une dignité et une abnégation forçant l'admiration, à une catastrophe dont les retombées iront au-delà de la période de rémission. Tirons au moins de ce confinement les conclusions dont beaucoup ne voulaient pas entendre parler il n'y a pas si longtemps.

Au niveau du citoyen consommateur, le sursaut commence aujourd'hui par un comportement impliquant des pratiques cent fois recommandées dans ces pages depuis la création de *Marianne*. Quels que soient nos revenus, l'acte alimentaire est un acte politique engagé. Quels que soient nos moyens, du plat de pâtes à la côte de bœuf, assurons-nous que notre alimentation a un sens, préserve l'environnement, rétribue le producteur, fait du bien à notre organisme : proximité, saison, cuisine à la maison, instant de table partagé, convivialité sensorielle. C'est aussi, voire surtout, du contenu de notre assiette que dépendra l'avenir de la planète : manger, c'est voter. Cette catastrophe nous confirme que nous ne sommes plus libres de nos destinées. Puisse ce séisme planétaire ouvrir les yeux des récalcitrants. ■

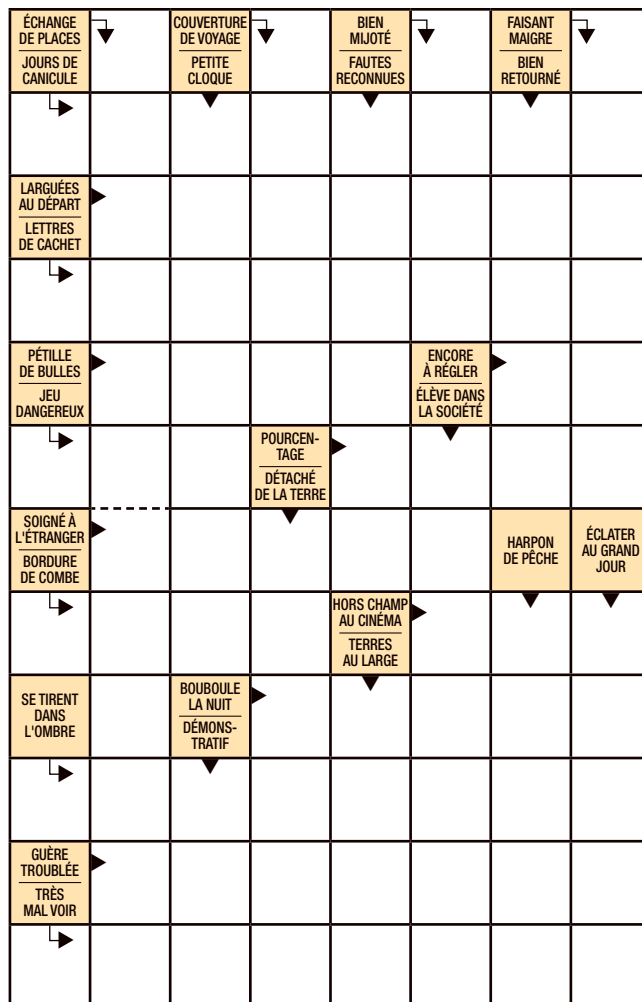
MOTS CROISÉS



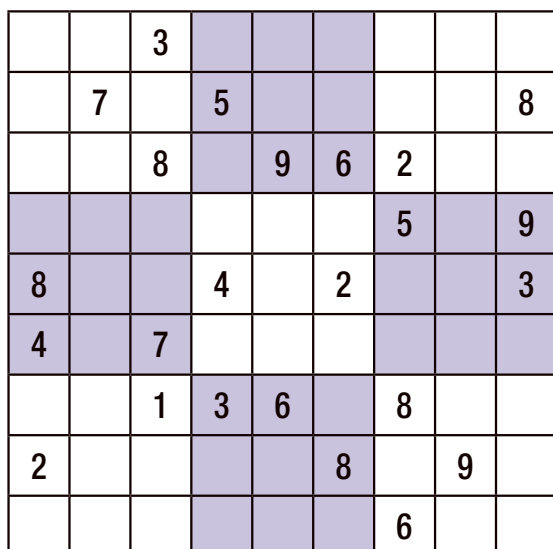
Horizontalement : 1. Avec attention, sans relâche • 2. Copie d'un numéro spécial • 3. Souligne l'évidence. N'est pas vraiment de marbre • 4. Se dessine sur le bout des ongles. Conçut et réalisa le troisième homme • 5. Vit confiné dans un bassin. Laisser sur une bonne impression • 6. Renvoi de lecture. Grand coup de golfleur • 7. Se repose après une présentation. Ses filles ont atteint la cinquantaine • 8. Il conduisait son troupeau à l'aiguillon. Société anonyme • 9. Forme raffinée de coton. Lieu de production des huîtres et moules de Bouzigues • 10. Morceaux de canards bien relevés.

Verticalement : I. Possible dans bien des domaines • II. Préparation de volaille qui réchauffe le dîner • III. Gris de gris pas grisant. Bien équipé • IV. Hors des conventions. Fou de la messe • V. Plonger dans le brouillard. Nourrice non agréée, mais connue • VI. Des généraux en général. S'ôte du pied pour libérer la tête • VII. Possessif. Au fait de la situation • VIII. Produire un effet étourdissant. Expression de soulagement • IX. Sans emploi depuis toujours. A passé son droit sans effort • X. Ils sont en forme pour le hula-hoop.

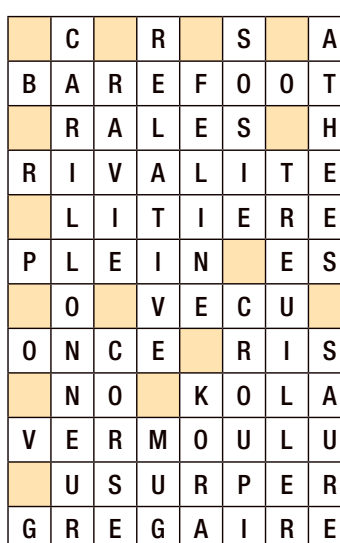
MOTS FLÉCHÉS



SUDOKU



SOLUTIONS DU N°1201



COMMENT NE PAS ÊTRE SEUL AVEC SA SOLITUDE

PAR MARTINE GOZLAN

Avouons-le. Après avoir croisé un ou deux voisins qui vous dévisagent telle une asociale hystérique parce que vous déclinez poliment l'invitation à se tasser dans un ascenseur étriqué, l'enfer, ça peut être les autres, comme nous serinait ce bougon de Jean-Paul Sartre. C'est donc avec un certain soulagement que l'on referme la porte de son abri antiatomique au terme d'une exaltante excursion entre l'étal du fruitier ganté et nos héros de la pharmacie – ouf, ils ont enfin eu leurs masques – qui s'échinent à répéter aux crétins de reculer, merci, pas plus de trois personnes dans l'officine. Enfin seule ! Pourvu qu'on sache en sécurité nos très proches, désormais trop lointains, à portée de portable et d'une éventuelle téléconsultation médicale, on peut souffler. A travers la cloison passent les cris et les galopades des galopins d'à côté, ça doit tout de même être plus dur pour leurs parents.

En ce qui nous concerne, la colcataire s'appelle « solitude » et elle a une faim de loup. Il faut lui donner à bouffer du matin au soir et la nuit aussi. C'est une boulimique. On croyait la connaître, qu'elle soit choisie ou subie, à 30 ans comme à 60. Les uns et les unes (pas d'écriture inclusive en ce moment, merci) s'enivraient de ses charmes ou l'apprivoisaient d'une pichenette fataliste – mais aujourd'hui, c'est du lourd. Plus question de la tromper au boulot, au restau, au ciné, à la table familiale et en balade. Ni au salon et au lit avec le cher et tendre, confiné à 500 mètres ou à l'autre bout de la ville. Désormais, la solitude se pose sur le canapé, toute nue, toute crue, avec sa jumelle la claustrophobie. Halte là ! On recommence tout, on va faire amie-amie.

Dans l'ancien monde réel, dont le coronavirus nous a expulsés, chaque incitation, à chaque instant, avait conspiré pour nous la rendre haïssable. On nous avait répété jusqu'à la nausée qu'on ne pouvait survivre qu'en bande, en tribu, en club, en clan. Agglutinés, marqués. Restons groupés, trouvez votre totem, rabâchaient des millions de gentils organisateurs. Dans cette

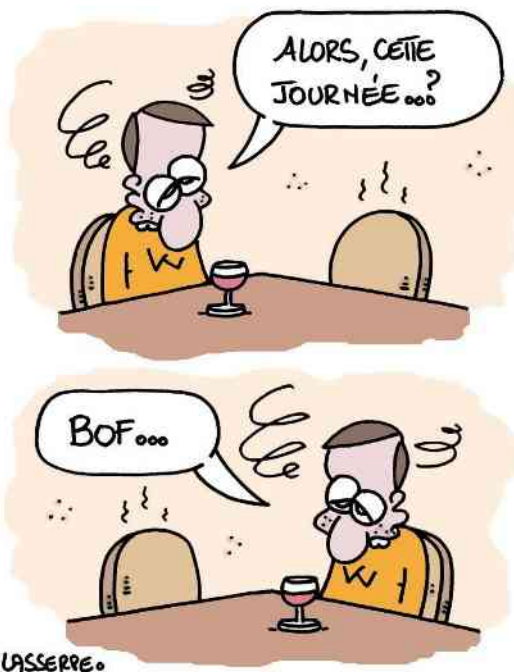
chaude et pressante ambiance, une injonction, une hantise : ne JAMAIS rester seul. C'est ainsi que nous avons été déposés de notre unique capital : nous-mêmes. Avec notre vaste monde intime et vagabond. On présentait bien un peu qu'il devait tressaillir encore quelque part, sous les strates du faux, du flou et de ce qui nous a floués. Sinon, comment expliquer le succès des beaux livres de Sylvain Tesson et la reconnaissance du public devant leur éloge de la solitude ? D'accord, l'écrivain est parti pour les forêts de Sibérie et nous sommes coincés, pour les plus jeunes dans un studio, dans trois ou quatre pièces

pour les autres. Le défi du confinement se révèle donc encore plus compliqué. La cabane de forestier de Tesson se dressait au milieu des bois, mais quand nous ouvrons la fenêtre, la plupart d'entre nous ne voient que d'autres fenêtres. Une seule solution : ouvrir aussi tout grand sur d'autres choses que l'on nous sommait d'oublier, d'effacer, de détruire.

Au cœur de nous gît ce trésor dont usèrent les résistants dans leur cellule et ceux qui survécurent dans leur cachette à la traque des temps terribles. S'il est indécent de comparer notre sort au leur, raison de plus pour garder le moral : nous avons, luxe inouï, des livres, de la musique, et tous les moyens de communiquer. Ce sont nos grands alliés contre le principal ennemi : cette mélancolie que la rumeur extérieure a tenté vainement de camoufler tout en l'alimentant. Nous voyons sur nos murs et nos étagères la réverbération de nos

vies : photos, portraits, posters, traces des voyages qui furent nôtres et le redeviendront. Même si cela semble délirant à notre ancien bon sens, tâchons d'explorer le « champ du possible », comme le recommandait le poète grec Pindare, non au-dehors, mais la porte close. Ce qui constitue l'exacte antithèse du « *allez, prends l'air, change-toi les idées !* ». Il faut effectivement changer d'idées, mais à l'envers. Réécouter Georges Moustaki, par exemple : « *Pour avoir si longtemps dormi avec ma solitude, je m'en suis fait presque une amie, une douce habitude...* » Comme le troubadour envolé, tentons, nous aussi, de ne pas être seuls avec la solitude. ■

TROMPONS LA SOLITUDE...



URGENCE

VENEZ EN AIDE AUX VICTIMES

CORONAVIRUS



Face au Coronavirus, et pour maintenir son activité dans le respect des règles de sécurité recommandées par le Ministère de la santé, le Secours populaire en appelle à la mobilisation de tous et aux dons financiers.

Faites un don sur secourspopulaire.fr



URGENCE



Recyclable

.....

Dans les canettes Heineken®,
tout ce qui ne se boit pas
se recycle dans le bac de tri.

.....

En savoir plus sur heineken.com/fr/nos-engagements/preservons-la-planete

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.